

ALV ELSHULT - ERIK HÖÖK - HANS RISBERG



LA VIE ECONOMIQUE
DE LA SUÈDE



INSTITUT SUÉDOIS
STOCKHOLM

S P P B



3 8065 00150 1740

XVI



AB KARTOGRAFISKA INSTITUTET

ALV ELSHULT · ERIK HÖÖK
HANS RISBERG

La vie économique
de la Suède

TRADUIT PAR
YVES CHANCERELLE

INSTITUT SUÉDOIS
STOCKHOLM 1952

LES OPINIONS ÉNONCÉES DANS CE LIVRE N'ENGAGENT
QUE LA SEULE RESPONSABILITÉ DES AUTEURS

M. JACQUES ESTRABAUT A PRÊTÉ SON PRÉCIEUX CONCOURS
À LA TRADUCTION DES LÉGENDES



IMPRIMÉ EN SUÈDE PAR

Almqvist & Wiksells

BOKTRYCKERI AKTIEBOLAG

UPPSALA 1952

Dans ses ressources naturelles, ses forêts, ses minerais, ses chûtes d'eau, la Suède possède des richesses grâce auxquelles sa population a pu être mieux ravitaillée que ne l'est celle de la plupart des autres pays. Mais, si les résultats atteints sont dus pour une bonne part aux richesses naturelles couvrant le territoire, ils n'ont pu s'obtenir qu'après des efforts pénibles et opiniâtres, poursuivis dans une lutte incessante contre un climat inclément. Si l'on ignore les dispositions indéniables de la population pour la technique et l'organisation, il n'est pas possible de comprendre la position acquise, par exemple, par les industries suédoises du fer et du bois. L'expérience de ces derniers temps a montré qu'il était très difficile, pour un pays dépourvu de ressources propres en combustible minier, de mettre sur pied une importante industrie métallurgique. Que la Suède, seul pays au monde peut-être à ne point remplir cette condition, ait pu maintenir vivante une semblable industrie, cela s'explique en grande partie par la haute qualité de ses produits, qualité due à des inventions nationales et à la grande valeur de son personnel ouvrier. Dans le développement de l'industrie suédoise du bois, l'habileté des chefs d'entreprise et des ingénieurs a aussi joué un rôle décisif. D'un autre côté, la Suède a reçu dans différents domaines de fortes impulsions venant de l'étranger. A ce sujet, on peut citer un fait

remarquable entre autres, c'est qu'au cours du XVII^e siècle, le pays réussit à recruter hors de ses frontières un petit contingent de forgerons wallons. Ces hommes de métier constituèrent un apport d'habileté technique et de méthodes nouvelles qui devaient marquer la métallurgie suédoise de leur empreinte durable.

La Suède, pays à population clairsemée et tardivement éveillé à la vie économique, ne pouvait de tous temps posséder les ressources financières nécessaires pour édifier sa vie économique. Aussi a-t-elle eu grand besoin de capitaux étrangers. C'est ainsi que la révolution survenue vers le milieu du XIX^e siècle dans la vie économique du pays fut rendue possible grâce à d'importants emprunts extérieurs, contractés surtout en France et, dans une proportion plus réduite, en Angleterre et en Allemagne. En comparaison de ce qui s'est passé dans les autres pays, la poussée industrielle se produisit en Suède assez tardivement. Elle débuta au cours des années 1850 à 1860 par l'épanouissement de l'industrie du bois, et cette phase atteignit son apogée entre 1870 et 1875. Mais l'essor général de l'industrie n'eut lieu que plus tard, pendant les dix dernières années du dix-neuvième siècle, et, depuis lors, le pays s'est acheminé rapidement vers un degré sans cesse plus élevé d'industrialisation. A l'époque où celle-ci en était encore à ses débuts en Suède, le développement correspondant avait déjà atteint en France le point où le rythme commence à se ralentir. En même temps, l'accroissement de la population dans ce dernier pays avait été depuis lors moins prononcé qu'auparavant. Il résulta de ces différents facteurs que les capitaux accumulés en France grâce au rapide développement de l'industrie pendant la première moitié du XIX^e



50 % de la superficie de la Suède est couverte de forêts dont les essences principales sont le pin et le sapin. Photo: Gösta Lundquist.

siècle, constituaient une réserve accessible aux emprunteurs étrangers. La France acquit peu à peu une position de premier plan sur le marché international du crédit et, parmi les pays consentant des prêts à la Suède, elle prit la place indiscutablement la plus importante. L'Etat et les communes étaient, en Suède, les principaux emprunteurs, et leurs emprunts avaient pour objet essentiel la construction des *chemins de fer*. Immédiatement avant la première guerre mondiale, les importations suédoises de capitaux cessèrent et, depuis ce temps, les ressources financières nécessaires à la vie économique ont pu être trouvées à l'intérieur même du pays. Au cours des dernières décades, une certaine exportation de capitaux a même été possible.

Sur le plan international, ce qui caractérise essentiellement la vie économique en Suède, c'est que la production y est l'œuvre d'entreprises relativement modestes. Dans l'agriculture, la superficie des unités de culture est en général très limitée et, dans l'industrie, les entreprises comptant un personnel considérable ne sont pas en nombre considérable.

Il n'existe pas non plus, en Suède, de régions industrielles d'un seul tenant et homogènes, comme il s'en rencontre couramment dans les autres pays industriels, ce qui n'empêche pas néanmoins que, dans l'ensemble, certaines industries soient concentrées dans les mêmes régions du territoire. C'est ainsi que, depuis longtemps, la métallurgie imprime son caractère à la vie économique dans la partie moyenne de la Suède, tandis que l'industrie du bois domine très fortement le long des côtes du Norrland. Du fait que, souvent, les entreprises industrielles suédoises soient établies dans de petites communes ou dans des villes peu importantes, l'étranger



La Suède est très riche en force hydraulique, et l'on évalue à environ 8 millions de KW. la capacité de production des cours d'eau exploitables. Cependant à peine la moitié en a été jusqu'à présent utilisée. Photo: Gösta Lundquist.

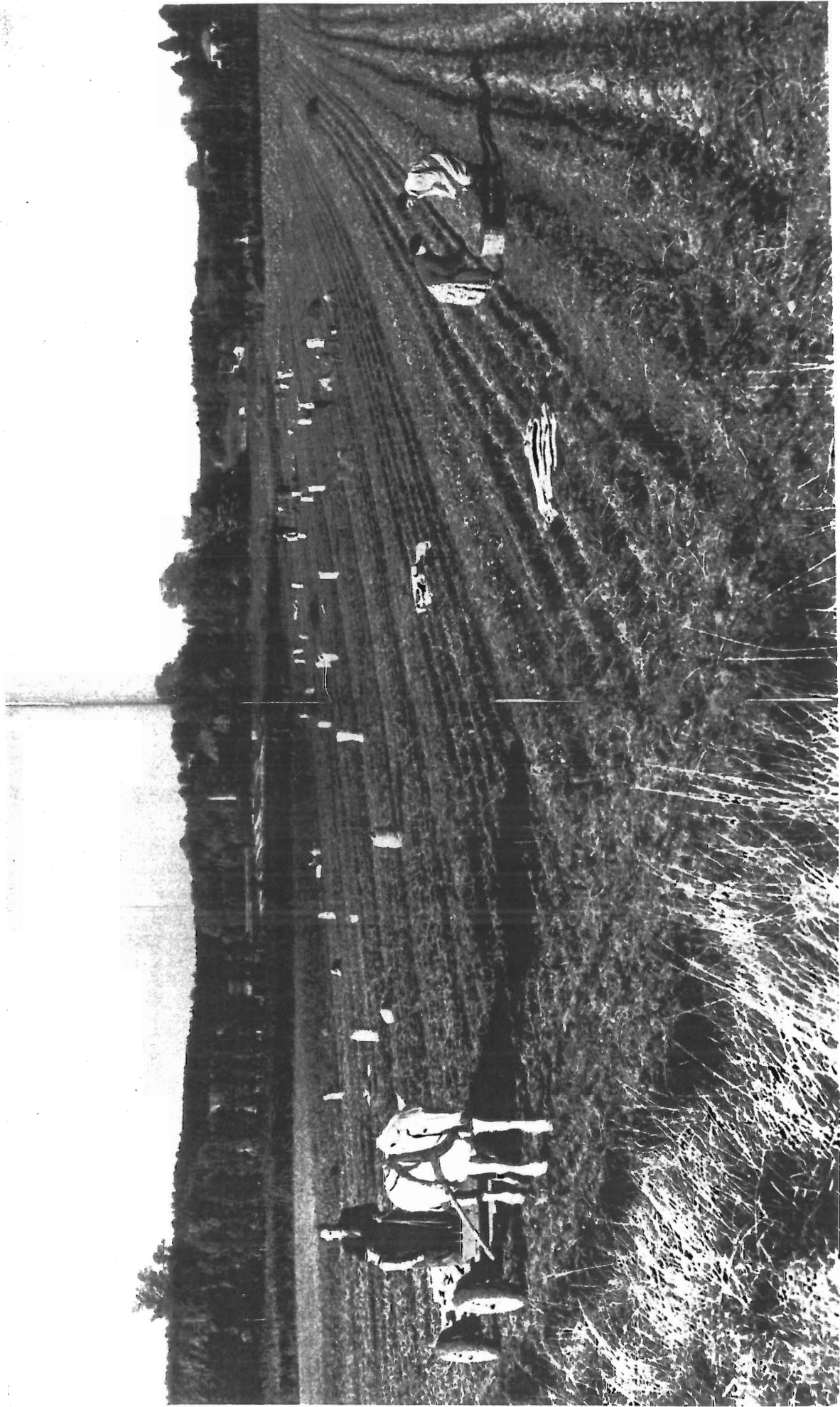


Foto: Lennart Nilsson.

de passage n'éprouve peut-être pas l'impression qu'il parcourt un pays où l'industrie, dans l'économie générale, représente la branche essentielle. C'est cependant le cas. En effet, 38 % de la population suédoise tire ses moyens d'existence de l'industrie. Pour l'agriculture, qui, jusqu'après 1930, occupa à cet égard la position dominante, le chiffre correspondant est actuellement de 28 %, tandis que, pour le commerce et les transports il est de 20 %.

En introduction à ce compte-rendu sur la vie économique de la Suède, on pourra juger utile l'étude un peu plus détaillée des problèmes de la main-d'œuvre et de sa répartition parmi les différentes branches de l'économie.

L'ensemble de la population de la Suède atteignait en 1950 près de 7 millions d'habitants; en 1900 ce chiffre était d'environ 5 millions et en 1850 d'environ 3,5 millions. C'est dire que le développement de la vie économique en Suède a marché parallèlement à une importante augmentation de la population; industrie et commerce naissants ont pu être pourvus de main-d'œuvre sans que les anciennes branches de l'économie aient eu à en souffrir. Pourtant vers 1940 les conditions de recrutement de la main-d'œuvre se sont notablement transformées. La forte augmentation de la population depuis le milieu du siècle dernier était liée à la baisse du chiffre de la mortalité, tandis que la natalité se maintenait longtemps à un niveau assez élevé; dans la période entre les deux guerres se produisit cependant une baisse très marquée des chiffres des naissances et la Suède eut le type de population stationnaire de la plupart des pays de l'Europe Occidentale. La montée du nombre des naissances dans les années après 1940 ne change pas ce

tableau, puisqu'elle répondait surtout à une augmentation du nombre des familles, due elle-même à la baisse de l'âge du mariage et à l'arrivée à l'âge adulte de générations relativement nombreuses.

Cette évolution a entraîné un déséquilibre de niveau de vie entre la population productive et la population non-productive, le nombre des enfants et des vieillards augmentant, en même temps que celui des personnes en âge de travailler se stabilisait. Ce déséquilibre se manifestera sans doute encore dans la deuxième partie du XXe siècle, lorsque les générations d'après 1940 auront atteint l'âge productif.

Sur le marché du travail cette évolution a eu plusieurs conséquences. La diminution de l'apport des personnes en âge de travailler et l'inflation des années 1940 à 1950 ont provoqué une lutte de rivalité pour l'acquisition de main-d'œuvre dans les différentes branches de l'économie.

Un peu après 1930 on observait une diminution assez sensible de la main-d'œuvre, principalement dans l'agriculture (près de 1 % par an). La cadence de cette émigration s'accrut pendant la deuxième guerre mondiale (jusqu'à environ 2 % par an); l'industrie, le commerce, les communications, etc. en bénéficièrent et purent accroître le nombre de leurs ouvriers avec presque la même rapidité que dans la période précédente. Ces remarques concernent seulement la main-d'œuvre masculine, car on a pu observer une diminution du nombre des ouvrières, due principalement à l'augmentation de la fréquence des mariages, les soins à l'enfant et la tenue de l'intérieur, limitant les possibilités de prendre place sur le marché du travail. Cette diminution sensible de la main-d'œuvre féminine se rencontrait principalement dans le travail

de maison et l'agriculture, mais l'industrie l'enregistra aussi. Par contre le nombre des femmes employées dans les services publics augmenta.

Le tableau suivant rend compte de la répartition de la population travaillant dans les différentes branches de l'économie en 1945.

	Nombre (en milliers)	
	hommes	femmes
Agriculture	683,4	46,2
Industrie	942,8	190,3
Communications	189,7	34,8
Commerce	235,3	199,8
Employés de bureau et professions libérales	155,5	151,5
Travail de maison	—	123,3
Divers	33,1	7,1

L'industrie jusque dans la période d'entre les deux guerres enregistrait l'accroissement le plus marqué du nombre d'employés hommes et femmes. Peu à peu le commerce et les transports s'accrurent à une cadence plus rapide; mais de 1940 à 1950 ils laissèrent place aux emplois de bureau et professions libérales. Ce développement économique caractérise la plupart des pays industriels. L'élévation du niveau de vie a provoqué des besoins accrus dans les services publics et le perfectionnement de la technique de production, comme la complexité de l'appareil social ont nécessité une extension du personnel administratif. Ces tendances se retrouvent dans la répartition professionnelle des différentes branches économiques; le nombre des employés a augmenté plus rapidement que celui des ouvriers et dans l'industrie par exemple le nombre d'employés

pour cent ouvriers est passé de 11 à 15, de 1930 à 1945. On observe un accroissement semblable dans les autres branches de l'économie.

Agriculture.

La position et l'importance de l'agriculture dans l'économie suédoise ont subi, depuis la fin du XIX^e siècle, une transformation radicale. Entre 1870 et 1880, on pouvait encore reconnaître à la Suède un caractère marqué de pays agricole. 75 % environ de la population tiraient leurs revenus de la culture. Depuis lors, ce chiffre relatif a accusé une baisse marquante, et, en 1945, il était tombé à 28 %. Exprimée en chiffres absolus, la diminution n'est cependant pas aussi importante, mais, au cours de la période précitée, la population agricole s'est néanmoins amoindrie de 1 million d'âmes environ.

La diminution numérique de la population agricole s'explique naturellement en partie par le fait que, par suite de l'industrialisation, un grand nombre des travaux exécutés jadis par les agriculteurs eux-mêmes, ont été effectués par des travailleurs appartenant à d'autres branches de la vie économique. La rationalisation et la mécanisation de l'exploitation agricole, elles aussi, ont provoqué un exode important des travailleurs de cette branche. C'est ailleurs cependant que l'on doit chercher l'explication réelle de la diminution de l'importance de l'agriculture, par exemple dans le peu de chances laissées en Suède par la nature, pour mener une exploitation agricole suffisamment armée contre la concurrence, ainsi que dans l'évolution internationale de l'agriculture.

Pendant la première moitié et jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'agriculture fit preuve en Suède d'une force

d'expansion considérable et les travaux de défrichement avaient plus que triplé la superficie des terres cultivées. Cependant, une forte augmentation de la population s'était en même temps produite, et, malgré, les possibilités accrues qu'elle offrait comme source de revenus, les régions d'exploitation agricole étaient, à la fin du XIX^e siècle, gravement surpeuplée.

Les difficultés qui avaient commencé à se faire sentir en Suède pour l'agriculture furent encore aggravées par la crise mondiale qui frappa cette branche au XIX^e siècle. L'amélioration des communications maritimes avait eu pour conséquence une diminution considérable des frets. Par là, les pays agricoles d'outre-mer étaient mis en mesure d'exercer une concurrence sérieuse sur le marché européen des céréales, et la forte chute de prix qui, en conséquence, atteignit les produits de la terre provoqua une crise grave dans l'agriculture européenne.

Ce changement de conjonctures eut pour résultat, en Suède, qu'une grande partie de la population agricole se vit dans l'impossibilité de subvenir d'une façon satisfaisante à ses besoins. L'industrie, en plein essor, était, il est vrai, en mesure de fournir du travail à une partie de l'excédent de bras de la population agricole. Mais un grand nombre de cultivateurs durent néanmoins émigrer, et se rendirent pour la plupart en Amérique.

Pour conjurer cette crise sérieuse, les autorités gouvernementales décidèrent d'établir des droits d'entrée sur les céréales et autres produits de la terre. La transformation des conditions du marché eut cependant pour conséquence qu'à partir de cette époque l'agriculture suédoise modifia en partie sa structure. C'est ainsi qu'on

en vint peu à peu à abandonner les anciennes méthodes extensives au profit d'une culture plus intensive du sol. Cette évolution fut favorisée par le fait que, les terres cultivables se trouvant déjà en grande partie exploitées, les travaux de défrichement commençaient à se ralentir sérieusement. L'orientation elle-même de la production subit peu à peu des changements importants. La population industrielle croissante réclamait une quantité de plus en plus considérable de produits animaux et la hausse du prix de ces articles rendait plus rémunérateur l'élevage du bétail. Le cheptel devint beaucoup plus nombreux et une grande étendue de la superficie des champs fut désormais réservée à la culture des plantes fourragères.

Cette évolution se poursuivit jusque vers 1920—30, époque à la fin de laquelle une nouvelle crise mondiale vint placer l'agriculture suédoise en face de graves difficultés. Cette fois-là, les prix des produits animaux, eux aussi, furent frappés d'une forte baisse. En Suède, où l'élevage du bétail s'était développé à tel point que la vente des produits animaux avait laissé, de temps en temps, un excédent disponible pour l'exportation, les répercussions de cette baisse devinrent particulièrement graves lorsque, peu avant 1930, la crise industrielle vint amoindrir encore les possibilités d'écoulement des produits agricoles.

Peu après 1930, les autorités gouvernementales se virent de nouveau obligées d'intervenir et de recourir à différentes mesures de protection. Pour protéger la culture des céréales dans le pays, on astreignit les minoteries à employer pour la mouture un minimum de froment et de seigle suédois. Presque en même temps fut édicté, pour les céréales, un minimum de prix garanti

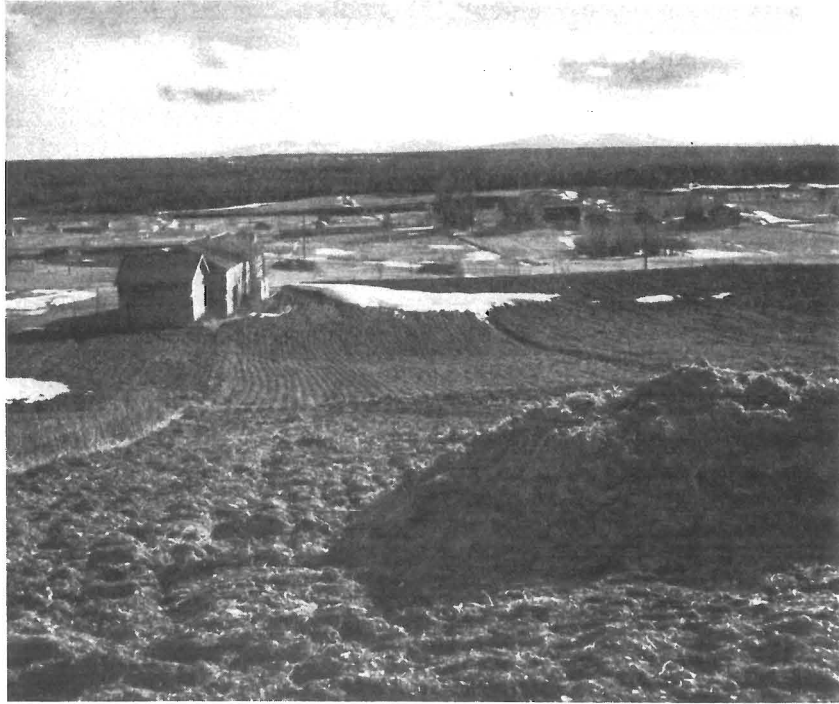


Photo: Gösta Lundquist.

Le blé est la céréale la plus cultivée en Suède. Autrefois on ne pouvait le cultiver que dans le Sud, mais on a créé par sélection des espèces capables de mûrir sous des latitudes plus élevées.

par l'Etat et, grâce au monopole sur l'importation du sucre, on réussit à en régler la production et le prix.

La production des denrées animales aussi fut protégée d'une façon analogue. Des subventions de l'Etat permirent de maintenir une légère exportation de beurre. En retour, les prix intérieurs furent frappés d'une taxe spéciale sur le lait. La viande, le porc et les œufs firent



Photo: Gullers.

aussi l'objet d'une certaine réglementation visant à en stabiliser les prix.

Grâce à cette protection officielle, la production agricole put se maintenir à un niveau relativement

élevé et la Suède se trouvait dans l'ensemble indépendante sous le rapport des denrées alimentaires. Pour fournir à l'agriculture les engrais artificiels et le fourrage dont elle avait besoin, une certaine importation était cependant nécessaire. Pendant la seconde guerre mondiale, l'importation de ces produits fut diminuée et cette circonstance, conjuguée avec le résultat extraordinairement minime des récoltes pendant les années d'hostilités 1940 et 1941, firent qu'une certaine raréfaction des vivres se fit sentir. Certes, il restait, provenant de la période d'entre les deux guerres, des excédents et des stocks de denrées alimentaires auxquels on eût pu recourir en cas de nécessité, mais, pour assurer le ravitaillement, il fallait s'efforcer, par différentes mesures, d'encourager encore la production agricole. Dans ce but, on élargit et compléta la réglementation existant avant la guerre. Par des calculs spéciaux on s'efforça de déterminer à la fois les revenus et les dépenses de l'agriculture. Les résultats de ces investigations furent adoptés comme base pour la fixation des prix des produits agricoles et, grâce aux minima garantis par l'Etat, l'agriculture obtint un supplément de revenus correspondant à l'augmentation de ses dépenses. Ce système permettait aussi aux autorités d'orienter la production. Ainsi, en cas de pénurie de froment par exemple, on était en mesure d'en encourager la culture, soit en élevant le prix du froment, soit en accordant aux cultivateurs des subventions calculées d'après la superficie des terrains qu'ils avaient ensemencés de cette céréale.

Le programme de l'actuelle politique agricole suédoise fut élaboré dans les années 1942 à 1946 par un grand comité agricole, et obtint l'adhésion de tous les partis politiques, étant adopté par le Riksdag de 1947. Selon

ce programme, la politique agricole a deux buts principaux: d'une part assurer au pays les vivres nécessaires en cas d'une éventuelle interruption des importations, d'autre part rendre possible une progressive élévation du standard de la population agricole, jusqu'au niveau de celui des autres groupes de la population. Pour atteindre le premier de ces buts, une production permanente de tous les produits les plus importants est nécessaire. Il a été estimé que plus de 90 % des vivres, en calories, devaient être produits dans le pays dans les années normales. De plus, il est nécessaire que le niveau des prix des produits agricoles en Suède soit rendu indépendant de celui de l'étranger, pour obtenir une production totale d'une composition désirée par une mutuelle balance des prix. En ce qui concerne le niveau de vie de la population agricole, celui des petits propriétaires fonciers était entre 1935 et 1940 sensiblement plus bas que celui des ouvriers de l'industrie, malgré un appui considérable de l'Etat. Selon le programme de 1947, le standard des cultivateurs sera élevé en partie par la rationalisation de la production agricole et en partie par une protection contre l'importation. Deux organismes d'Etat ont été chargés de réaliser ce programme. L'un, Lantbruksstyrelsen (Direction de l'Agriculture), s'occupe surtout de la rationalisation agricole extérieure et intérieure. La rationalisation extérieure a pour but la création d'exploitations assez vastes pour donner au cultivateur et à sa famille une subsistance satisfaisante, c'est à dire 10 à 20 hectares de terres arables et une certaine quantité de terrain boisé, dépendant de la situation de l'exploitation. La rationalisation intérieure se rapporte par exemple au grainage, aux nouvelles constructions, à la motorisation, etc. L'autre organe,



Photo: Gunnar Larsson.

Statens Jordbruksnämnd (Office National de l'Agriculture), est chargé des règlements des prix, des importations et des exportations. Il est à remarquer que les cultivateurs suédois par leur organisation syndicale, Riksförbundet Landsbygdens Folk (Union Nationale des Syndicats Agricoles Suédois), et leurs associations économiques (organisation principale: Sveriges Lantbruksförbund [Confédération Générale des Coopératives Suédoises]) prennent une part active au travail de rationalisation et à la solution des questions de prix, et aussi qu'ils exercent par leurs organisations une influence très importante sur la politique agricole. Les

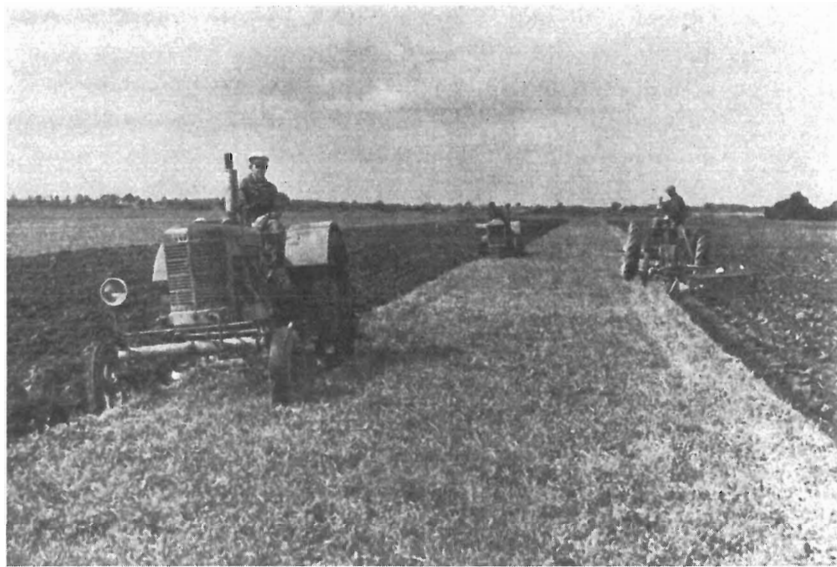


Photo: Gunnar Lundh.

Pendant les vingt dernières années, l'agriculture suédoise a été entièrement mécanisée. Ces photos montrent que les machines trouvent leur plein emploi sur les grandes propriétés.

pouvoirs publics ne prennent pas de mesures importantes concernant l'agriculture, sans avoir entendu celles ci.

Au moment où nous écrivons ceci (1951) les efforts pour créer des exploitations plus vastes et plus solides n'ont pas encore eu de résultats notables. Ce travail ne peut pas être brusqué, mais doit être poursuivi à long terme. La rationalisation intérieure est principalement réalisée par les cultivateurs eux-mêmes. En raison surtout d'une motorisation considérable (20 000 tracteurs en 1939, 70 000 en 1951), la production par heure de

travail a augmenté de 25 à 30 % au cours de la dernière décade, ce qui est une augmentation supérieure à celle de l'industrie. Malgré la dépopulation considérable de l'agriculture, il a ainsi été possible d'augmenter la production totale, et certains problèmes d'excédents se sont même présentés. Maintenant la production suffit aux besoins du pays exprimés en calories. Bien que les prix de plusieurs produits importants, comme par exemple les grains, les œufs, le porc et l'huile de table soient plus bas que les prix du marché mondial, les règlements de l'Etat sont encore maintenus en prévision d'une aggravation éventuelle des conjonctures. Le standard des agriculteurs a pu augmenter, mais pour les petites exploitations du centre et du nord du pays il est certainement inférieur à celui des ouvriers de l'industrie.

La superficie de la Suède est couverte, dans une proportion de 9 % environ, de terres arables. Cependant, l'étendue des surfaces cultivées varie notablement suivant les régions, ce qui se comprend facilement si l'on songe aux grandes différences existant dans ce pays, en ce qui concerne la nature du sol et les conditions climatiques. A ces deux points de vue, la mer a joué un rôle très important dans l'histoire de l'agriculture suédoise. Après la période glaciaire une grande partie du territoire était recouverte par la mer, et le sol qui devait être utilisé plus tard pour la culture se forma de couches d'alluvions, principalement d'argile. Les régions agricoles les plus importantes, les plaines du sud-est et du sud-ouest de la Suède, ainsi que celles qui avoisinent les lacs du centre du pays, ont donc constitué jadis le fond de la mer. Il faut en excepter cependant la région agricole la plus fertile, située à l'extrême sud de la Scanie, dont le sol libre de pierres est formé de moraines cal-

caires, et où le climat, lui aussi, se prête mieux à la culture qu'aucune autre partie du territoire. Les hivers y sont comparativement courts et doux et la période de végétation y est d'environ 210 jours pour 150 dans le haut Norrland. Malgré sa latitude élevée, la Suède jouit d'un climat particulièrement favorable grâce à la haute température du Gulfstream, ce courant marin qui, partant du Golfe du Mexique, traverse l'Atlantique et remonte vers le Nord le long de la côte septentrionale de la Norvège. C'est à lui que la Suède doit ce climat relativement doux et riche en pluie ou en neige, qui permet à l'orge de mûrir dans les régions avoisinant le cercle polaire.

Le droit de posséder la terre a été, depuis les temps les plus reculés, d'une importance décisive dans la structure économique et sociale des sociétés. On peut en trouver de nombreux exemples dans l'histoire de la Suède, où la propriété du sol a connu, au cours des siècles, des phases très différentes. Ce qui mérite surtout d'être mentionné c'est que le paysan suédois, contrairement à celui de la plupart des autres pays, n'a jamais été à proprement parler un serf. En qualité de citoyen libre, et le plus souvent de propriétaire, il a toujours pu prendre part à la direction des affaires publiques, et, parfois même, exercer sur la politique du pays une influence décisive.

Actuellement, la moitié environ du sol de la Suède est la propriété de particuliers. Les terrains appartenant à l'Etat, à l'Eglise et aux communes représentent presque le tiers de la superficie totale du territoire tandis que les sociétés et associations économiques possèdent, à peu de chose près, 20 % de cette superficie. Si l'on examine maintenant, comment s'établit, entre les trois

groupes de propriétaires précités, la répartition des seules terres arables, on constate que la position occupée par les propriétaires particuliers est encore plus prépondérante puisqu'ils détiennent près de 85 % de la superficie totale des terres de culture. Le reste appartient, dans une proportion à peu près égale à des sociétés et à l'Etat.

Cependant, le trait le plus caractéristique dans le domaine de la propriété agricole, c'est l'importance considérable du nombre des propriétaires privés. Il en résulte que les exploitations agricoles sont, en Suède, de dimensions très restreintes. C'est ainsi que les 3/4 de leur totalité ont une superficie ne dépassant pas 10 hectares. Certes, il existe sous ce rapport d'assez grandes différences entre les différentes régions du pays. Dans les parties méridionale et centrale, où s'étendent de grandes plaines, la moitié environ de l'activité agricole s'exerce dans des fermes dépassant dix hectares. Par contre, dans les régions septentrionales, les petites exploitations sont tout à fait prédominantes.

Il est clair qu'une grande partie de ces petites exploitations ne peuvent assurer à leurs propriétaires des moyens suffisants d'existence. Cent soixante-dix mille propriétés environ constituent ce qu'on appelle des « exploitations auxiliaires ». Ce sont des exploitations destinées seulement à fournir à leur propriétaire et à sa famille un travail et une source de revenus supplémentaires, à côté d'une autre occupation qui constitue leur gagne-pain principal.

C'est surtout par des travaux forestiers que ces petits cultivateurs gagnent leur vie. En effet, à presque toutes les petites propriétés sont rattachés des bois plus ou moins étendus, qui suffisent à couvrir les besoins des

fermes en combustible et en bois d'œuvre, et qui, parfois même, permettent des coupes pour la vente. Ainsi, les travaux agricoles et forestiers se complètent d'une façon très heureuse au point de vue de la main-d'œuvre. Pendant la période hivernale, où la culture ne réclame pas autant d'efforts, le cultivateur s'occupe de coupes et de transports de bois.

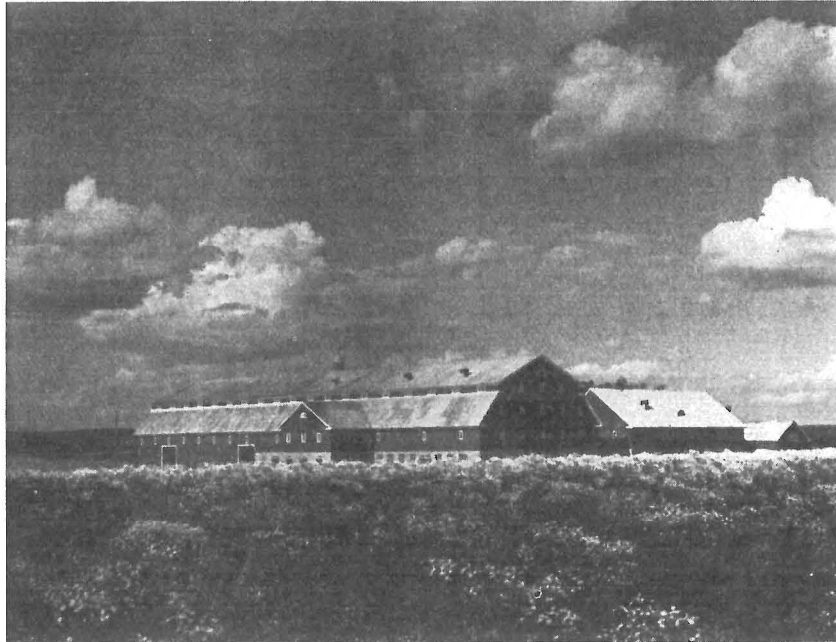
En dehors de ce type de petites fermes, on estime qu'il existe en Suède 100 000 exploitations modestes qui représentent pour le cultivateur sa principale ou même son unique source de revenus, mais dont le rendement n'est pas suffisant pour lui permettre de subvenir entièrement aux besoins de sa famille. La multiplicité de cette catégorie d'exploitations constitue l'un des problèmes les plus difficiles de la politique agricole en Suède. Aussi, les pouvoirs publics poussent-ils par différents moyens les petites exploitations agricoles à se grouper pour former des unités plus solides.

Les fermes sont en général exploitées par leur propriétaire, tandis qu'une sur cinq d'entre elles environ est affermée. La terre est soumise à une culture très intensive et peu de pays pourraient accuser un rendement plus élevé à l'hectare. La petite étendue des unités d'exploitation rend l'utilisation de la machine pour la culture difficile. La raréfaction de la main-d'œuvre a, cependant, nécessité une mécanisation accrue des travaux agricoles: une certaine évolution subie par l'agriculture suédoise et brièvement mentionnée plus haut, a aussi entraîné de grands changements dans la mise en valeur des champs. Alors que, précédemment, les céréales occupaient la plus grande partie des surfaces cultivées, les plantes fourragères ont pris, au cours des dernières décades, la première place. L'im-



Dans le Nord de la Suède, les parcelles cultivées sont en général petites, en revanche les coupes de bois viennent assurer aux paysans une bonne subsistance. Photo: Gösta Lundquist.

portance accrue de l'élevage du bétail a eu aussi comme conséquence qu'une partie plus considérable des terres est employée aujourd'hui comme pâturages. Un trait marquant de la culture des céréales panifiables est le déplacement qui s'est produit en matière de froment et de seigle. Au début de ce siècle, la culture du seigle absorbait encore une superficie cinq fois plus grande que celle du froment. Immédiatement avant la dernière guerre mondiale, la situation était cependant complètement inversée et la culture du froment, évaluée sur la base de



Une grosse ferme suédoise. Rationalisation et fonctionnalisme sont les caractéristiques de ses dépendances modernes. Photo: G. E. Kidder Smith.

la superficie occupé, avait atteint presque le double de celle du seigle. Cette évolution est en grande partie le résultat de la sélection des semences qui a permis d'un côté d'obtenir des espèces de froment à la fois riches et relativement résistantes, de l'autre, d'étendre la culture de cette céréale jusqu'à une latitude très élevée où elle n'avait donné précédemment que des résultats négatifs. Parmi les céréales fourragères, dont la culture absorbe d'ailleurs une superficie plus étendue que celle du blé

panifiable, l'avoine occupe la première place. L'orge est assez couramment utilisée comme fourrage dans le sud de la Suède, tandis que, dans l'extrême nord, on cultive une variété différente plus résistante comme blé panifiable. La pomme de terre joue un rôle important dans l'économie du pays et la culture en est assez uniformément répartie sur toute l'étendue du territoire. En revanche, la culture de la betterave sucrière, concentrée dans le sud, permet de couvrir presque entièrement les besoins en sucre du marché intérieur.

On a pu, pendant la guerre, grâce à une recherche intensive, créer une culture de plante oléagineuse (celle du navet-rave), qui devint très importante et diminua les besoins d'importation en huile végétale.

La production du lait joue, pour le cultivateur suédois, un rôle capital, et 45 % des revenus de l'agriculture proviennent du *lait et de ses dérivés*. A ce point de vue encore, la partie méridionale de la Suède est la région la plus importante et celle où l'on trouve le cheptel le plus important par le nombre et par la qualité.

Les relations commerciales de la Suède avec la France ont toujours été très actives. Après la deuxième guerre mondiale, elles se sont encore intensifiées. L'importation consiste principalement en textiles de différentes sortes, mais généralement des meilleures qualités. Les produits chimiques forment aussi un groupe important; puis viennent les vins, les automobiles, et un certain nombre de produits de l'industrie métallurgique. En échange, la Suède fournit principalement pâte à papier et papier, ainsi que des machines et des appareils de diverses sortes.

Avec la Suisse également, le commerce suédois a pris une plus grande importance après la guerre. Les exportations sont identiques, dans leur ensemble, tandis

que les importations consistent en produits chimiques, machines, instruments et montres.

La vente des produits agricoles est en plus grande partie assurée par des associations économiques coopératives, toutes affiliées à un organisme central commun. Le mouvement coopératif des agriculteurs suédois est de date assez récente. Ce ne fut qu'après 1930, lors de la crise de l'agriculture, que ce mouvement bénéficia d'une adhésion à peu près générale. Le nombre de membres des associations locales s'accrut fortement et c'est alors que furent fondées la plupart des fédérations nationales. Celles-ci se virent même conférer peu à peu des missions importantes comme organes demi-officiels des pouvoirs publics dans leur politique d'aide à l'agriculture et dans leurs mesures de crise et de rationnement pendant la dernière guerre mondiale.

Aujourd'hui, presque tous les agriculteurs adhèrent à une association économique. La vente du lait et des produits de laiterie est entre les mains des associations laitières affiliées à l'Association Nationale des Laiteries Suédoises. Par l'intermédiaire de ces associations sont vendus 98 % environ de la production totale du lait ou du beurre, et plus de 85 % de la production totale du fromage. Au moyen de leur propre organisme, la Fédération Suédoise d'Abatage et de Boucherie, les cultivateurs contrôlent, presque entièrement, le marché des animaux de boucherie. Le commerce des œufs et des fruits est coordonné par deux organismes: la Fédération Suédoise du Commerce des Œufs et de la Volaille et l'Association Fruitière Suédoise. Une autre branche de la coopération agricole suédoise, la Fédération Suédoise Agricole d'Achat et de Vente revêt davantage le caractère d'une association d'achats, c'est à dire que son activité



La Suède est un des plus grands consommateurs de poisson du monde. La pêche est surtout active sur les côtes du Kattegat, où prospère l'industrie des conserves. Dans la Baltique, on pêche particulièrement le hareng. Photo: Lennart Nilsson.



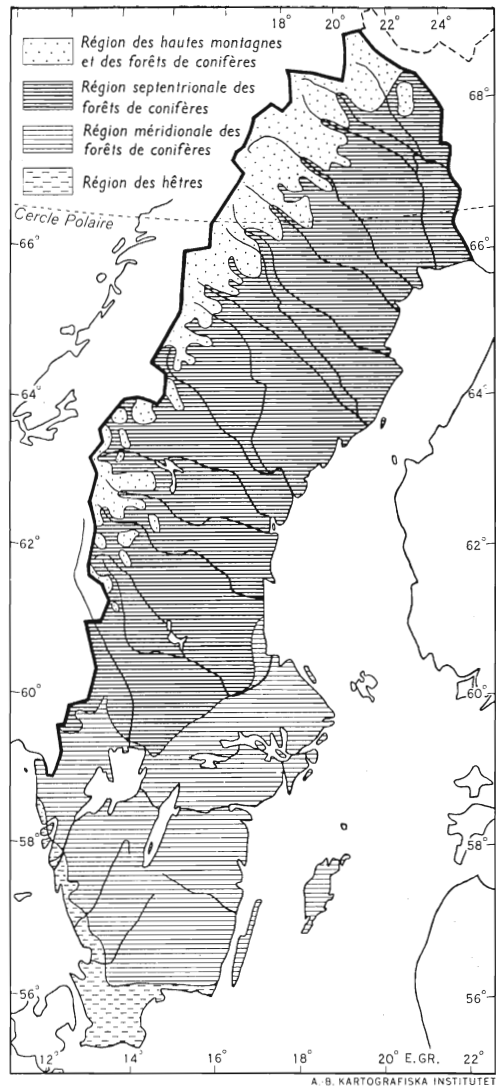
Bateaux de pêche d'un village caractéristique de la côte du Kattegat. La flotte de pêche est pourvue d'un équipement très moderne de radio et de radar. Photo: Gunnar Lundh.

tend en premier lieu à réduire, pour le cultivateur, les frais de ses acquisitions, au moyen d'achats faits en commun de fourrage, de semences, d'engrais chimiques, etc. En outre, cette organisation se charge d'écouler l'excédent de céréales panifiables dont disposent ses adhérents.

Pêche.

La consommation de poisson par habitant est, en Suède, relativement élevée. Elle est certes moindre

qu'en Angleterre ou au Japon, pays insulaires, mais elle est plus grande que dans beaucoup d'autres pays de même structure. Les neuf dixièmes du poisson capturé (150 à 170 millions de kgs.) proviennent de la pêche maritime ou côtière (la longueur du littoral dépasse 7 600 kilomètres). Le nombre des pêcheurs de métier est d'environ 18 000. La moitié de la pêche maritime s'effectue dans le Skagerack et dans les parages de l'Islande. Les espèces de poissons pêchées dans ces eaux sont le hareng, la morue, le maquereau et différentes espèces de plies. Dans la Baltique, on capture principalement le hareng baltique, de taille plus petite que le hareng ordinaire. La pêche se pratique assez couramment comme source de revenus accessoires, en marge de la culture. — La pêche en eau douce est loin d'être négligée, mais, sous le rapport des quantités capturées, elle vient très loin après la pêche maritime. Les poissons d'eau douce représentent cependant une assez grande valeur car ils appartiennent pour la plupart à des sortes plus appréciées, telles que le saumon, le lavaret, la truite saumonée. Ici encore, la pêche constitue avant tout un moyen subsidiaire de subsistance. — Sous le rapport de la consommation de poisson, la Suède est, dans l'ensemble, indépendante des marchés extérieurs. Toutefois, elle importe des harengs salés d'Islande et de Norvège, ainsi que, de Norvège encore, de la morue fraîche. Avant la guerre, l'exportation s'effectuait par l'intermédiaire des bateaux de pêche suédois qui débarquaient leur capture en Angleterre et au Danemark. Au cours de ces dernières années, l'exportation a été dirigée vers certains pays de l'Europe Centrale. Une part considérable de la distribution du poisson est faite par les soins d'associations de pêcheurs, organisées sous forme de coopératives.



Carte des régions forestières de Suède.

Forêts et Industrie forestière.

Les ressources naturelles les plus précieuses de la Suède sont peut-être ses forêts. Celles-ci couvrent plus de la moitié de la superficie totale du pays. Toutefois, ce n'est qu'au cours des cent dernières années que ces richesses ont été l'objet d'une exploitation très étendue. Auparavant, les forêts n'avaient d'autre fonction que celle de couvrir les besoins des fermes en combustible et en bois d'œuvre. La métallurgie fut pourtant, pendant longtemps, fortement dépendante des forêts, d'abord parce que l'extraction du fer nécessitait des quantités relativement importantes de bois de construction, ensuite, parce que le minerai extrait ne pouvait se traiter qu'à l'aide du charbon de bois.

Vers 1850, une ère nouvelle s'ouvrit dans l'histoire des forêts. La demande d'articles de bois s'était très fortement intensifiée en Europe et, dans l'industrie forestière, on commença à employer une technique plus perfectionnée et plus effective. Les nouvelles scies à vapeur, particulièrement, jouèrent sous ce rapport un rôle très important.

Ce fut là le point de départ de la première période de prospérité de l'industrie du bois en Suède, période qui se prolongea jusqu'au début de ce siècle. Cette expansion amena, dans la société suédoise, un bouleversement économique et social qui, par son intensité et son importance, est presque unique dans l'histoire du pays. Des ressources en bois immenses et intactes couvraient l'ensemble du territoire, et surtout les régions septentrionales. A l'embouchure des fleuves, tout le long de la côte du Norrland, des scieries s'élevèrent rapidement tandis que les coupes s'étendaient de plus en plus pro-



L'exploitation des forêts exige un matériel excellent et bien entretenu. Cet ouvrier est en train de limer les dents de sa scie.
Photo: Inge Holm.

fondément dans l'intérieur des terres. Et l'exportation du bois de construction se traduit par un apport de capitaux qui permit de financer la construction industrielle.

Lorsque les ressources forestières ne furent plus suffisantes pour permettre une augmentation de la production des scieries, l'expansion des industries de la pâte de bois et du papier vint inaugurer, pour celle du bois, une seconde période de prospérité. Ces industries avaient à leur actif qu'elles complétaient celle des scieries bien plus qu'elles ne la concurrençaient sur le marché des ressources forestières. Les déchets laissés par les scieries, sous forme de bois éliminé ou endommagé, pouvaient, avec profit, être livrés aux fabriques de pâte. Toutes les parties y trouvaient leur avantage, sans oublier les propriétaires forestiers, qui, dans leurs efforts pour procurer aux pousses nouvelles des conditions de développement favorables, effectuaient des opérations de sélection plus poussées.

L'industrie de la pâte de bois fit son apparition en Suède vers 1860. Mais, ce fut seulement à la fin du XIX^e siècle qu'elle devint ce que, dans le cadre des circonstances suédoises, on peut véritablement qualifier de grande industrie. Sa production, ainsi que les industries dérivées, celle du papier surtout, n'ont cessé depuis lors de croître en importance. La plus grande partie de la fabrication est exportée. Les produits forestiers occupent d'ailleurs la première place parmi les articles suédois d'exportation; leur part dans la valeur totale des exportations suédoises a régulièrement atteint, pendant le XX^e siècle, environ 40 %.

La solide position qu'occupe en Suède l'industrie du bois s'explique par les vastes ressources du pays en forêts, sapins et pins. Cette explication n'est

cependant pas la seule, car on sait que certains autres pays, l'Union soviétique par exemple, sont encore plus riches en forêts que la Suède. Plusieurs autres facteurs ont exercé ici une influence favorable. Parmi ces derniers, il faut citer en premier lieu les facilités existant en Suède pour le transport du bois. De nombreuses rivières traversent les forêts, coulant vers le sud-est, et forment d'excellentes voies de flottage. Les coupes ont lieu en automne et en hiver et les troncs coupés, placés sur des traîneaux, sont acheminés sur la neige jusqu'aux rivières; le courant, après la fonte des glaces au printemps, les mène jusqu'aux usines établies sur la côte. Le flottage sur les cours d'eau exige très peu de frais. On a calculé que le transport d'un tronc effectué de cette manière ne coûtait pas plus que le port d'une lettre destinée à l'intérieur du pays. Ce procédé d'acheminement a, en outre, permis aux usines de s'installer sur la côte, ce qui permet d'expédier les marchandises destinées à l'exportation sans transbordement.

Les forêts couvrent 54 % de la superficie de la Suède. Elles sont particulièrement denses dans la partie centrale du pays. Dans l'extrême nord prédominent les hautes montagnes et les marécages, tandis que, dans le sud, la plus grande partie du sol est consacrée à la culture.

Le sapin et le pin représentent les espèces d'arbres de beaucoup les plus répandues et celles qui jouent vraiment un rôle pour l'industrie. Parmi les arbres à feuilles, le plus abondamment représenté est le bouleau, alors que le chêne et le hêtre par exemple, se rencontrent assez rarement. La grande différence de climat entre les différentes régions du territoire fait que, plus on remonte vers le nord, plus la croissance des arbres est lente, en



Des zones d'exploitation aux usines, situées pour la plupart sur la côte, les troncs sont transportés par voie fluviale. Dans les endroits où ce flottage présente des difficultés, on a construit des canaux spéciaux pour l'acheminement des troncs. Photo: K. G. Kristoffersson.

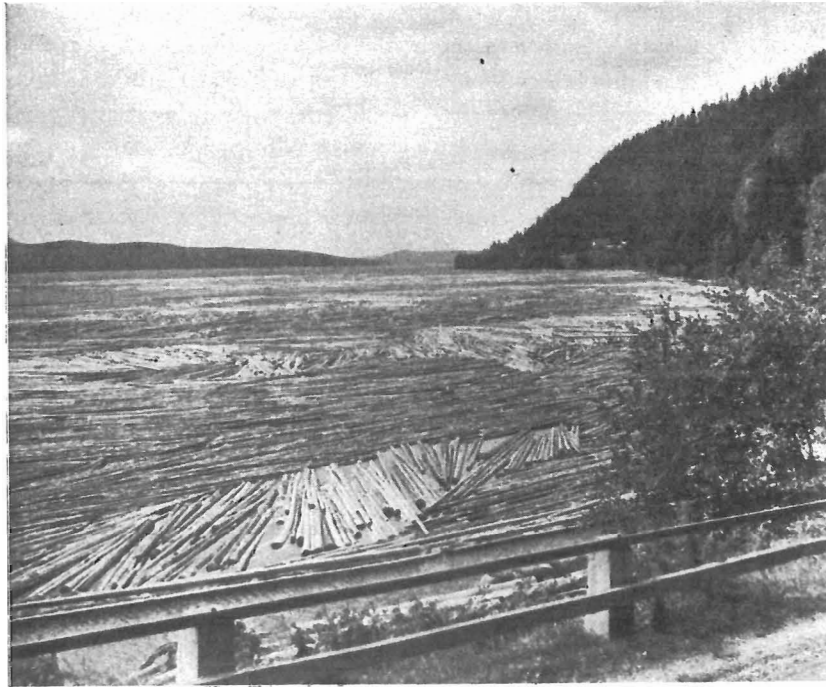


Pendant l'hiver les troncs sont transportés vers les fleuves, et entassés sur les rives et sur la glace. On voit ici une équipe d'ouvriers mettant les troncs à l'eau. Photo: Inge Holm.

raison du froid et de l'obscurité. C'est ainsi que le temps nécessaire à la pleine maturité des arbres pour la coupe, temps évalué à 90 ans dans le sud de la Suède, se prolonge dans le nord pour atteindre 150 à 180 ans. Cependant, cette lenteur de croissance en Norrland trouve sa compensation dans une meilleure qualité du bois, lequel y est à la fois plus solide et plus résistant.

Une moitié environ des forêts est possédée par des paysans ou des propriétaires fonciers, tandis que la

seconde moitié, dans une proportion à peu près égale, est la propriété de sociétés ou représente des biens publics (appartenant à l'Etat, aux communes, etc.). Avant que l'industrie du bois eût pris son essor, les paysans possédaient une partie encore plus considérable des forêts. Cependant, afin d'assurer leurs besoins de matières premières, les grandes sociétés forestières commencèrent, pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, à acquérir de vastes étendues de terrains forestiers. Ces achats prirent en Norrland une importance considérable et y firent naître, surtout dans le domaine social, différents problèmes difficiles à résoudre. Un mécontentement assez général se répandit parmi les paysans, car ils avaient vendu leurs propriétés forestières à des prix qui se montraient très bas par rapport à la valeur acquise par ces forêts. En outre, à la suite des achats de terrains par les sociétés, un grand nombre des cultivateurs jadis indépendants se voyaient transformés en métayers. Pour protéger les paysans contre des injustices, réelles ou supposées, il fut alors stipulé dans une loi que les sociétés ne pourraient plus acquérir de forêts sans l'autorisation de l'Etat. En outre, aucune propriété foncière ne peut être vendue si elle ne comporte pas une partie de forêt suffisante pour couvrir les propres besoins de l'acheteur en combustible et en bois. Les acquisitions de forêts par les sociétés ont cependant été, à bien des points de vue, d'une très grande utilité, car elles ont, dans une proportion considérable, réuni les terrains forestiers en grandes unités dont l'étendue rend possible une exploitation rationnelle. Les grandes ressources financières dont disposent les sociétés leur permettent aussi de procéder à d'importants travaux d'entretien et d'amélioration.



L'image classique des rivières suédoises de Norrland à l'époque du flottage. Photo: Bertil Norberg.

Afin de prévenir une dévastation des forêts préjudiciable à leur reconstitution et leur rendement futur, le pouvoir législatif a adopté une loi spéciale à la sylviculture. Aux termes de cette loi, une situation particulière est faite aux forêts jeunes ou de reconstitution difficile, dans lesquelles on ne doit procéder à des coupes qu'avec la plus grande prudence. Les pouvoirs publics s'efforcent, par d'autres mesures encore, d'encourager un bon entretien des forêts. Certaines de ces mesures con-

sistent à fournir un appui pour les nouvelles plantations, le drainage des terrains forestiers marécageux, etc. Des renseignements largement diffusés sont donnés par certaines « Directions départementales des forêts privées » concernant les procédés de coupe, etc. Il faut noter en outre les importantes recherches qui se poursuivent dans le but d'arriver à produire des essences d'arbres meilleures et plus rémunératrices.

La sylviculture et l'amélioration des forêts ont reçu, au cours des dernières années, un renouveau d'actualité, du fait qu'une pénurie de bois se faisait sentir. D'après les évaluations effectuées, on estime que les ressources en bois sur pied ont diminué considérablement dans la région forestière la plus importante du pays, c'est-à-dire en Norrland. L'exploitation forestière traverse, dans ces contrées, une période de transition, car il ne s'y trouve plus de nouvelles forêts à utiliser et l'on doit se contenter d'une exploitation rationnelle. Les grands prélèvements auxquels on a été contraint de recourir pendant la guerre, et qui avaient d'ailleurs commencé auparavant, ont décimé dans cette partie du pays les réserves de forêts. Et ce déboisement n'a pu trouver une compensation suffisante dans les nouvelles pousses, qui n'avaient pas encore atteint les dimensions de coupe. Il a donc fallu, pour un certain temps, réduire notablement les coupes. Les circonstances se présentent d'une façon un peu différente dans le sud de la Suède où les ressources en bois sur pied se sont considérablement accrues. Mais ces régions forestières ne fournissent néanmoins qu'une partie minime de l'ensemble des coupes faites dans le pays; en outre, la difficulté d'effectuer des prélèvements dans ces forêts est aggravée du fait que les industries travaillant le



Un ouvrier de flottage. Photo: Inge Holm.

bois sont situées, en grande partie, dans le nord de la Suède.

La raréfaction des matières premières aura certainement des répercussions considérables sur la production des industries forestières. Avant la dernière guerre mondiale, la capacité de ces dernières s'était fortement accrue. La diminution des importations de charbon pendant la guerre rendit nécessaire, dans une proportion beaucoup plus grande qu'auparavant, l'emploi du bois comme combustible et la capacité de production des usines était loin, dès lors, de pouvoir être utilisée à plein. Bien qu'une amélioration se soit produite sous ce rapport depuis la guerre, le manque de matières premières est encore très sensible pour les industries forestières, et le jour viendra sans doute où certaines fabriques se verront obligées de suspendre leurs travaux.

Il a été rapporté plus haut que, vers le début de ce siècle, l'industrie de la scierie cessa de se développer et que, par la suite, elle se montra vraiment en régression. Elle reste néanmoins l'une des plus importantes du pays et emploie environ 30 000 travailleurs. La plupart des entreprises de scierie sont établies le long de la côte du Norrland. Parmi les principales, on peut citer les sociétés anonymes AB Stora Kopparbergs Bergslag, Korsnäs Sågverks, Kopparfors et Iggesund, dont les usines s'élèvent à l'extrême sud de la côte du Norrland. Le district le plus important pour la scierie s'étend autour de la ville de Sundsvall. Là se trouvent, entre autres, Skönviks och Wifstavarvs AB. Encore plus au nord siègent Kramfors et Munksunds AB. Parmi les entreprises du centre de la Suède, Uddeholms AB mérite d'être citée. Tandis que les sociétés mentionnés ici et particulièrement celles du Norrland, exportent

leurs produits à l'étranger, les nombreuses petites entreprises du sud de la Suède fournissent le marché local.

Lorsque les exportations d'articles de bois atteignirent leur point culminant au début de ce siècle, leur total dépassait 6 millions de m³ par an. Entre 1930 et 1940, ce chiffre se maintint aux environs de 4 millions de m³ et, à l'avenir, une poursuite de cette régression est plus probable qu'un nouveau mouvement ascendant. Cependant, il est permis d'escompter que la vieille industrie de la scierie renaîtra à la vie sous des formes modifiées. Un joli début dans cette direction a déjà eu lieu avec la production de nouveaux matériaux de construction tels que le plywood, la masonite, le wallboard et quelques autres encore. Le bois subit un travail d'affinement encore plus poussé dans l'industrie de la menuiserie. Celle-ci est localisée principalement dans le sud de la Suède où elle s'exerçait originairement sous forme d'artisanat. Ses produits les plus importants sont les articles de construction: portes toutes prêtes, frises, etc. et les meubles. Ces derniers temps, on a même commencé à fabriquer des maisons démontables. La plus grande partie de cette fabrication s'écoule sur le marché intérieur, mais il est arrivé que d'assez grandes quantités de produits fussent exportées.

Parmi les industries suédoises ayant pour objet le travail du bois, celle de la pâte tient, de nos jours, la première place, aussi bien sous le rapport des quantités fabriquées que sous celui des exportations. Elle n'exige relativement que peu de main-d'œuvre et occupe, en conséquence, un nombre d'ouvriers moins élevé que l'industrie de la scierie. La méthode originaire et la plus simple pour fabriquer la pâte à papier au moyen de bois était la méthode mécanique ou de l'émouillage, en



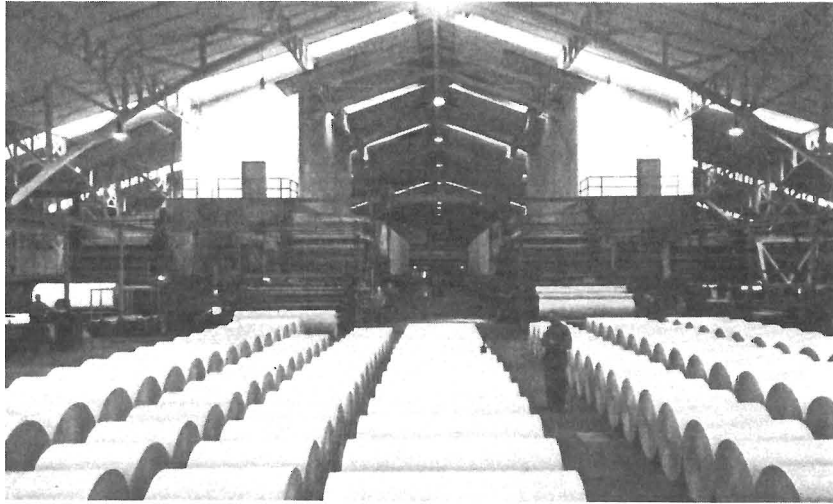
Katrinefors. La décortication des bois a lieu dans les zones de mise en coupe, mais à leur arrivée aux usines à papier ils doivent subir une décortication plus complète. Photo: Inge Holm.

considération de laquelle le produit ainsi obtenu reçoit le nom de pâte mécanique. Cette sorte de pâte n'est pas d'une fabrication très courante aujourd'hui en Suède. Elle remplit cependant la fonction importante de servir à la production d'un papier de journal bon marché. Le « papier de bois » possède en effet le grand avantage d'absorber l'encre d'imprimerie, même aux grandes vitesses d'impression.

Les méthodes chimiques de fabrication de la pâte,



Les chantiers où se faisait le séchage des bois de scierie ont été longtemps une caractéristique des agglomérations du Norrland. Les installations de séchage mécanique les font disparaître peu à peu. Photo: Stora Kopparberg.



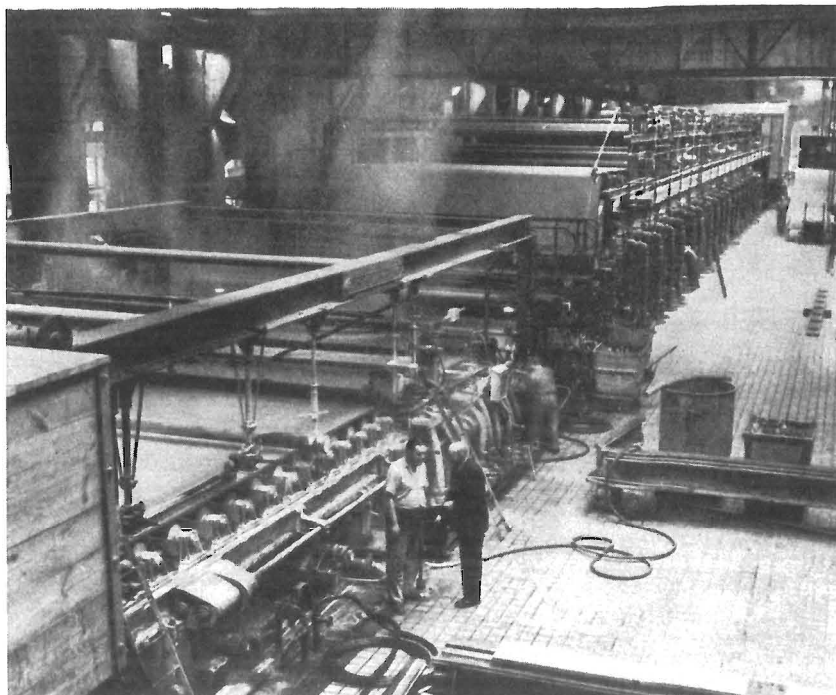
Magasin à papier de l'usine de Kvarnsveden. Photo: Stora Kopparberg.

aujourd'hui prédominantes, ont été élaborées principalement par des ingénieurs suédois. C'est ainsi qu'après 1870, l'ingénieur C. D. Ekman parvint à rendre pratiquement utilisable le procédé dit « méthode au sulfite » et, quelque temps plus tard, la « méthode au sulfate » put à son tour être appliquée, grâce aux travaux du Suédois A. Müntzing. Ces méthodes consistent à faire cuire le bois sous pression dans une solution chimique dont la composition est différente pour chacune des deux méthodes. La production au sulfate, qui permet l'emploi du sapin ou du pin, vise avant tout à fabriquer ce qu'on appelle la « pâte forte », produit suédois hautement apprécié, qui sert à la fabrication d'un solide papier d'emballage et de quelques autres articles. Pour la



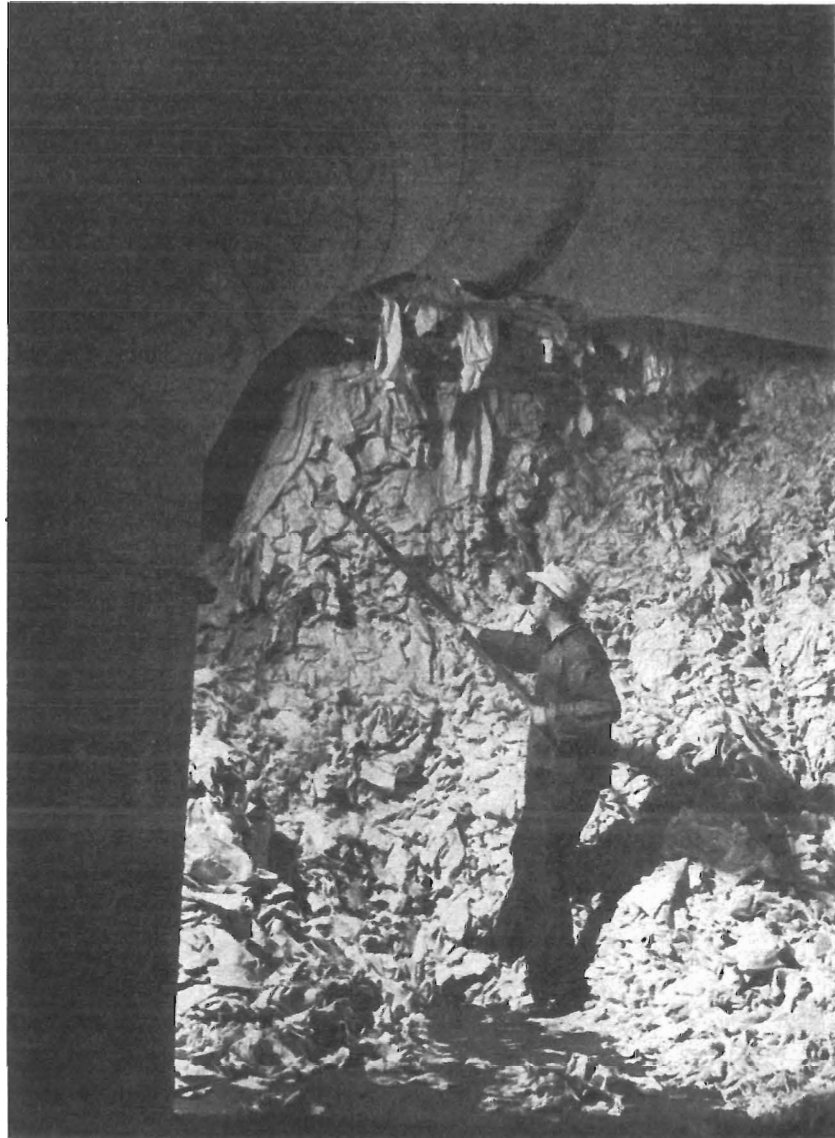
Une voiture chargeuse-élevatrice. Photo: Inge Holm.

4-6715



L'usine de Holmens Bruks AB est une de nos usines à papier les plus modernes. Photo: Lennart Nilsson.

production au sulfite, la plus importante des trois branches, on n'emploie que le bois de sapin, dont la clarté de teinte, encore accentuée par le blanchiment, permet la transformation du sulfite en papier de livres ou de correspondance. Pour la rayonne on utilise une pâte au sulfite la plus fine possible. Par un traitement chimique complémentaire de la pâte au sulfite, on obtint le celluloid, les vernis laques, la colle, certains explosifs, etc. La fabrication de ces produits a pris, au cours de ces



La majeure partie de l'industrie suédoise du papier emploie la pâte comme matière première, mais l'industrie du papier de luxe lui préfère encore le chiffon. Photo: Inge Holm.



Le dépôt de bois de l'usine de Skutskär, une de nos plus grandes usines de pâte au sulfite et au sulfate. Photo: Bertil Ekholz.

dernières années, un essor très rapide, et l'on est fondé à croire que ce développement va se poursuivre. Une évolution menant à des procédés plus perfectionnés de traitement est d'ailleurs probable, d'autant plus que, par suite du manque de matière première l'industrie de la cellulose ne peut guère étendre sa production quantitative au cours des prochaines décades. Pendant la fabrication de la cellulose, une grande partie de la matière première, qui est le bois, est éliminée et va aux lessives de déchet. Originellement, ces déchets n'étaient pas utilisés et s'écoulaient en perte.



Depuis une dizaine d'années, la construction des maisons pré-fabriquées de bois s'est développée de plus en plus. Les usines de menuiserie fournissent également portes et fenêtres aux autres constructions. Photo: Foto-Hernried.

Cependant, de grands efforts ont été faits ces dernières années pour essayer d'en tirer parti pour l'industrie. Des résultats remarquables ont déjà été atteints et, parmi les sous-produits que l'on est parvenu à obtenir, on peut citer l'alcool éthylique, l'alcool de sulfite, le harz et la térébenthine.

L'industrie suédoise du papier a une origine très lointaine. La plus ancienne fabrique encore en activité, la Klippan, fut créée à la fin du XVI^e siècle et, un siècle plus tard environ, furent fondées les entreprises de Lessebo et de Grycksbo. L'industrie du papier ne prit cependant une importance réelle qu'après 1870, époque où l'on commença à employer le bois comme matière de base et où se produisit en conséquence une forte augmentation des exportations de papier et de carton. Les principaux produits destinés à l'exportation sont le papier d'emballage, le papier à journaux et le carton, tandis que la fabrication du papier d'imprimerie et du papier à écrire vise avant tout à couvrir les besoins intérieurs. Quelques-unes des papeteries qui travaillent pour l'exportation sont d'une importance notable et, parmi ces dernières, viennent en tête les entreprises Kvarnsveden et Holmen.

Pour des causes naturelles, les industries de la pâte à papier se situent à peu près dans les mêmes localités que les scieries et ces deux branches de production existent souvent dans une seule et même entreprise. Occupant une position de premier plan dans l'industrie de la pâte à papier Svenska Cellulosa AB (Société Suédoise de Cellulose) est la société commerciale de la plupart des industries forestières de Norrland. Parmi celles-ci nous retrouvons l'usine de sulfate d'Östrand, la plus grande et la plus moderne de Suède. Dans beau-

coup de grandes entreprises, le travail a été élargi à l'utilisation des différents sous-produits de la fabrication de la pâte à papier; nous nommerons les usines appartenant à Mo et Domsjö AB de Husum et de Domsjö, celles de Skutskär (Stora Kopparbergs Bergslags AB) et celles de Skoghall (Uddeholms AB). D'autres entreprises ayant une grande production dans cette branche sont: la Bergvik & Ala Nya AB de l'Usine d'Iggesund et de Billerud.

L'ensemble de la production de la pâte à papier atteignait en 1950 environ 3 millions de tonnes, représentant approximativement le dixième de la production mondiale. La plus grande partie (environ 2,1 millions de tonnes) passa à l'exportation, ce qui donne à la Suède une position de premier plan sur le marché international. Pendant la période d'entre les deux guerres, une proportion encore plus importante de la production était réservée à l'exportation; mais comme la consommation nationale en papier et carton augmentait continuellement, il fallut augmenter également la production. Ajoutons ici que la consommation par habitant de la pâte à papier est comparativement élevée en Suède; elle s'élevait en 1947 à environ 90 kg, alors que les chiffres correspondants pour certains autres pays étaient: États-Unis 114, Canada 80, Nouvelle Zélande 52, Belgique et Hollande 37, Suisse 31, et Grande-Bretagne 25.

La production du papier et du carton en Suède a cependant augmenté beaucoup plus vite que leur consommation, permettant ainsi une augmentation de l'exportation, résultat des efforts faits pour l'amélioration des industries forestières. Sur un total de production de 1,2 million de tonnes de papier en 1950, 740 000 tonnes furent réservées à l'exportation; la Suède est après le

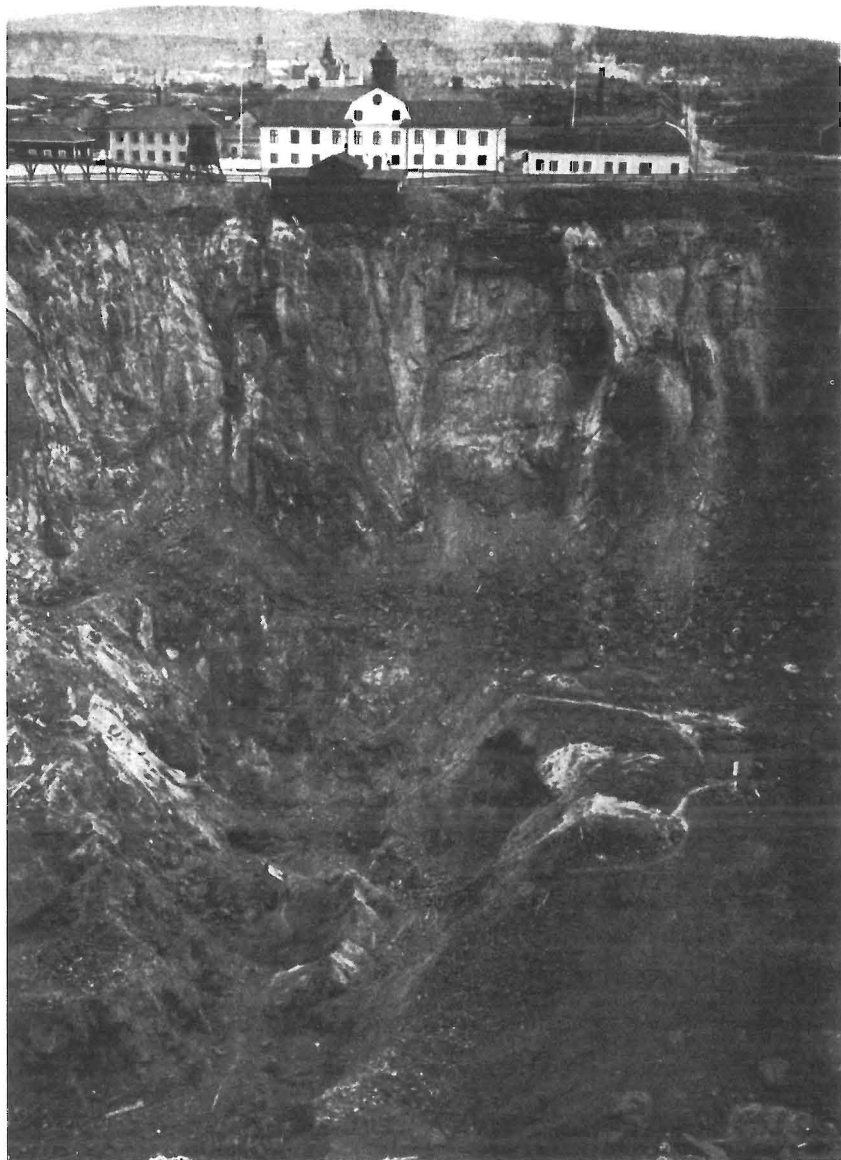
Canada le plus grand pays exportateur de cette matière première, et si l'on excepte le papier à journaux la Suède vient à la première place.

Pendant les années qui précédèrent la deuxième guerre mondiale la Suède réserva une grande partie (environ 2/5) de son contingent d'exportation aux Etats-Unis. Mais pendant la guerre et les années d'après la guerre les Etats-Unis dépassèrent le double de leur précédent pouvoir de production, et leurs besoins d'importation diminuèrent considérablement. De plus le Canada étendit son exportation aux Etats-Unis. La Suède ne put donc plus comme auparavant compter sur cet écoulement de sa pâte qui lui assurait un avoir important en dollars. Les marchés nouveaux furent principalement ceux des états d'Amérique du Sud. D'autres changements intervinrent dans la répartition des pays acheteurs. L'Angleterre était indiscutablement dans la période d'entre deux guerres le meilleur acheteur, mais après la dernière guerre ses achats devinrent moins importants. Les marchés trans-atlantiques prirent en revanche plus d'importance.

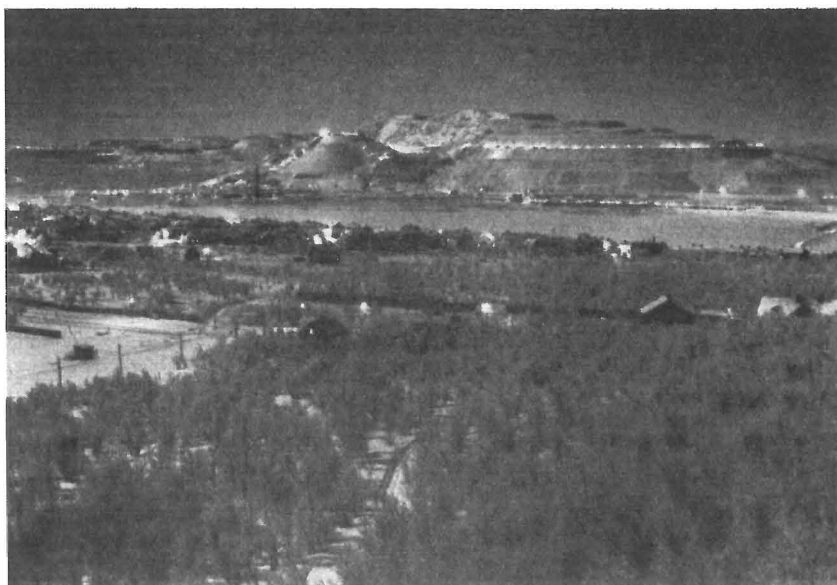
Les Richesses Minérales et leur exploitation.

Les gisements de minerai présentant en Suède quelque importance sont situés, presque sans exception, dans trois régions nettement distinctes: le bassin de Bergslagen dans la Suède centrale, le bassin de Skellefteå dans le moyen Norrland, et la région minière de Laponie, dans l'extrême nord du Norrland.

Dans Bergslagen se trouvent les gisements sur lesquels s'appuie l'industrie métallurgique du pays, mais une partie du minerai exporté provient aussi de ce bas-



La mine de cuivre de Falun est exploitée depuis 500 ans et a été gérée presque tout le temps par Stora Kopparbergs Bergslags AB, qui est la plus ancienne société anonyme de Suède. Photo: Stora Kopparberg.



sin. La sidérurgie suédoise est depuis un temps reculé localisée dans cette région qui possède de grands gisements de minerai exempt de phosphore, seule matière de base que pût utiliser jadis la vieille sidérurgie. De nos jours, ces minerais s'emploient pour la production intérieure des fers et aciers destinés à une fabrication de haute qualité. Une grande partie des gisements de Bergslagen consiste en minerais d'une faible teneur en phosphore, parmi lesquels on peut citer celui de Dannemora, connu du monde entier pour son extraordinaire pureté. Les gisements donnant un minerai riche en phosphore, que l'on ne put commencer à utiliser qu'en 1878, grâce à la découverte des procédés basiques de fabrication de l'acier, sont peu nombreux, mais représen-



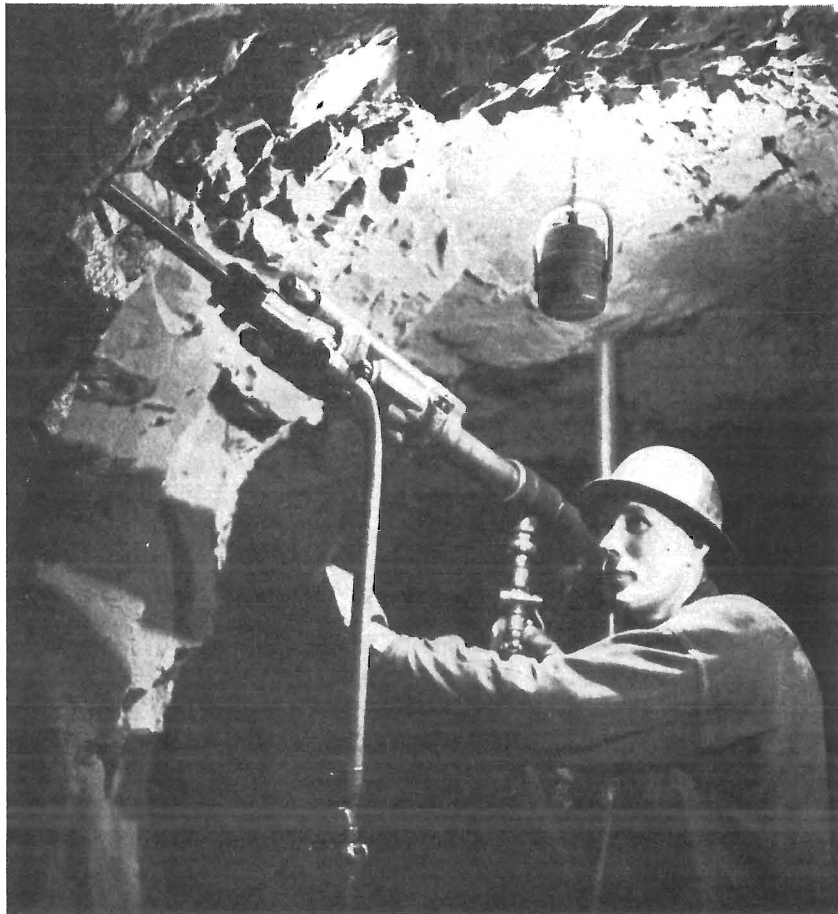
Le centre de la région métallifère du Nord de la Suède est Kiruna-vaara-Luossavaara, où l'extraction du minerai, autrefois à ciel ouvert, se fait aujourd'hui aussi au fond des mines. Photos: Office National du Tourisme Suédois.

tent ensemble plus de la moitié des ressources minières de Bergslagen. Le principal de ces gisements est celui de Grängesberg.

On estime que les célèbres gisements de Bergslagen contiennent plus de 220 millions de tonnes de minerai de fer. Dans les années favorables, l'extraction de minerai atteint dans cette région 4 à 5 millions de tonnes, dont la majeure partie va à l'exportation. Les besoins intérieurs absorbent un peu plus d'un million de tonnes par an.

C'est dans le bassin minier de Laponie que se trouvent les plus considérables gisements suédois de minerai de fer. Les minerais y possèdent une teneur très élevée en fer (60 à 70 %). Les premiers minerais connus avaient une teneur importante en phosphore, mais des recherches postérieures permirent de constater aussi, dans ces mines, la présence d'une grande quantité de minerai n'ayant qu'une faible teneur de cet élément. Le gisement le plus important est celui de Kirunavaara qui, autant qu'on sache, est le plus grand bassin du monde qui soit d'un seul tenant et possède en même temps un minerai riche. On estime la quantité de minerai qu'il contient à plus de mille millions de tonnes. Il existe en Suède d'autres gisements importants, notamment ceux de Gällivare, de Luossavaara et de Tuollavaara, dont le minerai a une faible teneur en phosphore. A Kirunavaara et dans quelques autres mines, du Norrland, l'extraction se fait encore à ciel ouvert, alors que dans la plupart des mines de fer de Suède elle se fait uniquement sous le sol. La mine suédoise la plus profonde est celle de Ställberg (762 mètres). Dans l'ensemble, les réserves ferrifères du Norrland s'élèvent vraisemblablement à près de deux milliards de tonnes. Dans les circonstances favorables, la production annuelle est de 12 à 15 millions de tonnes, dont la majeure partie est exportée. Le total des exportations suédoises de minerai de fer a atteint, en 1950, 12 millions 900 mille tonnes, ce qui représente une quantité légèrement inférieure, à celle d'avant-guerre. Les acheteurs les plus importants sont la Belgique, la Grande Bretagne, les zones occidentale et orientale de l'Allemagne occupée, enfin, les Etats-Unis d'Amérique.

La réputation qu'a la Suède d'être un pays riche en mines est fondée principalement sur ses gisements de



Un mineur. Photo: Lennart Nilsson.

minerai de fer, ses ressources en autres catégories de métaux étant par ailleurs assez limitées. Cette dernière remarque vise le groupe important des métaux que l'on désigne communément sous l'appellation générale de

« métaux d'alliage du fer ». Au sujet de ces métaux, on peut dire que les ressources du pays en tungstène, et en vanadium sont tout à fait suffisantes pour couvrir les besoins intérieurs, alors que les petites mines de manganèse, de molybdène et de nickel sont déjà en grande partie épuisées. Le chrome ne s'est jamais trouvé en Suède en quantités suffisamment concentrées pour qu'il vaille la peine d'être exploité.

Parmi les autres métaux intéressant particulièrement l'industrie, le cuivre, le zinc et le plomb forment, en Suède, un groupe en quelque sorte naturel, en ce sens qu'ils existent souvent dans un même gisement. Le plus richement représenté est le minerai de zinc que l'on extrait en quantité plus que suffisante pour satisfaire aux besoins intérieurs. En ce qui concerne le plomb, la Suède est, dans l'ensemble, indépendante de l'importation, et l'extraction du cuivre permet de couvrir, en grande partie, les besoins de consommation du pays. Parmi les gisements connus en Bergslagen de métaux autres que le fer, on peut citer les mines de cuivre de Falun, d'où furent extraites, au cours des siècles précédents, de grandes quantités de cuivre et d'où, aujourd'hui, on retire principalement des pyrites sulfureuses, mais aussi du minerai de zinc ou de plomb. Dans les gisements du bassin de Skellefteå, Boliden occupe une position particulière. Outre le cuivre, la pyrite sulfureuse et l'arsenic, on y trouve, en quantités limitées il est vrai, de l'or, de l'argent, du bismuth et du cobalt. Enfin, on peut mentionner que des minerais divers sont travaillés en petites quantités dans différents endroits échelonnés entre la Suède moyenne et les contrées de montagnes de la province de Västerbotten.

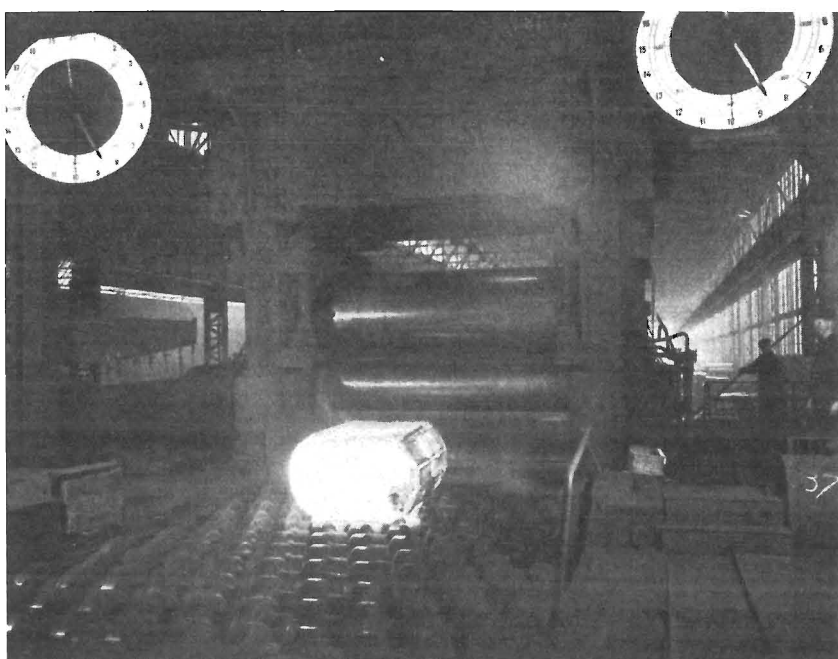
Métallurgie et Manufactures d'articles en fer.

De toutes les industries de quelque importance en exploitation dans la Suède de nos jours, l'industrie métallurgique est la plus ancienne. Parmi les facteurs qui ont permis la naissance, en Suède, d'une industrie métallurgique indépendante des apports extérieurs, les richesses forestières ont peut-être joué un rôle aussi important que la présence du minerai de fer. Jusqu'au début du XVIII^e siècle, en effet, on ne pouvait en général extraire le fer du minerai qu'en employant comme combustible le charbon de bois. Mais, peu à peu, grâce à une technique de plus en plus perfectionnée, en partie empruntée à l'étranger, la sidérurgie suédoise prit un essor considérable et devint progressivement une industrie d'exportation. La Suède acquit dans ce domaine une position de pionnier et occupa parfois une situation prédominante sur le marché mondial. C'est ainsi qu'au cours du XVIII^e siècle le « fer à souder » malléable de Suède a dû figurer, estime-t-on pour 35 % environ dans la production mondiale de fer et, dans la valeur totale des exportations suédoises, la part revenant au fer n'était pas inférieure aux 3/4. Mais, depuis cette époque, les conditions de l'industrie sidérurgique suédoise ont subi une transformation radicale. Au début du XIX^e siècle, il devint possible d'employer du combustible fossile pour la production du fer, ce qui en réduisait considérablement les frais. La Suède qui, en fait de combustible, ne disposait que de son coûteux charbon de bois, n'avait aucun moyen de soutenir la concurrence sous le rapport des prix. Aussi, la métallurgie suédoise s'orientait-elle de plus en plus vers la fabrication de produits de haute qualité. Cela lui était possible parce qu'elle disposait

d'une matière de base de première classe, notamment d'un minerai pur et, comme combustible, d'un charbon de bois non altéré par la présence de soufre ou de phosphore. Mais de nouvelles épreuves attendaient la sidérurgie suédoise. Vers la fin du XIX^e siècle, l'avènement des procédés Thomas et Martin rendit possible l'exploitation des grands gisements de minerais phosphoreux existant dans différentes parties du monde, ce qui eut pour conséquence d'affaiblir encore la position de la métallurgie suédoise vis-à-vis de la concurrence. Cependant, ces difficultés furent elles-mêmes surmontées et la Suède est peut-être aujourd'hui le seul pays au monde à posséder une industrie sidérurgique florissante sans disposer d'aucune ressource en charbon utilisable pour cette industrie. Au point de vue quantitatif, la Suède a certes perdu en importance dans le cadre de la production mondiale. Mais, sous le rapport qualitatif, elle a avantageusement défendu sa position et c'est encore de son sol qu'est extrait le meilleur fer du monde.

L'industrie sidérurgique suédoise a été soumise après la guerre à des mesures radicales de réorganisation et de reconstruction dont on attend un accroissement de production considérable au cours des plus prochaines années. Le montant des investissements réalisés de 1948 à 1952 est évalué à 500 millions de couronnes. La production annuelle de fonte dépasse aujourd'hui 800 000 tonnes dont 40 % environ sont représentées par la fonte au charbon de bois et le reste par la fonte au coke et la fonte électrique. Pendant ces derniers temps, la part de la fonte au charbon de bois a progressivement diminué, et il y a lieu de croire que ce mouvement va se poursuivre au cours des plus prochaines années.

La production des hauts-fourneaux suédois est sou-



La majeure partie de l'industrie suédoise métallurgique est engagée dans la production de fer et d'acier spéciaux et de première qualité. L'usine de Domnarvet a, exceptionnellement, une production de fer commercial. Photo: Stora Kopparberg.

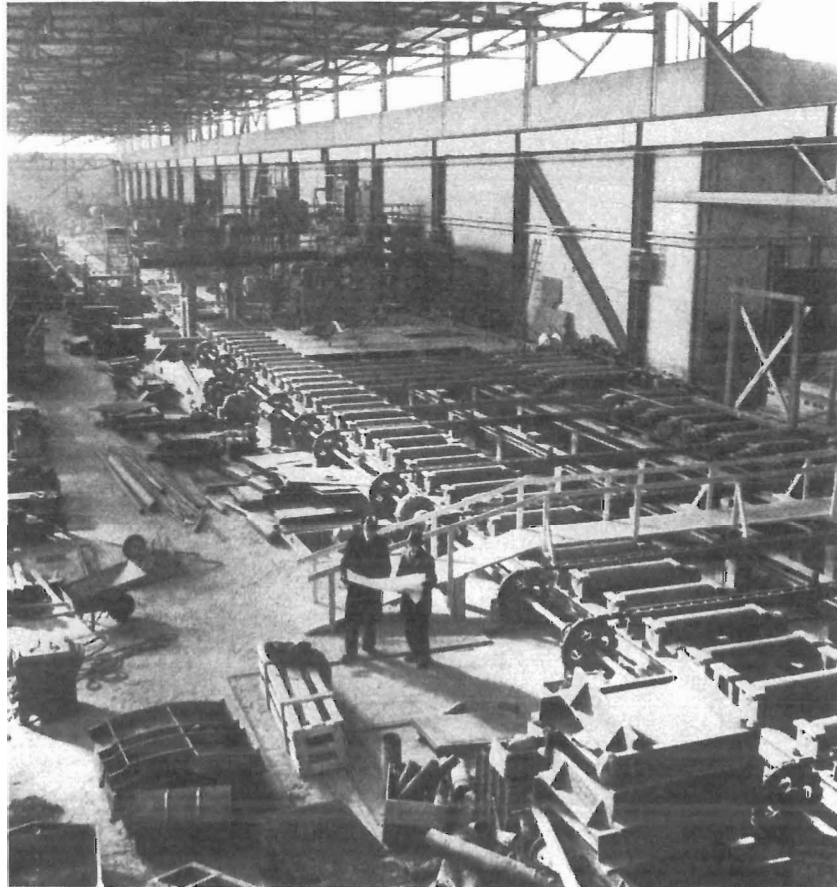
mise, en plus grande partie, à un traitement complémentaire à l'intérieur même du pays, en général dans les mêmes forges et aciéries. La production totale de fer et d'acier laminés ou forgés prête à être livrée au commerce s'est élevée, en 1950, à près de 950 000 tonnes et l'on escompte qu'elle continuera d'augmenter pour atteindre, en 1952, 1 400 000 tonnes. Le fer commercial, qui comprend des articles tels que le fer de construction,

les poutres, les rails et les tôles s'emploie principalement sur le marché intérieur, tandis qu'une grande partie de l'acier de haute qualité, sous forme d'acier pour construction et pour outils, acier pour roulements à billes, fils, tubes, feuillards laminés à froid, est destinée à l'exportation. Le total des exportations de fer et acier laminé et battu s'est élevé en 1950 à 120 000 tonnes environ et dépassait, en valeur, les importations, quantitativement bien supérieures, portant sur ces mêmes produits. On s'attend, pour 1955, à un volume d'exportation de 180 000 tonnes environ, et à un besoin d'importations réduit à la même quantité.

Au nombre des forges suédoises les plus importantes, on peut citer Domnarvet, qui s'est spécialisée dans le fer de commerce, Sandviken (aciers spéciaux minutieusement travaillés), Uddeholm, Fagersta et Avesta (aciers inoxydables et autres aciers d'alliages). Les forges suédoises occupent un total de plus de 30 000 ouvriers, et sont situées pour la plupart dans la région industrielle qui s'étend entre Stockholm et Gothembourg.

Manufactures d'articles en fer.

Le travail complémentaire de l'acier est assuré en très grande partie comme nous l'avons déjà dit, par les forges elles-mêmes, bien que la plupart des manufactures d'objets en fer et en acier soient des organismes indépendants. La fabrication de ces objets s'étend à un grand nombre d'articles divers et, en temps normal, ces produits font l'objet d'exportations considérables vers la presque totalité des pays du monde. Parmi les articles exportés, il faut citer les serrures, les charnières, différentes catégories d'outils, des ustensiles de ménage, des réchauds à pétrole, des hachoirs mécaniques. Un grand nombre

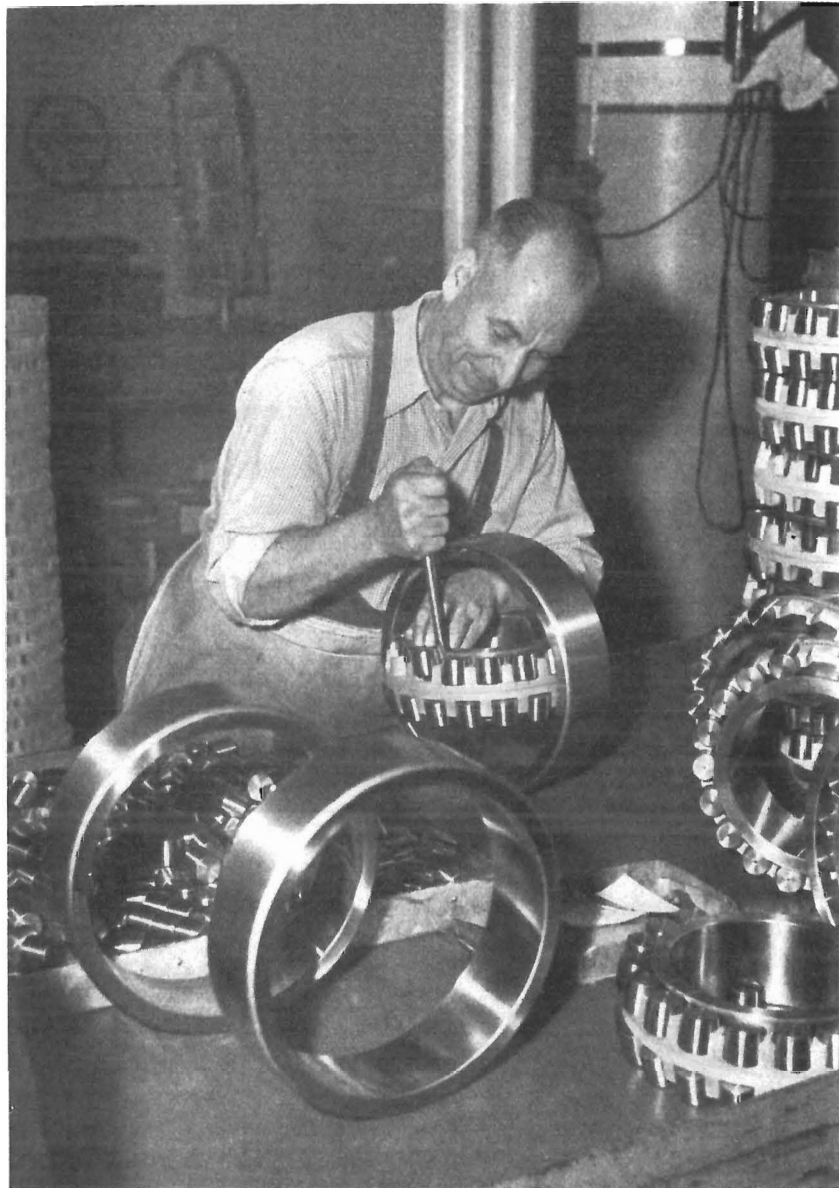


L'industrie métallurgique et sidérurgique s'est beaucoup développée après la guerre. Sa production s'élèvera d'ici quelques années au double de celle de la période d'avant-guerre. Photo: Lennart Nilsson.

d'usines ont une origine très lointaine (les plus anciennes datent du XVI^e siècle). Eskilstuna, ville où est depuis longtemps concentrée la fabrication des couteaux et autres catégories d'outils à lame tranchante, est connu aujourd'hui dans une grande partie du monde. A côté de quelques établissements importants existent aussi une quantité de petites et de moyennes entreprises. Dans l'ensemble, 50 000 ouvriers environ sont employés dans cette branche.

Industries de constructions mécaniques.

L'industrie des constructions mécaniques ne prit définitivement son essor en Suède que vers la fin du XIX^e siècle. Jusqu'alors, la demande visant les produits de cette industrie avait été assez limitée, et cela résultait pour une bonne part de l'insuffisance du réseau de communications, insuffisance qui orientait nécessairement la production vers les marchés locaux et, par là, rendait impossible toute spécialisation. L'intense travail de mécanisation qui débuta après 1870 dans le domaine des communications, dans différentes industries, et, bien qu'à un degré moins prononcé, dans l'agriculture, entraîna une demande croissante des différents produits des industries de constructions mécaniques. Bien que les anciennes maisons aient continué alors dans la voie traditionnelle d'une production étendue à toutes les branches, de nouvelles entreprises surgirent à leurs côtés, inspirées par une cette tendance à la spécialisation et, vers la fin du siècle, la production standardisée commença à se développer sérieusement. La vieille sidérurgie, sans nul doute, joua un rôle important dans le développement des industries de constructions mécaniques en Suède, en ce sens qu'elle avait édifié une connaissance enraci-

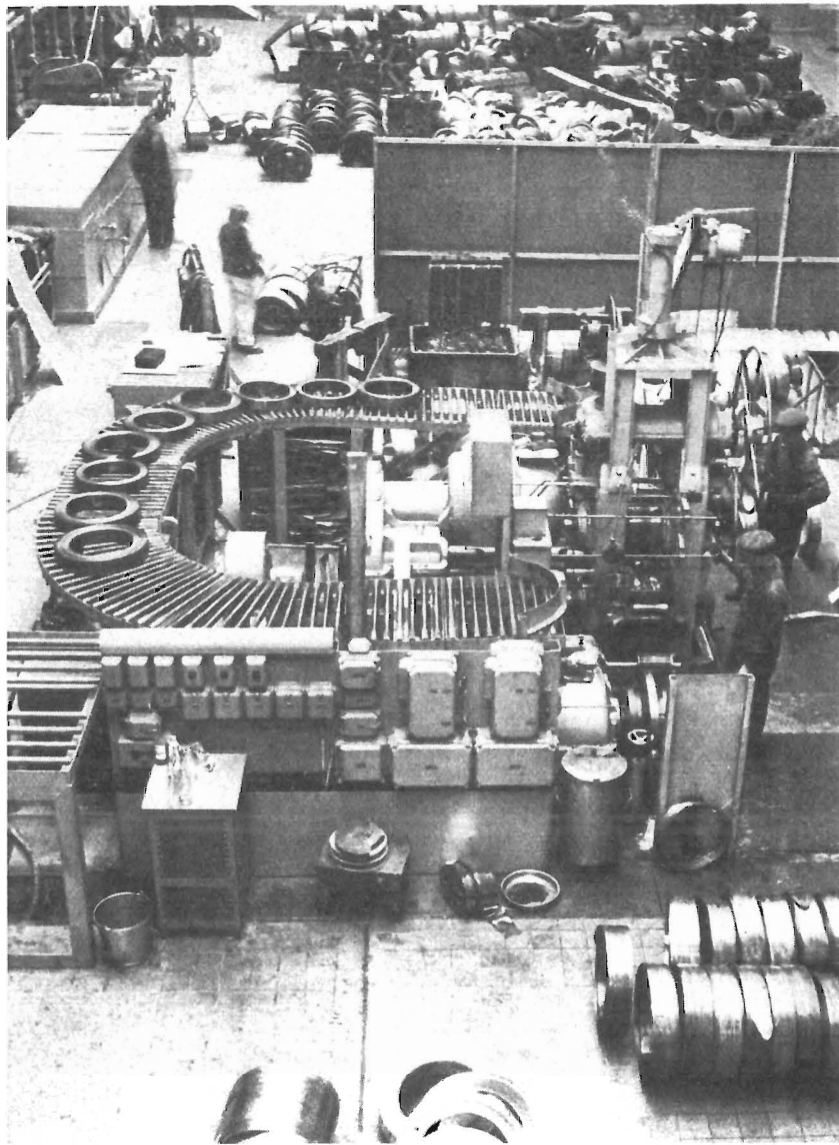


Un exemple de grande entreprise industrielle exploitant des inventions suédoises est AB Svenska Kullagerfabriken, qui exporte dans le monde entier et possède de nombreuses filiales à l'étranger. Photo: Svenska Dagbladet.

née du maniement du fer et un sens marqué pour la mécanique. Un grand nombre de nos entreprises de constructions mécaniques les plus connues ont eu pour point de départ des inventions ou des perfectionnements techniques ayant vu le jour en Suède. La haute qualité du fer et de l'acier suédois a certainement joué, elle aussi, un rôle important dans le cours des choses.

L'industrie des constructions mécaniques occupe aujourd'hui plus de 200 000 ouvriers, répartis entre environ 3 700 entreprises d'importance variable. Vingt-cinq entreprises ont plus de 1 000 ouvriers. La valeur totale de la production représente plus du quart de celle de l'industrie suédoise.

La catégorie la plus importante de cette branche industrielle, est celle des « Ateliers de constructions mécaniques et Fonderies ». Son développement a été particulièrement rapide au cours des vingt dernières années. De 1930 à 1940, le volume de sa production a doublé et le rythme de l'accélération s'est montré à peu près égal entre 1940 et 1950. La plupart des entreprises sont établies dans le sud du pays où elles disposent d'un vaste champ d'expansion dans la région comprise entre Stockholm et Gothembourg, et d'un autre en Scanie. Les plus grandes entreprises sont souvent localisées dans les villes, principalement à Stockholm, à Gothembourg et à Malmö, mais un nombre relativement élevé d'entre elles sont établies dans de petites localités, parfois même en pleine campagne. La production est très variée et, dans beaucoup de ses branches, elle suffit non seulement à couvrir les besoins locaux, mais aussi à permettre des exportations dans toutes les parties du monde. AB Svenska Kullagerfabriken (SKF) de Gothembourg, dont la fabrication de base est celle des roulements à



L'atelier de fabrication des pièces métalliques demi-fabriquées
à Svenska Metallverken de Västerås. Photo: Inge Holm.



Les frères Hägglund d'Örnsköldsvik fabriquent en grande série des chassis d'autobus et de tramways. Photo: Lennart Nilsson.

billes sphériques inventés par le Suédois Sven Wingquist, est le plus grand exportateur de roulements à billes du monde. Cette société est aussi une des plus importantes entreprises suédoises d'exportation et possède une organisation de vente embrassant une soixantaine de pays. Le consortium occupe dans son ensemble 30 000 personnes, dont 10 000 en Suède.

Une autre des plus grandes entreprises d'exportation est AB Separator à Stockholm, qui fabrique des écrémeuses et autres machines de laiterie ainsi que des



Les besoins nationaux en automobiles sont pourvus principalement par l'importation. Cependant les automobiles suédoises, et surtout les automobiles Volvo représentées sur la photo, deviennent de plus en plus fréquentes. Photo: Gullers.

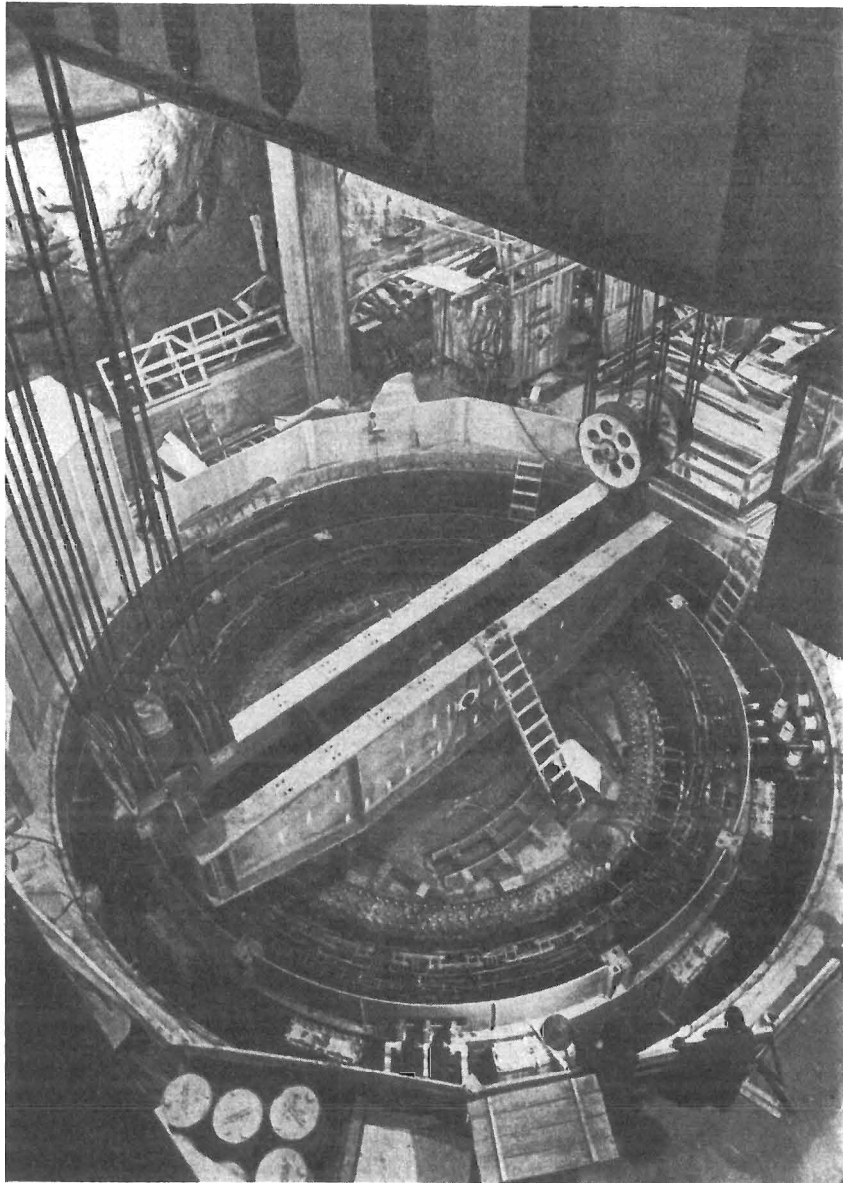


Photo: Vattenfall.

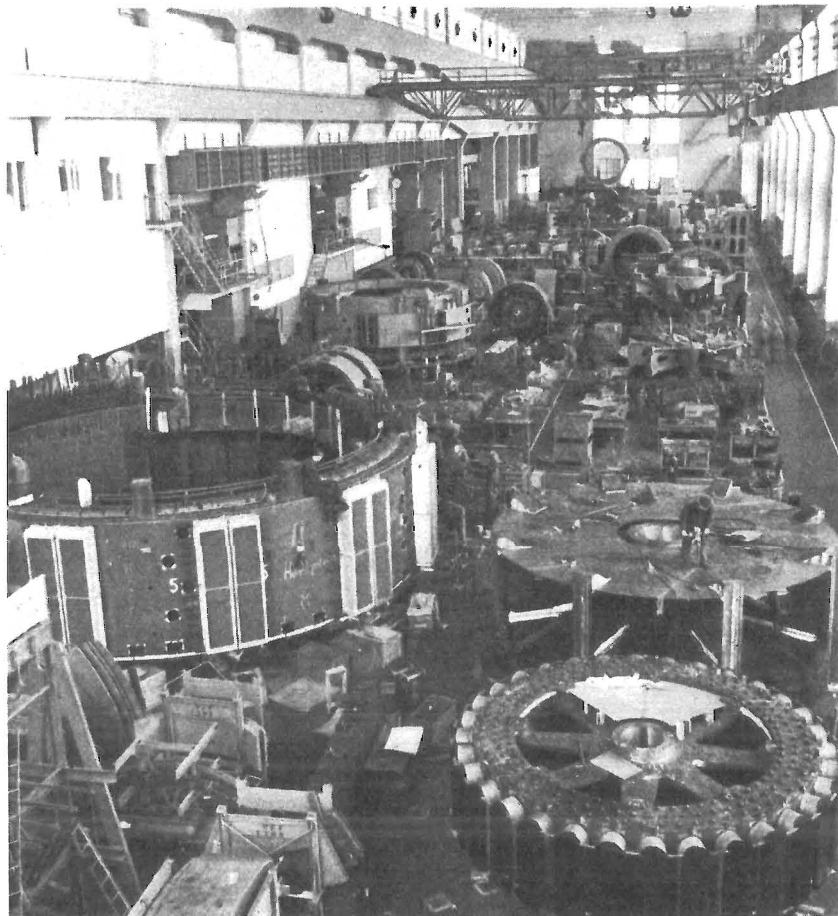


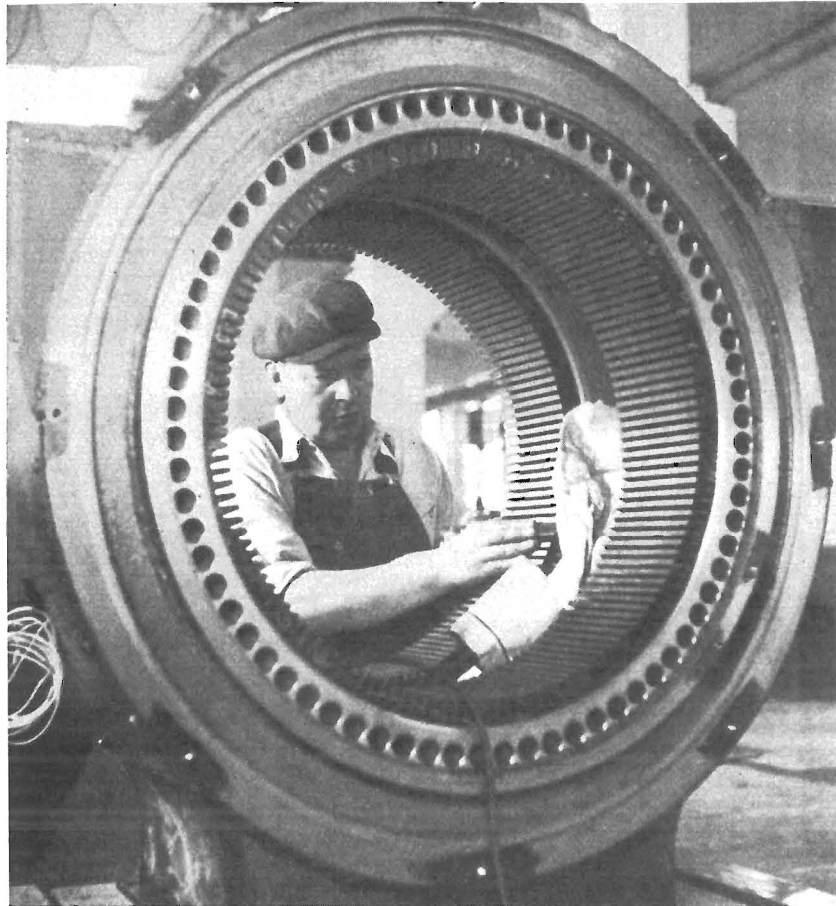
Photo: Lennart Nilsson.

L'équipement des centrales électriques suédoises provient en majeure partie d'usines nationales. Les usines ASEA de Västerås fabriquent générateurs, transformateurs, etc., vendus dans une cinquantaine de pays.

séparateurs industriels pour la purification de différentes huiles, bières, huiles combustibles et autres liquides. La première écrémeuse à fonctionnement continu fut inventée par l'ingénieur suédois Gustaf de Laval qui travailla aussi à un grand nombre d'autres inventions ou réalisations constructives. Il a inventé entre autres une turbine à vapeur qui est aujourd'hui fabriquée par une entreprise spéciale, AB de Laval's Ångturbin. Il existe dans le domaine de la technique thermique d'autres entreprises dont la production est basée sur des inventions suédoises, telle est Svenska Turbinfabriks AB Ljungström, qui fabrique, elle aussi, des turbines à vapeur.

La production entière de la Svenska AB Gasaccumulator (AGA) repose, dans son ensemble, sur les découvertes d'un seul homme, le lauréat du Prix Nobel, Gustaf Dalén. L'objet central de sa fabrication est la fourniture de lumière aux phares et aux signaux lumineux en usage dans les différentes branches des réseaux de communications. L'entreprise fabrique aussi les fourneaux économiques AGA qui se vendent dans le monde entier. Au cours de ces dernières années, AGA a aussi entrepris la fabrication d'instruments d'optique, d'appareils de films sonores et d'appareils d'anesthésie.

Parmi les autres produits de l'industrie des constructions mécaniques qui sont en grande partie exportés, on peut citer les locomotives, les automobiles et autobus, les bicyclettes, les moteurs, les moteurs à combustion, les chaudières et machines à vapeur, les machines agricoles, les machines de bureau, les machines-outils, les turbines hydrauliques, le matériel de guerre et les appareils de soudage au gaz ou à l'électricité.



La construction des centrales électriques s'est énormément accélérée depuis quelques années. On calcule que de 1946 à 1952 la production de force électrique aura augmenté d'environ 50 %.
Photo: ESAB.



On cherche maintenant à donner aux usines une structure naturelle et harmonieuse dans la cité. Photo: L. M. Ericsson.

Industrie électrotechnique.

La richesse de ses ressources en houille blanche a permis à la Suède de développer rapidement son industrie électrique jusqu'à ce qu'elle atteigne la situation favorable, qu'elle occupe de nos jours. Les premières grandes usines hydro-électriques furent créées dès les années 1890 à 1900, et l'ensemble du pays est couvert aujourd'hui d'un réseau de câbles de transmission à l'exploitation duquel collaborent, pour ainsi dire, toutes les entreprises de production et de distribution. Un certain



Telefon AB L. M. Ericsson a fait connaître l'industrie suédoise du téléphone aux quatre coins du monde. Photo: L. M. Ericsson.

nombre des entreprises suédoises d'électricité ont leur activité basée sur des inventions ou des perfectionnements de constructions dus aux techniciens du pays; la transmission à longue distance du courant triphasé fut expérimentée par Jonas Wenström et, depuis 1893, elle a été utilisée sur une grande échelle. Wenström, qui fut un précurseur dans le domaine technique de la transmission de l'énergie électrique, fut aussi le fondateur de la première entreprise suédoise pour le courant à haute tension, Allmänna Svenska

Elektriska AB (ASEA). La production du consortium, dont ASEA est la société mère, atteint une valeur annuelle de 500 millions de couronnes suédoises, et embrasse les articles suivants: générateurs et autres machines pour centrales électriques, transformateurs et appareils à haute tension, moteurs, turbines à vapeur, locomotives électriques, autobus à trolley, câbles, fourneaux et autres ustensiles électriques de ménage, ascenseurs, ventilateurs, installations d'aération conditionnée, appareils à souder, armatures d'ustensiles d'éclairage, etc. La plus grande partie de ces articles sont destinés à la consommation intérieure mais, grâce à son organisation de vente, qui s'étend à une cinquantaine de pays, ASEA livre aussi une certaine quantité de sa production à des acheteurs étrangers. Au cours de cette année, de nombreuses entreprises ont adhéré à l'Asea et, actuellement, les établissements travaillant dans la branche du courant à haute tension sans être affiliés à ces consortium, sont rares ou de peu d'importance.

La Telefon AB L. M. Ericsson occupe, dans la branche du courant à basse tension, la même situation dominante que ASEA dans celle du courant à haute tension. Cet établissement fondé peu après 1875 s'est développé jusqu'à englober aujourd'hui tout un groupe d'entreprises, le « groupe L. M. Ericsson », qui possède des fabriques dans de nombreux pays européens et une organisation de vente embrassant, pour ainsi dire, le monde entier. Le système de téléphone automatique L. M. Ericsson est en usage non seulement en Suède, mais aussi en Finlande, Hollande, Italie, Norvège, Pologne, Russie, Turquie, Mexique ainsi que dans les Amériques du Sud et du Nord. Sa production comprend

des appareils téléphoniques et télégraphiques, des centraux téléphoniques entièrement automatiques, des compteurs électriques, des installations d'alarme automatique contre l'incendie et le vol, des appareils de TSF et des équipements de radio pour le commerce.

La troisième entreprise suédoise universellement connue dans le domaine de l'électricité est AB Elektrolux. Un des principaux articles de sa production est le frigidaire entièrement automatique inventé par les ingénieurs suédois von Platen et Munter, qui peut fonctionner à l'électricité, au gaz ou au pétrole. Elektrolux fabrique aussi des aspirateurs, des cirEURs de parquet, des appareils de ménage et de petits moteurs universels. Une grande partie de sa production est exportée et, en raison des conditions douanières et des difficultés que soulève la question des devises, la fabrication se poursuit en partie dans les usines de Suède, en partie dans celles que la Compagnie possède à l'étranger, particulièrement en France, en Angleterre et aux Etats-Unis.

La fabrication suédoise d'ampoules électriques, d'appareils de radio, etc. suffit dans l'ensemble à couvrir les besoins intérieurs. Une certaine quantité d'appareils électriques de ménage et de chauffage, etc. sont exportés.

Industrie des Constructions maritimes.

Les constructions maritimes ont naturellement des origines lointaines dans une nation de navigateurs comme la Suède et, à l'époque des navires en bois, les chantiers du pays parvenaient à couvrir, dans l'ensemble, les besoins nationaux de tonnage. Après l'apparition, vers le milieu du XIX^e siècle, des navires en fer et en acier, une régression se fit temporairement sentir dans

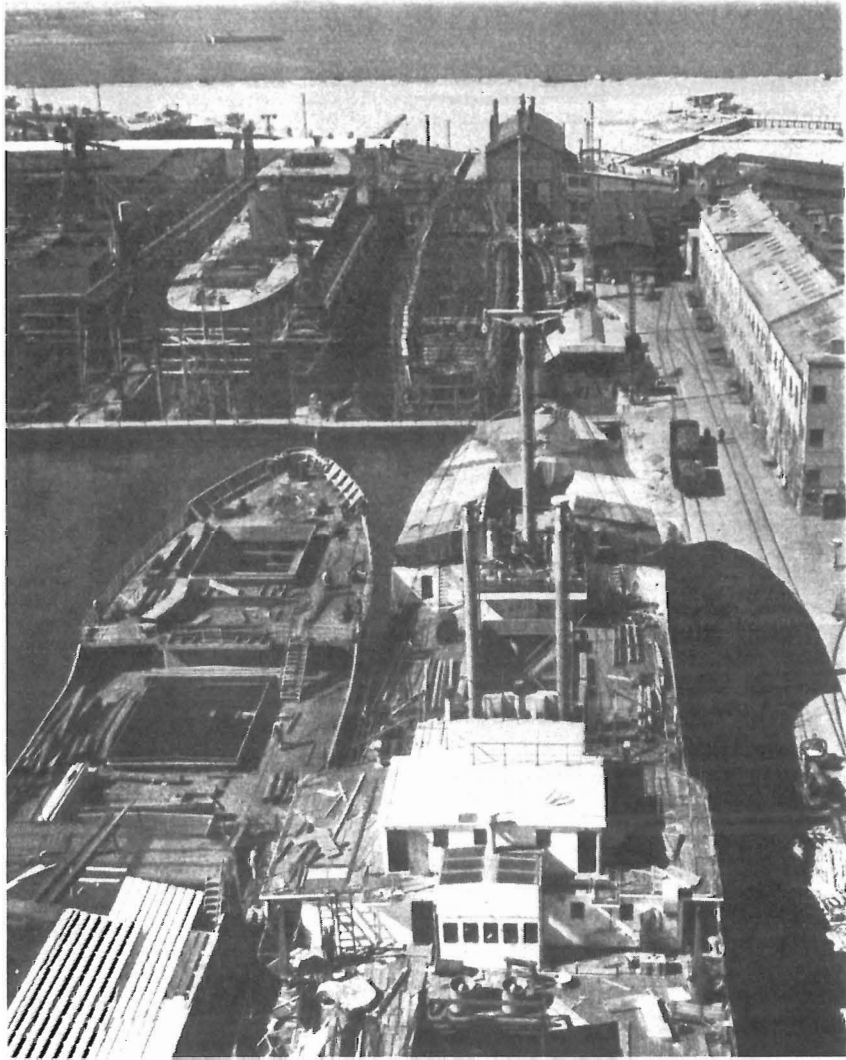


Photo: Studio Dittmer.

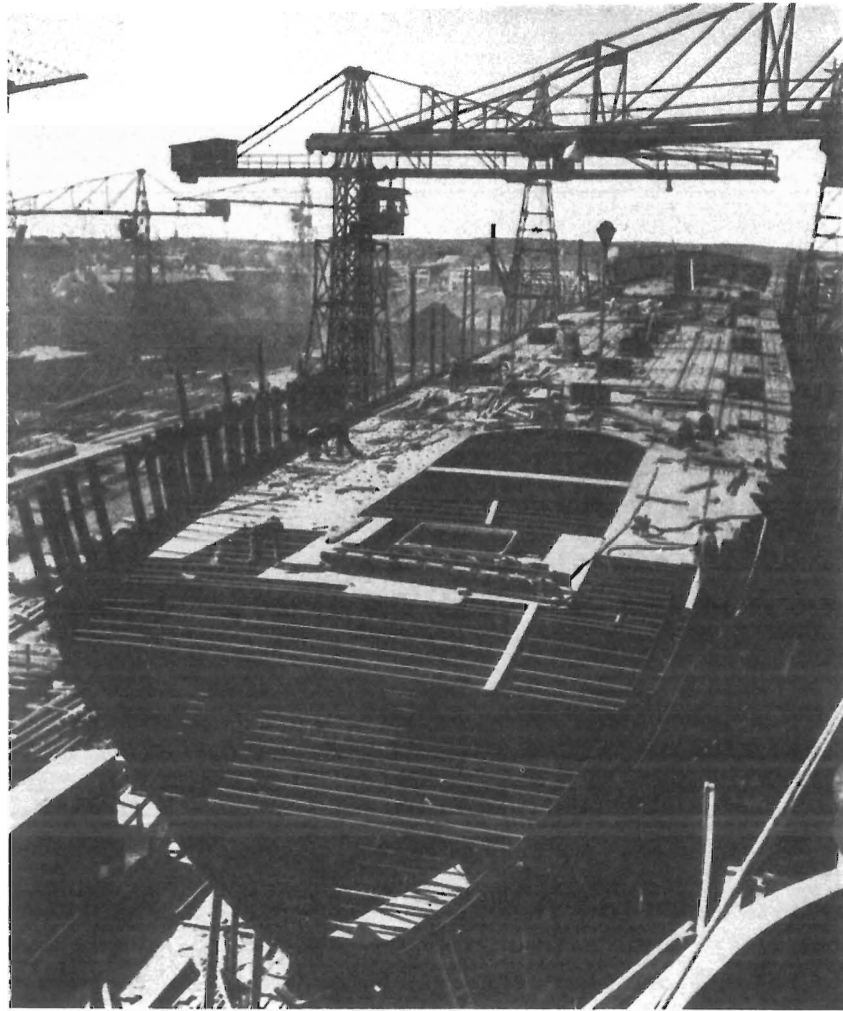


Photo: Gullers.

Les chantiers de construction navale ont, après la guerre, intensifié leur production, qui a atteint certaines années la deuxième place mondiale. Ces chantiers de construction navale ont beaucoup construit pour les autres pays, surtout pour la Norvège. La marine de commerce suédoise a également reçu de nombreuses unités qui lui ont permis d'atteindre un très haut standard. Ci-dessus Götaverken à Gothembourg, à gauche Kockum à Malmö.

l'activité des chantiers suédois de construction, mais, depuis le début de ce siècle, leur développement s'est poursuivi très rapidement, aussi bien sous le rapport de la capacité de production que sous ceux de l'outillage et des méthodes de travail. On peut dire que l'intérêt pour la construction maritime nationale s'éveilla, en Suède, après l'ouverture, en 1904, des lignes suédoises transocéaniques, alors que l'essor véritable dans cette branche eut lieu pendant la première guerre mondiale, période où l'on se vit contraint de se confiner dans la seule production du pays. Depuis lors, cependant, l'industrie des constructions maritimes a continué à se développer et, sous le rapport de la capacité de production et de l'aptitude à supporter la concurrence, les chantiers maritimes suédois semblent figurer aujourd'hui au tout premier rang. En se spécialisant sur certains types de navires, par ex.: les transatlantiques de ligne, les pétroliers, les charbonniers, ils sont parvenus à occuper, vis-à-vis de la concurrence extérieure, une position solide, et une partie importante de leur production de tonnage est écoulee chez des armateurs étrangers, surtout norvégiens. Parmi les pays dont les chantiers travaillent pour le compte de l'étranger, la Suède vient au second rang après l'Angleterre, et la valeur totale des exportations de ses chantiers a approché, en 1950, le chiffre de 365 millions de couronnes. Au cours de la même année, les chantiers suédois ont livré un tonnage de navires dépassant 300 000 tonnes brutes et, comme les investissements considérables des dernières années n'ont pas encore entièrement pris fin, on peut s'attendre à ce que, dans un proche avenir, ils montrent une capacité encore accrue.

L'industrie des constructions maritimes occupe, en



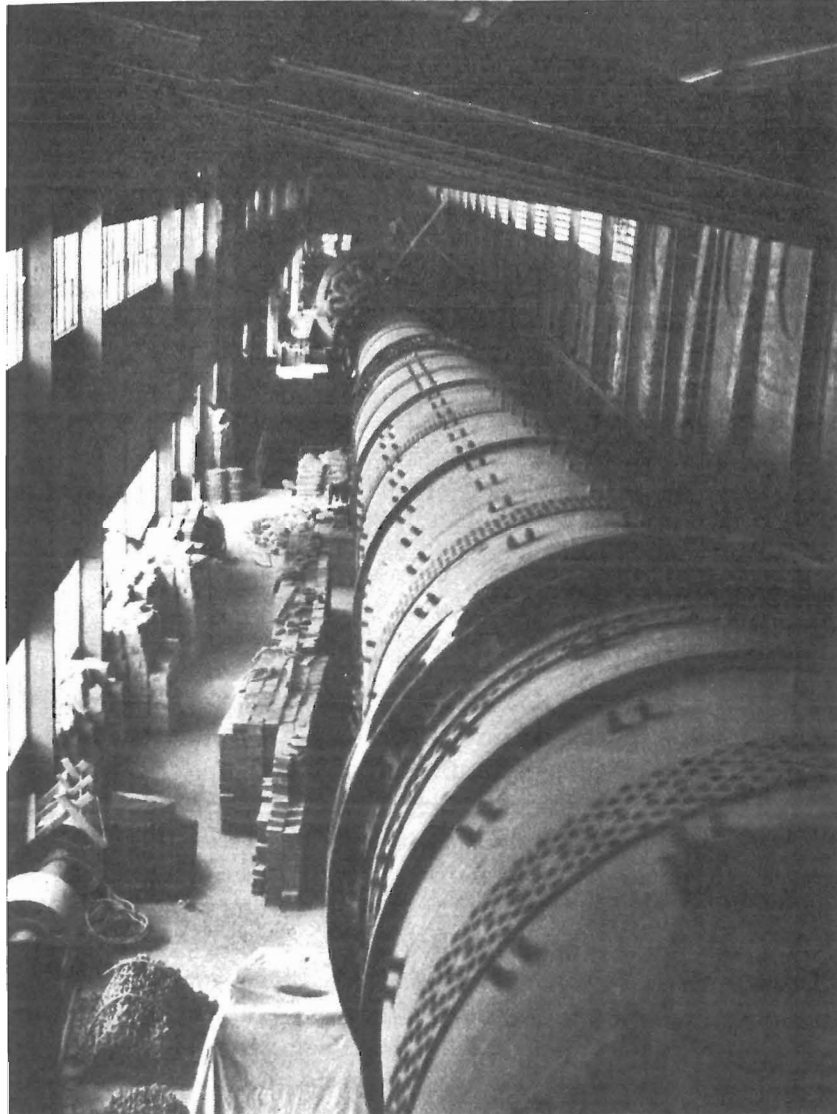
Les besoins de la Suède en tuyaux d'écoulement et de drainage ont provoqué un développement rapide de l'industrie des matériaux en ciment, dont le marché et la production se sont montrés accessibles à beaucoup de petites entreprises. Photo: Inge Holm.

chiffres ronds, 25 000 ouvriers, répartis entre 150 entreprises environ. Cependant, parmi ces dernières, une vingtaine seulement possèdent des installations d'une grande étendue. Près de 90 % des entreprises de constructions maritimes sont établies sur la côte ouest, entre autres, tous les établissements importants tels que AB Götaverken, Eriksbergs Mek. Verkstads AB et AB Lindholmens Varv à Gothenbourg, Kockums Mek. Verkstads AB à Malmö. Au point de vue des dimensions, ces entreprises peuvent se comparer aux principaux chantiers anglais, pour ne citer qu'un exemple.

Industries de la terre et de la pierre.

A ce groupe d'industries hétérogène appartiennent, entre autres, l'industrie de la pierre, les industries du ciment et de la brique, enfin celles de la porcelaine et de la verrerie. Le groupe occupe en tout près de 50 000 personnes et sa production est surtout destinée au marché intérieur. Cependant, les entreprises qui s'y rattachent exportent du ciment ainsi que des verreries et porcelaines fines.

Parmi les nombreuses sortes de pierres que l'on trouve en Suède, on peut citer le granit, qui fut utilisé dès une époque très reculée pour les travaux de fortification, plus tard pour la construction des chaussées et, sous une forme plus travaillée, pour le revêtement des façades. De 1920 à 1930 environ, l'extraction et l'exportation de granit étaient toutes deux importantes, mais, depuis lors, elles ont subi un déclin rapide. Parmi les autres pierres que l'on travaille, on peut citer la pierre calcaire, la chaux crayeuse, le marbre et le grès qui, toutes, s'emploient dans l'industrie, particulièrement comme matériel de construction.



L'industrie suédoise du ciment s'est progressivement rationalisée et unifiée. Pour pourvoir à la demande nationale en ciment, une quinzaine de ces fours tournants est nécessaire. Photo: Blombergs bilder.

L'Industrie du Ciment, dont la matière première essentielle est la pierre calcaire, connut, peut-on dire, sa période de fondation entre 1870 et 1880. C'est entre 1930 et 1940 qu'elle se trouva en pleine phase de développement et de rationalisation. Sa production par ouvrier est aujourd'hui presque trois fois plus élevée qu'en 1930. Les huit fabriques actuellement en activité parviennent à satisfaire une demande intérieure croissante, et, en même temps, à exporter des quantités importantes. On estime que sa production qui, en 1950, dépassa 1 900 000 tonnes, dont 260 000 furent exportées, s'accroîtra de 10 à 15 % au cours des plus prochaines années.

La Fabrication des briques, elle aussi, se développa pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, jusqu'à devenir une industrie autonome. La matière première, l'argile, existe en grandes quantités dans le pays et les produits: brique, brique à chaux, clinker, drains, etc. s'écoulaient principalement sur le marché intérieur.

L'Industrie suédoise de la porcelaine, dont l'origine remonte aux débuts du XVIII^e siècle, s'est développée très rapidement au cours des toutes dernières décades. Elle est aujourd'hui l'une des plus complètement rationalisées du monde. Elle se trouve presque tout entière entre les mains d'un petit nombre de grosses entreprises dont certaines ont réussi à se faire connaître et apprécier pour leur fabrication de porcelaine fine. Telles sont AB Rörstrands porslinsfabriker, Upsala-Ekeby AB et AB Gustavsbergs Fabriker. L'élévation du standard de l'habitat a provoqué, surtout ces dernières années, une forte expansion de l'emploi des matériaux de construction faits de grès fin, tels que les porcelaines hygiéniques, électrotechniques, etc.

La Verrerie suédoise, dont les premiers pas remontent au XVI^e siècle, a son activité pratiquement centralisée dans une région, à savoir les parties richement boisées du Småland. La fabrication du verre, qui souvent, dans les autres pays, se base sur le bon marché du combustible et sur l'existence de matières premières facilement accessibles, ne bénéficie pas, en Suède, de conditions particulièrement favorables. Néanmoins, dans les circonstances normales, les entreprises suédoises exportent une quantité importante de verrerie ornementale. Ce résultat est dû, pour une part considérable, à l'habileté professionnelle des ouvriers verriers du pays (la fabrication se fait presque exclusivement à la main) et aussi à l'intime collaboration des entreprises avec des artistes éminents. Sous ce rapport, les établissements d'Orrefors et de Kosta ont montré la voie et sont une illustration caractéristique de l'art décoratif suédois.

Outre les verres ornementaux, l'industrie de la verrerie produit aussi des ustensiles de ménage en verre, des bouteilles, etc. en quantité suffisante pour satisfaire aux besoins intérieurs.

Industries textiles.

De toutes les industries suédoises travaillant pour le marché intérieur, l'industrie textile est actuellement, sans contredit, la plus importante. Elle embrasse aujourd'hui de nombreuses branches, celles du coton et de la laine, celles du lin et du jute, du tricot, de la confection, de la soie naturelle, de la soie artificielle, etc. Peu après 1930, les cotonnades formaient encore la branche la plus importante de l'industrie textile et occupaient 25 % de tous les ouvriers travaillant dans cette dernière. La forte expansion qui se manifesta ensuite dans l'industrie

textile, et qui se poursuivit jusqu'au début de la seconde guerre mondiale, s'étendit certes à toutes ses branches, mais ce furent spécialement celles de la confection et du tricot qui progressèrent. Ce mouvement suivit son cours pendant toute la période de 1930 à 1940 et continue encore aujourd'hui. L'industrie de la confection tient actuellement le premier rang pour le nombre d'ouvriers employés près de 40 000, soit plus de 40 % de tous les travailleurs de l'industrie textile. Plusieurs facteurs ont contribué à créer cet état de choses. L'accroissement du pouvoir d'achat de la population et l'amélioration rapide de son standard de vie ont rendu possible un élargissement progressif du marché intérieur des textiles. D'autre part, il n'est pas douteux que cette évolution a été favorisée par la situation d'isolement imposée au pays pendant la dernière guerre mondiale et par la forte diminution des importations qui, surtout dans la branche des textiles, en fut la conséquence. Bien qu'un cinquième à peine des matières premières nécessaires à l'industrie textile en Suède proviennent du marché intérieur, les industries suédoises de la laine et du coton couvrent 80 % des besoins du pays en tissu et en fil, alors que les industries du tricot et de la confection parviennent à satisfaire, dans la proportion de 95 % environ, à la demande intérieure portant sur ces articles. Après les Etats-Unis et le Canada, la Suède est le pays qui, en matière de textiles, a la consommation la plus haute par habitant, ce qui est un signe évident du standard de vie élevé de sa population.

L'Industrie suédoise du coton est en grande partie localisée dans les régions de Gothembourg et de Borås, dans la Suède occidentale, où, de longue date, la production des

textiles se pratiqua comme travail ménager, puis sous la forme d'industrie domestique. Le rapide accroissement de production des vingt dernières années a été obtenu grâce à d'importantes mesures de rationalisation, et sans aucune augmentation du nombre d'ouvriers, lequel se chiffre par 16 000. Dans le domaine des cotonnades l'exploitation prédomine sur une grande échelle et les trois principales entreprises de tissage assurent, à elles seules, la moitié de l'ensemble de la production suédoise de tissus.

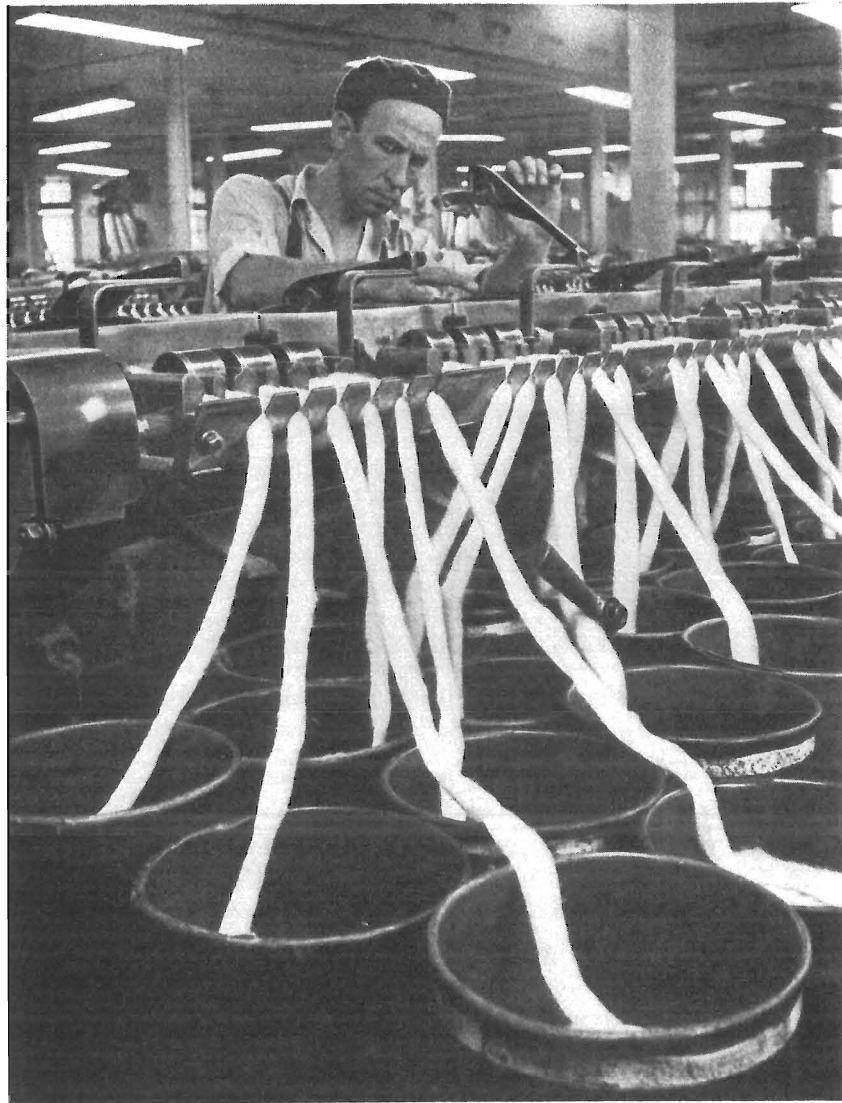
Dans le domaine des *lainages*, l'évolution s'est aussi poursuivie très rapidement. Par suite d'une rationalisation progressive, le nombre des entreprises a décliné peu à peu et l'on a pu assister à une concentration permettant la grande exploitation industrielle. Toutefois, cette concentration n'a pas été poussée aussi loin que dans les cotonnades. L'industrie suédoise des lainages est aujourd'hui d'un standard très élevé et, malgré la faible protection que lui offrent de bas tarifs douaniers, elle réussit, dans la production des qualités les plus recherchées, à défendre facilement sa position contre la concurrence étrangère.

L'Industrie du lin et du chanvre, qui s'exerce en Suède de longue date, n'utilisa exclusivement, pendant une longue période, que des matières premières suédoises mais, à la fin du XIX^e siècle, la culture du lin subit dans le pays une forte régression et une grande partie des matières premières nécessaires durent être importées. Cependant, pendant les deux dernières guerres mondiales, cette culture montra un renouveau d'activité et l'on put maintenir les fabriques de toile en plein travail. Elles le sont encore aujourd'hui.

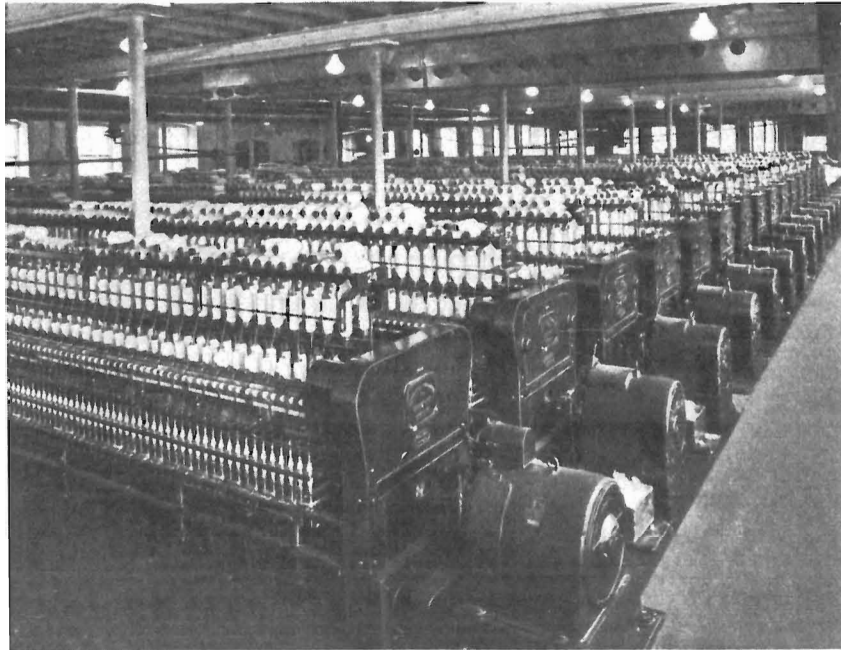
La fabrication suédoise de la *soie rayonne* et de la *laine rayonne*, qui est basée uniquement sur des matières premières originaires du pays, vit, il est vrai, ses débuts dès l'époque comprise entre les deux grandes guerres, mais, en 1939, elle était encore d'une importance secondaire. La plus grande partie des besoins de soie rayonne étaient couverts par des importations. Cependant, au cours de la guerre, la production se développa considérablement et les tissus de rayonne conquièrent leur place aux côtés des tissus de coton et de laine. En outre, la laine rayonne vint à s'employer très communément en combinaison, dans des étoffes de coton ou de laine et contribua ainsi à faciliter considérablement pendant la guerre, le ravitaillement en matières premières. En effet, il était alors très difficile de se procurer ces matières pour la fabrication des cotonnades et des lainages.

L'Industrie du tricot a eu pour origine des travaux domestiques, et la création des plus anciennes fabriques remonte au début du XIX^e siècle. La fabrication, qui à l'origine embrassait principalement les bas, s'étend aujourd'hui à toutes sortes de sous-vêtements, robes, etc. Le fil utilisé provient en grande partie des filatures suédoises.

L'Industrie de la confection s'est, comme on l'a dit plus haut, développée très fortement au cours des dernières décades. De même que l'industrie du tricot, elle offre, en ce qui concerne l'importance des différentes entreprises, un spectacle hétérogène. A côté de grands établissements employant plus de 1 000 ouvriers, il en existe un grand nombre de petits. La production, dans cette branche, n'exige que des capitaux relativement restreints, ce qui a d'autant plus favorisé la création d'établissements



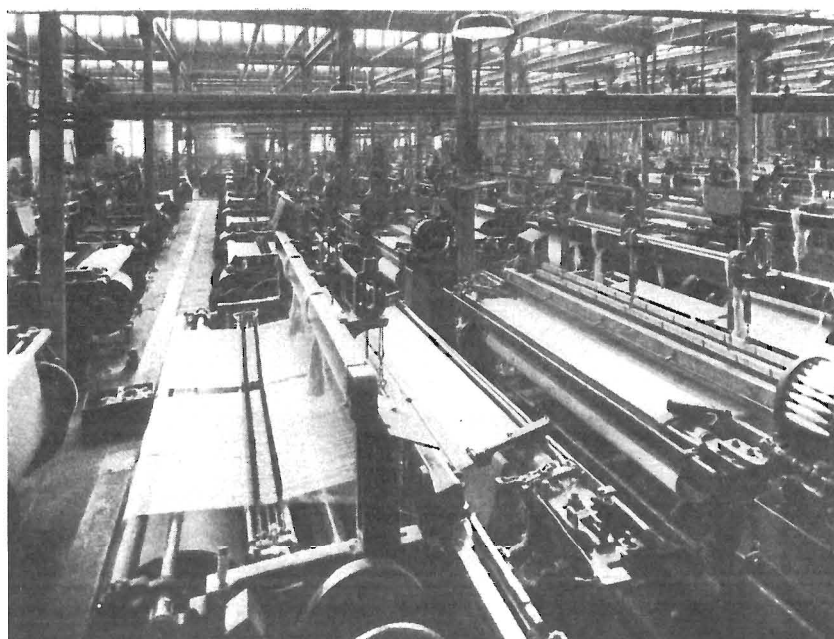
L'industrie textile est la première travaillant pour le marché extérieur. L'industrie de la confection s'est accrue en proportion de l'accroissement du niveau de vie. Photo: Tore Johnson.



Métier à tisser automatique. Mölnlycke. Photo: Ateljé Wahlberg.

nouveaux que le marché de la confection a pris une grande ampleur. Alors qu'à l'origine la production était orientée en premier lieu vers les vêtements de travail, elle englobe aujourd'hui toute l'échelle des articles d'habillement et suffit, comme déjà dit, à couvrir la totalité des besoins intérieurs. L'industrie de la confection travaille en très grande partie avec des matières premières originaires de Suède.

On peut enfin faire ressortir que l'exportation des textiles, qui était autrefois très limitée, a commencé tout récemment à prendre de l'ampleur. Elle englobe



Une salle de filature de la manufacture de tissus Tuppen à Norrköping. Photo: Ateljé Wahlberg.

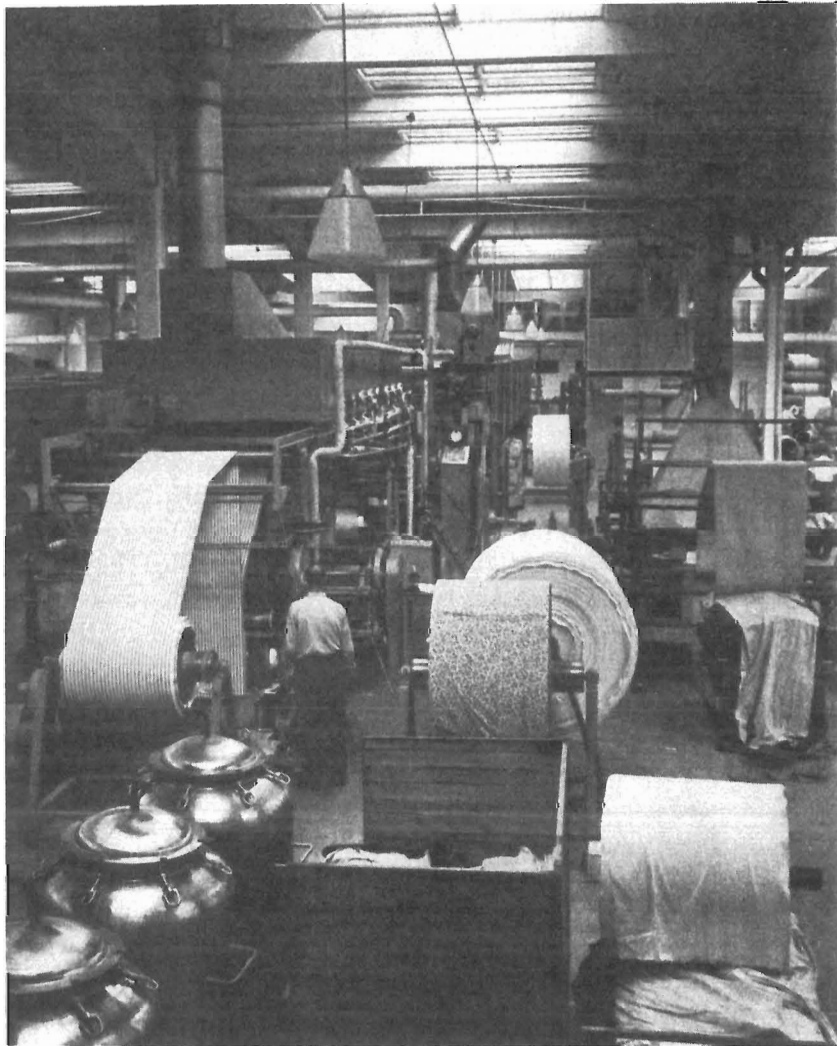
aujourd'hui un assortiment d'articles manufacturés plus important et, surtout, de meilleure qualité qu'auparavant, parmi lesquels, outre la soie rayonne et les tissus de coton ou de laine, figurent aussi des tricots et des articles prêts pour l'usage. La valeur des exportations, pendant la première moitié de 1950, s'est élevée à 50 millions de couronnes.

Industries du cuir, de la chaussure et du caoutchouc.

A la fin du XIX^e siècle, la tannerie s'exerçait encore sous des formes artisanales dans plus de 500 ateliers.

Mais, depuis lors, cette branche a été l'objet d'une rationalisation étendue et la fabrication du cuir est aujourd'hui concentrée entre les mains d'une quarantaine d'entreprises à peine, qui emploient ensemble près de 3 000 ouvriers, et dont quelques-unes occupent une situation prédominante. La Suède fait un commerce important de peaux brutes: ainsi, elle importe de l'Amérique du Sud des peaux pour semelles de chaussures, tandis qu'une grande partie des minces peaux suédoises vont à l'exportation. La production du cuir s'étend à des sortes très variées et, dans l'ensemble, elle couvre, entre autres, tous les besoins de l'industrie de la chaussure. Cependant, le pays importe certaines qualités spéciales de cuirs d'empeigne.

La Fabrication des chaussures sous forme industrielle remonte en Suède aux dernières décades du XIX^e siècle, époque à laquelle l'artisanat entra en régression pour laisser s'élargir le marché des articles relativement peu coûteux livrés par les fabriques. Un grand nombre d'entreprises d'importances diverses sont aujourd'hui en exploitation et plus de la moitié de cette industrie est aujourd'hui concentrée à Örebro et à Kumla, dans le district de Närke, ancien centre de la production artisanale. L'industrie de la chaussure occupe en tout 12 000 travailleurs. Sa production s'est élevée, en 1950, à 11 millions de paires environ. L'importation, aussi bien que l'exportation, sont, dans cette branche, relativement insignifiantes. La consommation de chaussures de cuir est, en Suède, assez faible si l'on songe au standard de vie par ailleurs élevé de la population. Elle est notamment d'une paire et demie par habitant et par année, contre deux paires en Angleterre et plus de trois aux Etats-Unis. Il est juste de noter toutefois qu'en Suède,



Intérieur des usines textiles Mölnlycke. Photo: Gullers.

la consommation de chaussures à semelles de caoutchouc est notablement plus élevée que dans les pays précités et que la haute qualité des chaussures suédoises est un fait reconnu.

Parmi les *autres industries du cuir*, on peut citer celles de la ganterie, des vêtements de cuir, etc. En ce qui concerne ces articles, les exportations ne valent pas d'être mentionnées. Elles sont légèrement inférieures aux importations. Plus importante est *l'industrie de la fourrure*. La Suède importe principalement des peaux brutes et en exporte pour une valeur à peu près égale.

L'Industrie suédoise du caoutchouc naquit à la fin du XIX^e siècle, à l'époque où se poursuivait dans le pays un essor économique général. Les premières usines se consacrèrent entièrement à la fabrication des chaussures à semelles de caoutchouc mais, au cours des années, de nouvelles usines furent créées pour la production de boyaux, pneus de cycles et d'autos, différentes catégories d'articles techniques en caoutchouc, etc. Le nombre total des ouvriers travaillant dans cette branche est d'environ 8 000, dont la majeure partie sont employés dans quelques grandes entreprises. Les matières premières employées par l'industrie du caoutchouc sont pour la plupart d'origine étrangère. Cette remarque concerne avant tout, cela va de soi, le caoutchouc naturel. Les exportations, qui portent principalement sur les chaussures à semelles de caoutchouc, étaient auparavant très importantes, mais, après la dernière guerre, elles sont devenues insignifiantes. Les importations de produits fabriqués concernent principalement les pneus d'automobiles.

Industrie Chimique.

L'industrie chimique suédoise a souvent subi des impulsions venant des grands pays industriels mais, en même temps, elle a donné différents exemples de sa propre force d'initiative, plus particulièrement peut-être dans le domaine de la fabrication électrochimique et au cours de l'évolution suivie par l'industrie des matières explosives et par celle des allumettes. La Suède est pourtant dépourvue d'un grand nombre des matières premières nécessaires à l'industrie chimique, principalement de charbon, de pétrole et de sel commun. Aussi n'a-t-elle pas joué, dans le développement de l'industrie chimique, un rôle mondial aussi prépondérant que, par exemple, dans la sidérurgie ou en de nombreuses branches des industries mécaniques. Néanmoins, après s'être élargie et développée, pendant et depuis la guerre, sur un rythme plus accéléré que jamais, l'industrie chimique suédoise embrasse aujourd'hui des domaines très variés. Pendant la période où les communications avec l'extérieur étaient interrompues, on vit clairement quelle influence défavorable pouvait exercer sur l'activité des autres branches de la vie économique, le manque de matières et produits chimiques. A la lumière de ces constatations, la rapide expansion mentionnée plus haut apparaît comme un phénomène assez naturel. Il serait trop long d'entrer à ce sujet dans l'étude des branches nombreuses que comporte l'industrie chimique suédoise. On peut cependant mentionner que certaines de ces branches effectuent des exportations importantes, en particulier les allumettes ou les explosifs.

La Fabrication des allumettes est peut-être, de toutes les industries chimiques suédoises, la plus universelle-

ment connue. Les allumettes dites de sûreté sont une invention suédoise, faite en 1844. La première fabrique fut construite à Jönköping, ville qui, depuis lors, est demeurée le centre de la fabrication des allumettes en Suède. Grâce à leur qualité supérieure, les allumettes de sûreté ne tardèrent pas à jouir d'une renommée mondiale et, dès l'origine, la fabrication en fut pour une bonne part destinée à l'exportation. Entre 1870 et 1890, furent fondées en Suède plus de 30 fabriques d'allumettes. Une certaine concurrence se fit sentir de la part de l'étranger, plusieurs pays ayant créé leur propre industrie d'allumettes, établie sur le modèle suédois. Pour permettre à l'industrie suédoise de conserver sa position prédominante, une réorganisation se révélait de plus en plus nécessaire et, après une série de fusions, toutes les entreprises furent réunies en 1917, pour former un grand trust, la Svenska Tändsticksaktiebolaget. Aujourd'hui, sept fabriques seulement sont en activité et les exportations ont considérablement diminué. Toutefois, la Svenska Tändsticksaktiebolaget a créé, dans un grand nombre de pays, des filiales possédant leurs propres usines et, dans le domaine technique, elle conserve toujours une avance importante sur l'industrie étrangère.

L'Industrie suédoise des explosifs repose, dans une large mesure, sur des inventions dues au célèbre donateur Alfred Nobel. Le nom de ce savant est intimement lié à la AB Bofors, société plus connue peut-être à l'étranger pour la qualité supérieure de sa fabrication de matériel d'artillerie et d'autre matériel de guerre. En 1898, Nobel fonda à Bofors des fabriques de poudre et autres matières explosives qui ont acquis, elles aussi, une réputation mondiale. La production par Bofors de matières



Les allumettes sont un des articles d'exportation les plus connus. En voici la fabrication à Svenska Tändsticksaktiebolaget de Jönköping. Photo: Tändsticksbolaget.

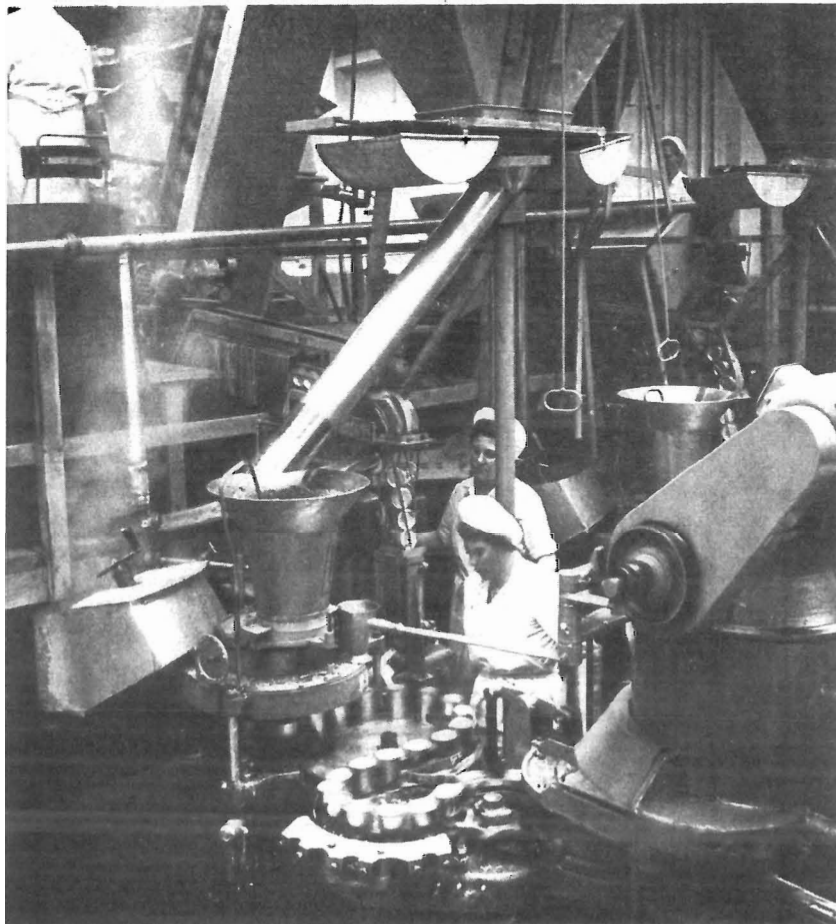
explosives est suffisamment développée, non seulement pour couvrir les besoins intérieurs, mais aussi pour permettre d'importantes exportations. Plusieurs usines de matières explosives ont été établies à l'étranger sous la direction de techniciens suédois, entre autres pour le compte de l'Etat iranien.

Industrie alimentaire.

L'industrie alimentaire représente en Suède, comme dans la plupart des autres pays, une branche très importante et les matières premières qu'elle emploie proviennent, en plus grande partie, du marché intérieur. Parmi les industries travaillant des matières premières importées, on peut citer celles du tabac, de la margarine, du chocolat et de la brasserie. Depuis un certain nombre d'années, la Suède est indépendante de l'extérieur en matière de sucre. La manutention des tabacs s'effectue uniquement dans une entreprise d'Etat qui jouit d'un monopole et qui, en outre, est le seul importateur autorisé de produits prêts à la consommation. La fabrication des spiritueux est confiée aux soins d'organismes privés tandis que la vente en est assurée par l'Etat. Le tabac, les spiritueux et les vins sont soumis à des taxes élevées qui procurent au Trésor des revenus importants. Les importations faites dans le domaine de l'alimentation portent principalement sur des denrées ayant un caractère plus ou moins accentué d'articles de luxe, comme les fruits du midi, le café, le cacao, le tabac et enfin les vins et spiritueux.

Artisanat et la petite industrie.

Après le triomphe de l'industrialisme, l'évolution de l'esprit d'entreprise a été caractérisé par de fortes ten-



Les conserves sont un exemple de l'« américanisation » de l'alimentation suédoise. Cette photo est prise à Findus, maison spécialisée dans la préparation des mets cuisinés. Photo: Industria.

dances à la concentration, tendances ayant pour cause des considérations techniques et encouragées peu à peu par les conditions commerciales et économiques des marchés. En effet, les usines formées de grands blocs d'immeubles sont devenues un résultat très apparent de l'industrialisation croissante de la vie économique en Suède, et il est naturel que les petites entreprises aient relativement diminué d'importance, phénomène qui s'est produit plus particulièrement au cours des dernières décades. Cette évolution des circonstances n'implique pas cependant que les fondements sur lesquels reposent l'artisanat et la petite industrie aient été détruits. Une grande partie de la population tire encore ses moyens d'existence de ce que l'on appelle les petites entreprises. Différentes causes peuvent expliquer la force de résistance dont font preuve ces dernières à l'égard des grandes unités d'exploitation. L'exploitation en grand et la production en masse ne peuvent se pratiquer dans toutes les catégories de fabrication; le capital ne saurait remplacer l'habileté manuelle qui, de longue date, a caractérisé par exemple l'artisanat suédois. Toutefois, si la petite entreprise bénéficie encore d'un champ d'action si vaste dans la Suède de nos jours, c'est là surtout une conséquence générale de la hausse rapide du niveau de la vie à la fois matérielle et culturelle, hausse qui a provoqué un accroissement continu du nombre des entreprises auxiliaires, des entreprises de réparations de toutes sortes. Comme autre facteur important on peut mentionner le développement pris dans l'industrie par le système dit de « sous-livraison », système appliqué déjà et qui tend à se maintenir. La petite industrie dispose souvent des compétences particulières et des machines spéciales qu'exige l'exécution



Un cordonnier, représentant d'un des artisanats les plus importants. Photo: Gunnar Lundh.

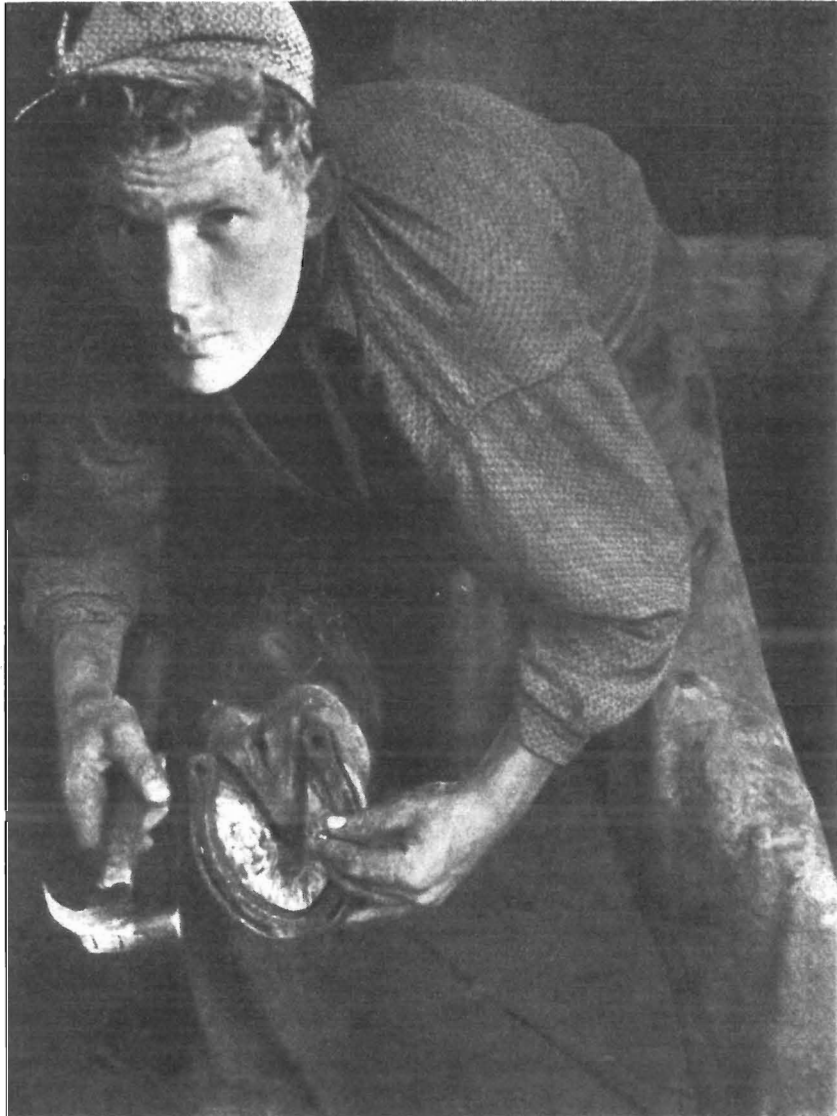
de petits détails entrant dans la fabrication des grandes entreprises. D'autre part, chacune de ces dernières n'a qu'un besoin si limité de ces détails qu'après s'être procuré les compétences nécessaires à leur fabrication, elles ne pourraient les utiliser à plein ni les rendre rentables. Enfin, on peut mentionner que la situation d'isolement de la Suède pendant la guerre et les difficultés d'approvisionnement qui s'ensuivirent dans différents domaines, ont favorisé la création de nouveaux établissements de petite industrie.

Industrie du Bâtiment.

On rattache aussi parfois à l'industrie proprement dite l'industrie du bâtiment, qui pourtant s'en distingue sur plusieurs points. Ce n'est d'ailleurs que ces derniers temps que l'industrie du bâtiment a eu ses ouvriers spécialisés.

Autrefois l'industrie du bâtiment n'avait presque aucune activité pendant le semestre d'hiver. Les travaux de fondation, entre autres étaient rendus très difficiles par le froid et les dépenses en étaient augmentées; les ouvriers du bâtiment avaient donc un autre travail pendant une grande partie de l'année. Peu à peu néanmoins une corporation se forma, mais elle subissait le chômage de la saison d'été.

Ces inconvénients et les dépenses des travaux d'hiver ont été considérablement réduits par la mécanisation des travaux de fondation (godets à excaver, etc.) et par l'utilisation de nouveaux matériaux de construction (ciment durcissant même à une basse température). Les travaux de construction ont donc lieu maintenant toute l'année; les entreprises aidées de l'administration ont aussi réduit au minimum les périodes de chômage.



Un maréchal-ferrant. Photo: Gunnar Lundh.

En 1950, le travail du bâtiment employait près de 150 000 personnes, ce qui mettait cette branche juste après le groupe de l'industrie métallurgique et de l'industrie extractive. 15 % de la production nationale entraient dans l'investissement de constructions; les habitations en formaient le tiers, avec l'apport d'environ 44 000 nouveaux appartements. Ce chiffre ne faisait cependant que couvrir les nouvelles demandes et ne suppléait pas à la pénurie de logement qui sévissait depuis 1950. Celle-ci avait plusieurs causes. La construction avait été réduite pendant la guerre et dans l'après-guerre, à l'exception des années 1946 et 1947; ce secteur de la production avait été fortement affecté par la limite d'investissement que l'administration avait dû décider dans la lutte contre l'inflation. A cela on doit ajouter un accroissement de la demande par rapport à la période d'entre les deux guerres; le nombre accru des mariages mais aussi le relèvement des salaires augmentant les besoins de la population, la baisse des loyers relativement aux autres prix de la consommation furent les causes de l'accroissement de la demande de logement.

On peut considérer la réglementation du loyer comme un chaînon du vaste programme national de logement, qui tend à une augmentation générale du standard de l'habitation suédoise et dans lequel entrent aussi des prêts importants et avantageux, des réductions sur les loyers, etc., pour les groupes les moins favorisés de la population.

Pendant longtemps l'habitation suédoise avait été construite de bois. La brique est devenue ensuite et reste actuellement le matériau de construction le plus important. Depuis quelques dizaines d'années le béton armé et le béton léger sont entrés en concurrence avec

les autres matériaux. Par ailleurs des changements importants se sont produits dans les plans d'habitation (cf. la brochure de Silow-Olsson: l'Architecture Suédoise) et dans la qualité de l'habitation; les W. C. et la salle de bain font maintenant partie de l'installation standard du moindre des nouveaux appartements. Le chauffage individuel des pièces a été remplacé par le chauffage central de toute l'habitation ou d'un groupe d'habitations. Les anciennes buanderies ont été remplacées par des laveries équipées de machines ou par des blanchisseries centrales. On a attaché beaucoup d'importance ces dernières années à faire de la cuisine, vrai lieu de travail de l'habitation, un endroit pratique et bien compris.

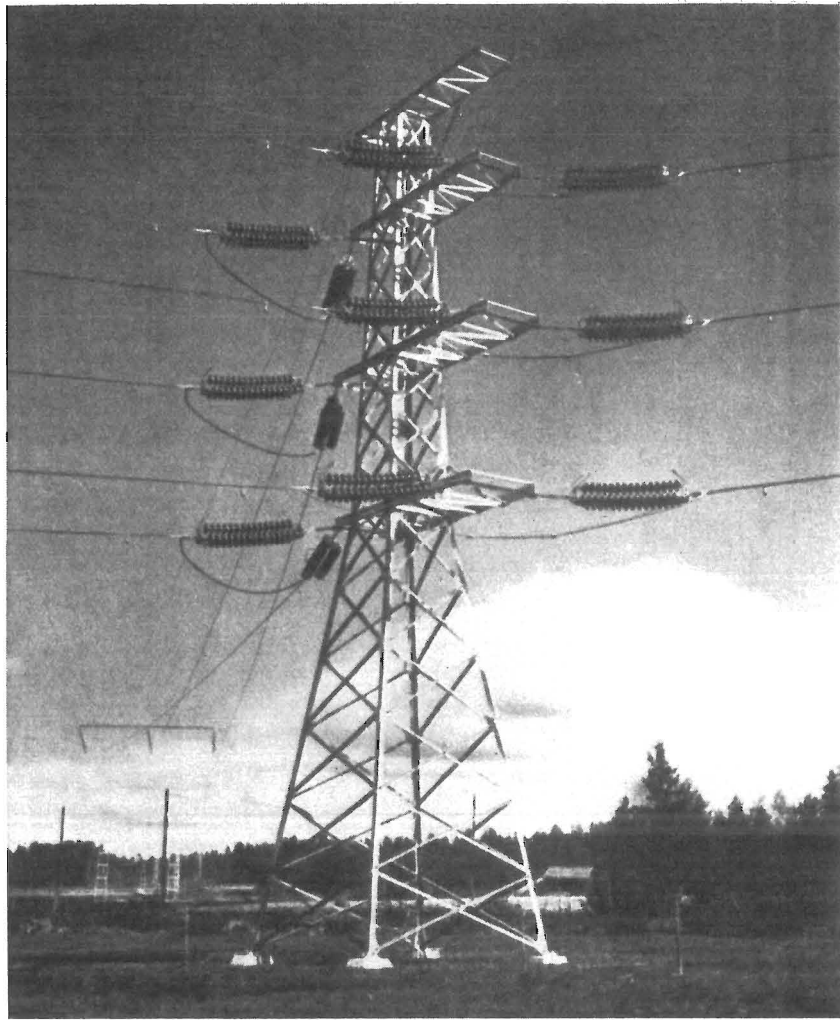
Sources d'énergie de la Suède.

Les deux sources d'énergie principales dont dispose la Suède sont la force hydraulique et les forêts. Les autres sources existent en quantité assez insignifiantes. On ne connaît pas de couches d'huiles minérales et la houille des gisements concentrés dans le sud du pays n'est ni de haute qualité ni assez abondante pour suffire à couvrir plus qu'une faible partie des besoins. Cependant, les tourbières suédoises constituent de grandes réserves de combustible. On a calculé que le potentiel des tourbières correspond à quatre milliards au moins de tonnes de houille, chiffre qui suffirait à couvrir la totalité des besoins de la Suède en combustible pendant 500 ans. Cependant, la tourbe ne peut être exploitée dans des conditions économiques satisfaisantes, et la quantité de combustible qu'on en retire est, dans les circonstances normales, d'un ordre très minime.

Les ressources en bois de combustion sont particu-

lièrement importantes en Suède. La régénération annuelle est évaluée à 50 millions de mètres cubes, ce qui représente approximativement une valeur en combustible de 12 millions de tonnes de charbon de terre. On estime que le besoin annuel en combustibles de toutes sortes correspond à 15 millions de tonnes de houille environ. Il semblerait donc permis d'envisager la possibilité de couvrir la totalité de ce besoin avec du bois. Mais cela n'est pas techniquement réalisable, et, du point de vue économique, il serait évidemment déraisonnable d'employer comme combustible plus qu'une faible partie du coefficient annuel de régénération. Un bien meilleur rendement peut être obtenu des forêts en utilisant leurs produits pour la fabrication de la pâte à papier, de l'alcool et autres dérivés chimiques du bois. Une petite partie des coupes est cependant utilisée comme combustible, surtout pour l'usage domestique, mais aussi par l'industrie. Dans la fabrication de la cellulose au sulfite, on obtient, comme sous-produit, de l'alcool qui, mélangé à l'essence, sert de combustible pour les moteurs. On peut citer, entre autres combustibles dérivant du traitement du bois, le charbon de bois et le goudron végétal. Le charbon de bois s'emploie surtout dans l'industrie, en premier lieu pour la fabrication de la fonte. Ces différentes sortes de dérivés du bois n'entrent que pour un tiers à peine dans le ravitaillement de la Suède en combustibles de toute nature.

La source d'énergie la plus considérable de la Suède est la force hydraulique, qui a acquis une importance de plus en plus grande pour l'approvisionnement du pays en énergie depuis que les produits forestiers deviennent, dans une proportion croissante, l'objet de travaux de transformation. Aux XV^e et XVI^e siècles



Les usines d'énergie hydro-électrique sont localisées dans le Nord et les centres consommateurs d'électricité groupés dans le Sud. Le transport de la force électrique nécessite donc l'installation de lignes à très haute tension. Celle-ci, en cours de construction, supportera une tension de 380 000 volts, la plus haute du monde. Photo: Nordisk Rotogravyr.

déjà, l'énergie des voies d'eau était utilisée dans la métallurgie et, au cours des temps, beaucoup de constructions ingénieuses furent imaginées pour permettre de transporter aux mines et aux usines métallurgiques la force des cascades. Les plus longues des voies d'eau dites « voies artificielles » avaient 2 500 mètres de longueur et quelques-unes d'entre elles subsistent encore en Bergslagen, bien qu'elles ne soient plus en usage. Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle, quand il fut devenu possible de transporter l'énergie électrique à longue distance, que disparut la nécessité de construire les usines dans le voisinage relatif des chûtes d'eau, comme on devait le faire quand il fallait utiliser directement la force de ces dernières.

Un huitième de la superficie de la Suède est formée de lacs et de cours d'eau, qui sont souvent reliés entre eux de façon à former des barrages régulateurs naturels en amont des cascades. Les hauteurs de chute ne sont généralement pas aussi considérables qu'en Suisse ou en Norvège par exemple. La force totale des chûtes d'eau valant la peine d'être aménagée est évaluée à 8 000 000 KW, chiffre qui, en Europe, est seulement dépassé en France et en Norvège. La plus grande partie, soit 80 % environ, de la force hydraulique se trouve dans les régions les plus septentrionales du pays, qui possèdent aussi les réserves d'eau les plus considérables. Les chûtes des régions méridionales sont utilisées dans une proportion atteignant presque 100 %.

L'aménagement des chûtes d'eau commença après l'année 1890 et s'est poursuivi depuis lors à une allure de plus en plus rapide. A la fin de 1950, la puissance totale des chûtes aménagées était évaluée à un peu plus de 3 300 000 KW, et l'on escompte qu'à la fin de 1952,

elle aura atteint 4 000 000 KW, chiffre qui représente la moitié de toute l'énergie hydroélectrique valant la peine d'être récupérée sur tout le pays. Parmi les aménagements actuellement en cours, il faut citer en premier lieu celui de Harsprånget, à une latitude proche du cercle polaire. La chute, qui a pendant longtemps constitué une grande attraction touristique, alimentera bientôt en énergie la plus grande centrale électrique de Suède, avec une puissance de 260 000 KW.

Une petite partie seulement de l'énergie récupérée en Norrland est employée dans cette région. Cinq grandes lignes dites « lignes mères » transmettent l'excédent aux régions industrielles du sud du territoire. En corrélation avec les travaux de Harsprånget se poursuit actuellement la construction d'une ligne qui transmettra (sur 1 000 kilomètres environ), un courant alternatif de 380 000 volts. Toutes les sources importantes d'énergie hydraulique sont coordonnées par un organisme libre soumis à la haute direction de l'Etat, ce qui permet, en cas de besoin, de transmettre un courant à haute tension d'un bout à l'autre du pays. Le plus grand consommateur d'énergie électrique est l'industrie (70 % de la consommation totale). Les chemins de fer et les tramways électriques en consomment 8 %. La consommation domestique s'est fortement accrue au cours des dernières dizaines d'années, et aujourd'hui sont seuls privés d'électricité les foyers établis dans les lieux les plus inaccessibles.

En admettant même qu'il soit techniquement possible d'utiliser l'énergie électrique à la place de charbon, de coke et de pétrole, les ressources de la Suède en houille blanche seraient insuffisantes pour permettre de remplacer entièrement ces combustibles, mais la quantité

que l'on doit s'en procurer par l'importation diminuera certainement au fur et à mesure de l'aménagement des chûtes d'eau. En 1950, ont été importées 7 millions de tonnes environ de charbon et de coke, tandis que les importations d'huiles minérales, y compris la benzine, ont dépassé le chiffre de 3 millions de tonnes.

Navigation.

Au point de vue des communications avec l'étranger la Suède, géographiquement, doit être considérée surtout comme une île et 99 % au moins de son commerce extérieur, y compris les minerais acheminés par Narvik, s'effectuent par voie de mer. Plus de 2 000 navires suédois, montés par 23 000 marins, parcourent continuellement les océans et les parages de nos côtes; et une partie de ces navires assurent la moitié environ du commerce extérieur du pays. Les recettes brutes représentées par les frets de la marine marchande suédoise ont atteint, en 1950, 900 millions de couronnes environ, dont 93 % dus au commerce extérieur. Ces 93 % proviennent, dans une proportion à peu près égale, des lignes maritimes reliant la Suède à l'extérieur et des lignes purement internationales reliant entre eux des pays étrangers.

Bien que les Suédois aient formé, de longue date, une nation de navigateurs, ce ne fut qu'à la fin du XIX^e siècle, qu'ils commencèrent à construire une flotte de commerce de quelque importance. En effet, leur commerce extérieur était à cette époque en plein développement et la création de lignes de navigation suédoises était presque, dès lors, une nécessité. Des communications régulières furent rapidement établies avec l'Afrique du Sud, l'Australie, l'Amérique du Sud, l'Amérique centrale et l'Extrême Orient. Les lignes de navigation desservant



Compte tenu de sa population, la Suède vient au troisième rang parmi les nations maritimes. Son plus grand port est Gothenbourg. Photo: Gullers.

les pays européens, lignes qui, vers certains de ces pays, avaient été créées dès les années 1870 à 1880, prirent très rapidement, elles aussi, de l'ampleur. La flotte marchande s'accrut considérablement et, au début de

la seconde guerre mondiale, elle comprenait 2 250 navires avec un tonnage total brut de 1 million 600 mille tonnes. Au cours des hostilités, un tiers de ce tonnage fut perdu, mais néanmoins, la flotte marchande suédoise est aujourd'hui plus importante et mieux armée que jamais pour soutenir la concurrence. Il est vrai qu'à la fin de 1950 le nombre de navires était un peu moins élevé qu'immédiatement avant la guerre, mais le tonnage s'était accru de plus de 25 %, pour atteindre environ 2 200 000 tonnes brutes. Grâce à la grande activité déployée par les chantiers de construction pendant et après la guerre, la plus grande partie des navires suédois sont modernes, rapides, pourvus de finesses techniques nouvelles et le rendement de la flotte s'est élevé dans une mesure beaucoup plus grande que ne le laissent supposer les chiffres du tonnage. On peut mentionner, comme un fait remarquable que, dans l'espace d'un siècle exactement, le tonnage ait décuplé en même temps que le nombre des navires diminuait de près de cinq cents unités. La capacité de transport, de son côté, est devenue cinquante fois plus grande environ.

L'abondance de bons ports naturels a joué, en Suède, un rôle important dans le développement de la navigation. La plupart des ports du pays ont été spécialement conçus pour répondre aux besoins des industries d'exportation. Ainsi, les scieries établies à l'embouchure des fleuves du Norrland, aussi bien que les fabriques de cellulose, ont construit leurs propres quais de chargement; le minerai de fer est embarqué exclusivement dans les ports suédois de Luleå et d'Oxelösund, qui sont spécialement équipés dans ce but, et dans le port norvégien de Narvik. Les trois ports les plus importants sont cependant, nommés par ordre de grandeur, Gothem-

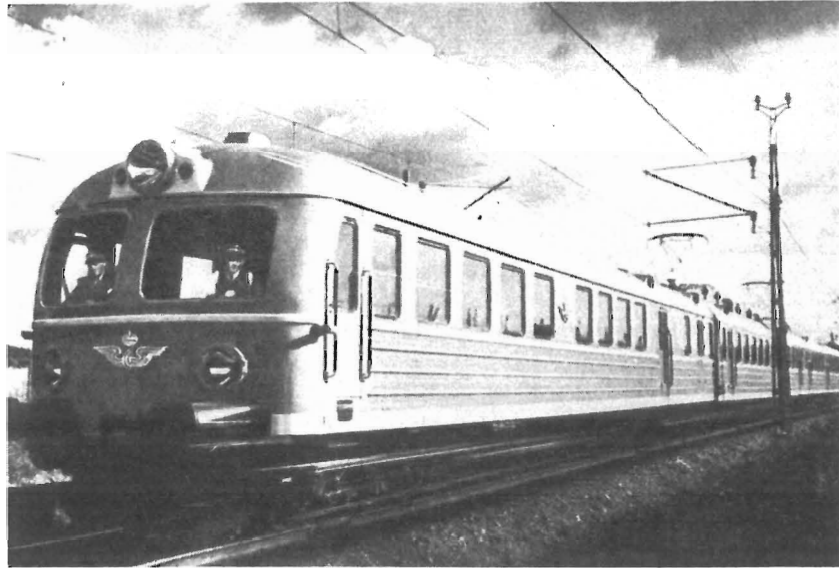


L'étendue de la Suède et la dispersion de ses agglomérations créent des problèmes de communication particulièrement sérieux. Les voies ferrées doivent s'étendre sur de très grandes distances. Photo: SJ.

bourg, Stockholm et Malmö. Les échanges commerciaux avec les pays transocéaniques s'effectuent principalement par Gothembourg, situé sur la côte occidentale du pays, qui est en outre le siège d'une grande partie des compagnies suédoises de navigation trans-océanique, tandis que Stockholm est le premier port pour la navigation dans la Baltique.

Les Communications.

La question des communications intérieures a soulevé en Suède beaucoup de difficultés et de problèmes, comme



Pays vaste et en certaines parties encore désert, la Suède connaît des problèmes particuliers de transport. D'une part sa richesse en force électrique a permis une électrification et une modernisation généralisée de son réseau de voies ferrées, mais d'autre part il a fallu dans certaines régions se contenter encore des moyens de transport primitifs. Photo: SJ.

il s'en présente toujours dans un pays de grande superficie où les habitations sont relativement clairsemées. A cela s'ajoute que le sol, richement boisé et très pierreux, ne se prête guère à la construction de voies ferrées, de routes ou de champs d'aviation. A un point de vue cependant, la Suède est assez favorisée. Les nombreux lacs et fleuves ont facilité, dans l'ancien temps, les communications et, pendant la première moitié du XIX^e siècle, furent aménagés plusieurs systèmes reliant



Photo: Lennart Nilsson.

entre eux des lacs. La réalisation la plus considérable de ces travaux d'aménagement est le Göta Kanal qui met en communication les côtes est et ouest du territoire. La construction des chemins de fer commença relativement tard en Suède, ce qui eut toutefois l'avantage de permettre que l'on profitât de l'expérience acquise dans les autres pays. Il fut décidé dès l'origine que l'Etat prendrait en charge les lignes de communication principales, mais confierait à l'initiative privée le soin d'établir les voies ferrées d'intérêt local. En vertu de cette décision furent construites pendant la seconde moitié

du XIX^e siècle, les lignes dites « de souche » reliant Stockholm à Gothembourg dans l'ouest de la Suède, à Malmö dans le sud, et enfin au nord du pays. A ces lignes vint peu à peu s'adjoindre un réseau étendu de chemins de fer privés. Les plus importants de ceux-ci furent construits en Bergslagen, où les sociétés métallurgiques se sont efforcées d'établir de bons systèmes de liaison, et en Scanie, dans l'extrême sud. La plus grande partie des chemins de fer créés à cette époque, sont cependant devenus peu à peu la propriété de l'Etat. Par rapport au chiffre de la population, le réseau des chemins de fer suédois n'est dépassé en étendue que dans quelques rares pays, entre autres aux Etats-Unis. En ce qui concerne aussi l'équipement technique et le confort, les chemins de fer suédois ont un standard élevé. Au cours des dernières décades, ils ont été électrifiés dans une proportion croissante et toutes les lignes principales sont aujourd'hui parcourues par des trains à traction électrique.

La grande étendue territoriale de la Suède a fait que, tout comme les chemins de fer, la circulation automobile y a pris une importance qui, comparée à celle qu'elle a dans les autres pays, est très grande. En même temps, l'établissement d'un vaste réseau routier a naturellement entraîné des dépenses considérables. Les grands autostrades qui sillonnent certains pays du continent sont presque inconnus en Suède. Certes, on a entrepris la construction de grandes routes nationales, mais, par suite de la guerre, les travaux prévus n'ont pu être exécutés que partiellement. Les routes suédoises n'ont même que rarement des revêtements de ciment ou d'asphalte. La circulation des camions et des automobiles particulières s'est déve-

loppée très rapidement après 1930. Au début de la guerre, elle fut par la force des circonstances notablement réduite, car la Suède, pour son approvisionnement en véhicules aussi bien qu'en combustible moteur, et avant tout en caoutchouc, est fortement dépendante de l'importation. Cependant, malgré le manque d'essence et d'huile, la circulation put être maintenue assez intense, grâce à l'adoption comme combustible du gaz autogène, produit soit au bois, soit au charbon.

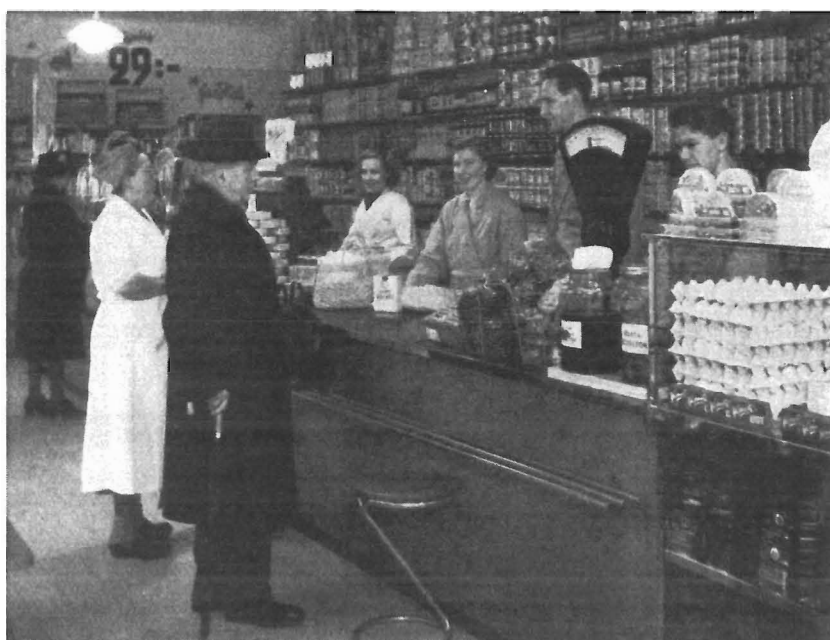
Les camions automobiles jouent un très grand rôle dans la distribution des différentes denrées alimentaires, en premier lieu du lait, mais ils sont aussi entrés en usage d'une façon de plus en plus courante pour le transport des matières pondéreuses telles que le bois de construction. Des entreprises de transport par camions assurent un trafic régulier entre les différentes parties du pays. Les lignes d'autobus se sont, elles aussi, développées rapidement et revêtent une importance particulière dans les régions septentrionales où elles servent au transport de la poste et des marchandises, tout en assurant, cela va de soi, l'acheminement des voyageurs jusqu'aux localités éloignées dépourvues de communications par voie ferrée.

Organisation de la distribution en Suède.

Dans l'organisation de la distribution, la Suède ne montre guère de traits spéciaux qui la distinguent notablement des autres pays fortement industrialisés et jouissant d'un standard de vie élevé. Une évolution moderne et complexe s'est poursuivie rapidement et, entre 1870 et 1945, la partie de la population tirant ses revenus du commerce est passée de 1.5 % à 11 %. En 1945, il existait dans le commerce près de 100 000 cen-

tres de travail répartis en plus de 80 000 entreprises. Parmi celles-ci, 50 000 étaient des maisons de pure vente au détail. Leurs locaux de vente sont, en moyenne, de petite dimension et le nombre des grandes entreprises est très limité. Le système des filiales est particulièrement développé dans la branche alimentaire et ne s'applique en général que dans les villes de grande ou de moyenne étendue. Cependant, le commerce de l'alimentation comporte aussi des systèmes d'intégration embrassant l'ensemble du territoire. Comme exemple de ces derniers, nous citerons la Société des Centrales d'Achat, ICA, que l'on peut considérer à peu près comme une chaîne volontaire de détaillants. Elle englobe 6 000 entreprises et vise en premier lieu à établir une collaboration dans les achats, en ce qui concerne particulièrement les articles d'importation. Une autre forme de concentration est celle du mouvement coopératif de consommation. L'organisation mère, la Kooperativa Förbundet (K. F.), qui possède aussi des entreprises industrielles dans différentes branches, est la centrale de commerce en gros des sociétés locales de consommation, en ce qui concerne une grande partie de leurs achats. Les sociétés coopératives sont au nombre de 750 environ et comptent ensemble près d'un million de membres. La vive concurrence qui s'exerce entre les firmes privées et le mouvement coopératif a contribué activement à perfectionner la structure de la distribution, et de nouvelles formes de commerce de détail sont apparues, entre autres les magasins procédants à la vente par autoservice, qui gagnent de plus en plus de terrain dans les grandes villes.

Parmi les entreprises d'envergure pratiquant le commerce de détail, on peut citer les grands magasins,



Les magasins suédois sont en voie de modernisation. Intérieur d'une coopérative d'alimentation. Photo: Gunnar Lundh.

établis surtout dans les villes les plus importantes. Exception faite pour AB Nordiska Kompaniet (NK) et pour Paul Bergström AB (PUB), toutes deux situées à Stockholm, peu de ces entreprises méritent, sur le plan international, l'appellation de grands magasins. Cependant, dans la plupart des villes, il existe des sociétés à succursales rappelant les grands magasins. Les deux plus importantes de ces dernières, Tempo AB et Epa, sont spécialisées dans la vente des objets à bon marché. Par suite du développement croissant des moyens de com-

munication, le commerce d'articles commandés par la poste a perdu une partie de son expansion antérieure, mais il a encore une fonction intéressante à remplir dans les régions à population clairsemée.

Le commerce de gros, qui, autour de 1945, était exercé en Suède par environ 10 000 maisons, est surtout pratiqué par des entreprises autonomes. Il offre, lui aussi, des exemples de maisons à nombreuses filiales, dans les branches suivantes: pétrole et huiles, produits coloniaux, articles d'installation de ménage, machines de bureau, etc. Le chiffre d'affaires du commerce de gros est estimé à 25 milliards de couronnes par an, chiffre deux ou trois fois plus élevé que celui du commerce de détail.

Il est très difficile d'évaluer les dépenses totales des organismes de distribution, mais on calcule qu'elles doivent atteindre environ 25 % du revenu national. Cette part est sans nul doute sujette à une augmentation continue. Cependant, les dépenses de la distribution sont encore, en Suède, beaucoup moins élevées qu'aux Etats-Unis, par exemple, où elles représentent peut-être 40 à 50 % du revenu national.

La politique monétaire et financière.

Avant 1931 la politique monétaire de la Suède avait un rôle assez limité. Elle se bornait dans l'ensemble à rechercher des résultats qui pouvaient s'obtenir par les changements du taux officiel de l'escompte. Cependant, peu après 1930, le cours de l'évolution économique internationale entraîna des modifications profondes dans la politique financière du pays. La crise n'atteignit ce dernier qu'à une époque relativement tardive, et, comme il arrive presque toujours,



Dans le commerce de détail, le système coopératif occupe une place primordiale. Il existe actuellement 750 associations coopératives, qui groupent 1 million de membres. Photo: G. E. Kidder-Smith.

c'est par le canal du commerce extérieur que se fit sentir l'aggravation des conjonctures. Les exportations montrèrent une forte diminution, ce qui eut une répercussion sur le niveau des prix et la constitution des revenus, ainsi que sur la situation du marché du travail. Par contre, les importations conservaient sensiblement le même niveau et la balance des paiements devint gravement déficitaire. Lorsque, vers la fin de l'été 1931, les capitaux qui avaient été placés à court terme en

Suède pendant la première année de la crise mondiale, commencèrent à se retirer du pays et que, d'autre part, l'Angleterre eut été conduite rapidement à la crise qui la fit détacher la livre de l'étalon or, la Suède se vit dans l'obligation d'abandonner, elle aussi, cet étalon. Le but assigné à la politique monétaire du pays fut dès lors la stabilisation, en faveur des consommateurs, du pouvoir d'achat de la couronne. Mais, en même temps, la Banque d'Etat devait s'efforcer de maintenir inchangé, dans toute la mesure du possible, le cours des devises étrangères. En 1933, la couronne suédoise fut rattachée au sterling. En même temps, la devise suédoise fut légèrement dévalorisée et la couronne fut maintenue, jusqu'à la seconde guerre mondiale, à un niveau inférieur de sept pour cent environ à l'ancien cours du sterling. La dévalorisation de la couronne favorisa considérablement les exportations et exerça par là une influence heureuse sur le cours des conjonctures suédoises.

Pour conjurer la crise commencée en 1930, on s'efforça de compléter les moyens traditionnels de la politique monétaire par des mesures financièrement et politiquement nouvelles. Ainsi, le soin fut confié à l'Etat de contribuer, par ses propres investissements, par des prêts aux entreprises privées ou par des allocations de chômage, à renforcer le pouvoir d'achat et, par là même, à maintenir les travailleurs en activité. Les mesures nécessaires étaient financées par des emprunts et, le budget de l'Etat, après avoir subi un déficit en temps de crise, devait présenter plus tard un excédent en période de prospérité. Cette politique fut l'objet de beaucoup d'attention, même à l'étranger (la Suède était en effet l'un des premiers pays qui eût ac-

cepté de suivre une telle politique de conjonctures), mais, par suite d'un conflit de travail dans la branche du bâtiment, elle ne put être largement expérimentée.

Au cours de la période comprise entre 1930 et 1940, l'économie suédoise présenta, comme traits marquants, une intensification de l'exportation et consécutivement un gros excédent dans la balance des paiements. De 1932 à 1938, le stock de devises de la Banque d'Etat passa de 350 millions à plus de 2 000 millions de couronnes. Cela permit la constitution, sur le marché intérieur, d'abondantes disponibilités monétaires et le taux de l'escompte put être maintenu au niveau très bas de $2\frac{1}{2}$ %. Le niveau des prix ne subit pas de changements importants et l'on peut dire que, dans les grandes lignes, la Banque atteignit le but qu'elle s'était proposé dans sa politique monétaire, à savoir, de conserver intact le pouvoir d'achat de la couronne.

L'arrivée de la guerre provoqua une transformation radicale dans les conditions du marché monétaire suédois. Pendant les premiers mois des hostilités, on assista à une intensification des importations de matières premières et autres articles de première nécessité. Les réserves de devises diminuèrent notablement et il en résulta un resserrement du marché monétaire. La Banque d'Etat éleva pour un temps le taux de l'escompte à $3\frac{1}{2}$ %, mais, par la suite, la situation des disponibilités s'étant assez vite améliorée, le taux fut ramené à 3 %. Pour financer les dépenses accrues qu'exigeait la Défense, l'Etat émit un emprunt dit « de la Défense » (de 1939 à 1945, la dette de l'Etat augmenta de 9 milliards de couronnes environ) qui fut placé sur le marché public et dans les établissements de crédit. Les

importantes disponibilités détenues par les banques pendant presque toute la durée de la guerre permirent même à l'Etat de placer dans ces sociétés d'assez fortes quantités de titres à court terme.

Après le début de la guerre, le niveau des prix subit une hausse notable. Pour empêcher que cette hausse ne prît des proportions trop fortes, le contrôle général des prix fut renforcé en 1942, et les parties intéressées du marché du travail consentirent à collaborer pour la recherche commune d'une formule de stabilisation des salaires. Une certaine élévation des prix à la consommation serait cependant tolérée en considération de leur hausse à l'importation.

On peut considérer que, pendant les années d'après-guerre, le but économique visé par l'Etat s'écarta sensiblement de celui suivi jusqu'à l'ouverture des hostilités. Avant la guerre, le souci primordial était le maintien de la valeur de la monnaie; au contraire, le conflit terminé, le désir d'assurer le plein emploi des travailleurs passa au premier plan. On considérait alors, d'une façon assez générale en Suède, qu'une grave dépression se ferait peu à peu sentir après la guerre. En prévision de cette éventualité on élaborait même d'importants projets d'investissements par l'Etat, etc. Ces projets visaient à permettre de maintenir le plein emploi au cours de la crise escomptée. Pour stimuler la production, et particulièrement l'activité dans le bâtiment, la Banque de Suède, au début de 1945, abaissa le taux de l'escompte à $2\frac{1}{2}\%$. Au cours des années 1947 et 1948, les disponibilités du marché monétaire accusèrent une diminution considérable, du fait qu'elles avaient été en partie absorbées par le financement de l'excédent d'importations des années d'après guerre. En présence de cette situation,

les établissements de crédit allégèrent leurs portefeuilles d'obligations d'Etat. Afin de maintenir l'escompte à son taux peu élevé, ce qui paraissait opportun, eu égard surtout à la hausse des loyers qu'aurait entraînée une augmentation du taux de l'intérêt, la Banque d'Etat racheta les obligations offertes.

Après qu'eut été renforcé en 1942 le contrôle des prix, ceux-ci et les salaires conservèrent jusqu'à la fin des hostilités une stabilité relative. Lorsque pendant les années d'après guerre les salaires réels furent rétablis à leur niveau d'avant la guerre, ceci entraîna néanmoins pour ceux-ci des hausses importantes. C'est ainsi que, de 1945 à 1950, ils accusèrent une augmentation de 30 à 40 %. Le fort accroissement réalisé ainsi dans le pouvoir d'achat exerçait naturellement une forte pression sur le niveau des prix, mais, grâce à un contrôle sévère, ces derniers ne montèrent, au début, que dans une proportion faible. Afin d'éviter que leur hausse à l'étranger, spécialement aux Etats-Unis, ne vint s'étendre au marché suédois, et aggraver encore la situation intérieure, une revalorisation de la couronne s'élevant à environ 16 % fut décrétée dans l'été 1946.

Ces mesures se révélèrent insuffisantes pour enrayer la hausse continue des salaires et des prix. Le pouvoir d'achat endigué pendant la guerre et les besoins comprimés d'investissements exerçaient une forte pression sur le niveau des prix, et les premières années d'après-guerre furent caractérisées en Suède par de brillantes conjonctures, avec une main-d'œuvre rare et une extrême mobilité du marché du travail. Les pouvoirs publics s'efforcèrent alors, par des mesures de contrôle de toutes sortes, de contenir les tendances à l'inflation. En plus d'un contrôle des prix, une des principales armes

employées fut une limitation rigoureuse des constructions, par laquelle on tenta d'endiguer les investissements. On chercha aussi, au moyen de taxes établies sur les différents articles, à stériliser l'excédent des disponibilités. En outre, les sociétés anonymes furent astreintes, par une loi spéciale, à placer une certaine partie de leurs bénéfices sur un compte spécial de la Riksbank. Cette loi visait à tempérer la tendance aux investissements. Dans le même but, on chercha à convaincre les banques de se montrer réservées dans leurs concessions de crédits. Le gouvernement entra en contact avec les différentes parties du marché du travail et réussit à obtenir leur collaboration pour la recherche commune d'une stabilisation des prix et des salaires. Parallèlement à la poursuite de ces efforts, se produisait une augmentation importante de la production industrielle et agricole — due surtout aux gros investissements des premières années d'après guerre. En 1949 et 1950, on put observer une certaine tendance vers un retour à l'équilibre de la vie économique. Cela permit d'apporter quelques allègements aux règlements, mais la situation était encore si indécise qu'il n'était pas possible de les supprimer en une seule fois. Cependant, par suite de l'aggravation de la situation politique internationale consécutive au conflit de Corée, des conjonctures nouvelles se sont fait sentir, même en Suède, qui se manifestent par un accroissement de l'activité économique et des tendances à l'inflation.

Le déséquilibre régnant à l'intérieur du pays a eu aussi une forte répercussion sur le commerce extérieur. C'est ainsi que l'abondance considérable des disponibilités provoqua après la guerre une activité intense des importations. Les réserves en devises de la Suède, qui,

au début de 1946, s'élevaient encore à 3 000 millions de couronnes diminuèrent très rapidement. Le gouvernement se vit alors obligé de généraliser en mars 1947, la réglementation des importations, ce qui n'empêcha pas que, l'année suivante, un flot d'or et de devises sortirent du pays. En conséquence, les importations durent être peu à peu réduites en même temps que l'on s'efforçait de stimuler l'exportation par différentes mesures. Dans ce dernier domaine, une amélioration se manifesta vers la fin de 1948. Cette année-là, le volume des exportations dépassa même la part qu'elles prenaient avant la guerre dans l'ensemble du revenu national et, au cours des années suivantes, la situation continua à s'améliorer. Aussi, en 1949, la balance des paiements extérieurs se montra-t-elle en équilibre. L'augmentation des exportations vers les pays-dollars fut favorisée par la dévaluation de la couronne suédoise décidée en septembre 1949, dévaluation correspondant exactement à celle appliquée en Angleterre quand le cours de la livre par rapport au dollar fut abaissé de 31 %.

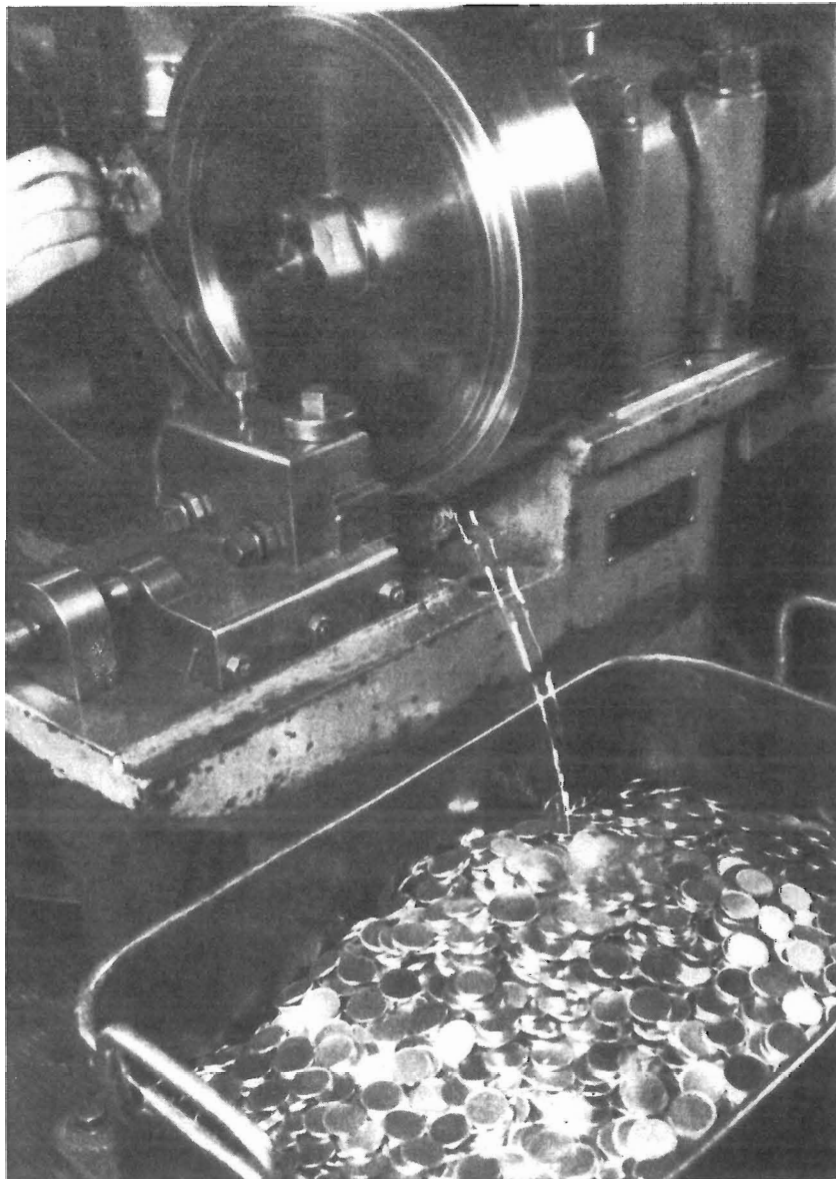
La Riksbank.

La Riksbank (Banque d'Etat) est la plus ancienne des banques centrales existant aujourd'hui dans le monde. Elle fut fondée en 1656 par Johan Palmstruch et, cinq ans plus tard déjà, elle commença à émettre des billets, qui furent, dit-on, les premiers en usage en occident. Peu de temps après, la banque, se trouvant en difficulté, fut prise en mains par le Parlement. L'émission des billets fut alors interrompue pour un certain temps, mais reprise au début du XVIII^e siècle. Le contrôle de l'activité de la Banque est, aujourd'hui encore, exercé par le Parlement. Ce dernier choisit en effet les fondés

de pouvoirs qui, sous la direction d'un président nommé par le gouvernement, sont chargés de la direction de l'institution. Un trait intéressant à noter est l'autonomie principielle dont jouit la Banque vis à vis du gouvernement, lequel, en particulier, n'est pas fondé à lui donner des instructions visant l'exercice de son activité. Toutefois, la nécessité de concilier la politique de la Banque en matière de changes et de monnaie avec la politique générale du gouvernement, a fait naître une collaboration intime entre ce dernier et la direction de la Banque.

La Riksbank possède le privilège d'émission des billets, dans la limite d'un plafond fixé par une loi spéciale, et dont le montant est aujourd'hui indépendant des réserves d'or de la Banque.

Le moyen le plus efficace dont dispose cet établissement pour agir sur la détermination du taux de l'intérêt et sur les conditions d'octroi du crédit réside en son intervention sur le marché par la vente et le rachat d'obligations. En qualité d'administrateur des réserves d'or et de devises du pays, il assume, dans le domaine de la politique des paiements, un rôle dont l'extrême importance s'est particulièrement manifestée au cours de la période de la guerre et de l'après-guerre, caractérisée par une réglementation officielle étendue des paiements extérieurs, dans le domaine. En tant que banque centrale, la Banque d'Etat joue le rôle de fournisseur de crédits. Elle en octroie en premier lieu à l'Etat, ce qu'elle réalise régulièrement en achetant des bons du Trésor à court terme. Elle en fournit également aux différents établissements de crédit qui, par le réescompte d'effets ou par la mise en gage de valeurs à la Banque d'Etat, peuvent se procurer des liquidités auprès d'elle. De plus, le taux d'escompte adopté par la Riksbank sert



Fabrication de la monnaie à Kungl. Mynt- och Justeringsverket
(La Monnaie). Photo: Ulmerudhs Foto.

généralement de norme aux autres banques. Enfin, la Riksbank joue un rôle important comme organisme central de clearing pour les créances et les dettes réciproques des différentes banques d'affaires.

Banques et Assurances.

La plus ancienne des banques commerciales a été fondée dans les environs de 1835, époque à laquelle il n'existait encore aucune banque commerciale au sens propre du mot, sur tout le continent européen. La Suède compte aujourd'hui 17 banques commerciales, en 1910 elle en comptait 80. La diminution du nombre des banques est due au processus de concentration qui s'est poursuivi principalement entre 1904 et 1925 et qui a finalement abouti à la constitution de quatre grandes banques, la Svenska Handelsbanken, la Skandinaviska Banken, la Göteborgs Bank et la Stockholms Enskilda Bank. Outre les quatre établissements précités se sont également constitués un certain nombre de banques de moyenne importance, possédant un réseau assez développé de succursales, et une banque commerciale d'Etat, la Sveriges Kreditbank. La production industrielle est, en Suède, fortement décentralisée et, comme les banques s'installent dans les centres d'activité économique, leurs comptoirs sont très disséminés. Ils sont au nombre de plus d'un millier, ce qui représente une moyenne de 6 à 7 000 habitants par comptoir.

La politique de prêts exercée par les banques commerciales suédoises, consiste essentiellement en l'octroi de crédits à court terme au commerce et à l'industrie. Dans ce dernier domaine elles sont pratiquement les seuls fournisseurs de crédits. Depuis la fin du XIX^e siècle elles ont joué dans le développement de l'industrie sué-

doise un rôle de premier plan, en finançant les frais d'installation de différentes entreprises industrielles. Cependant, la concession de crédits à l'industrie a changé peu à peu de caractère en ce sens que les prêts accordés ont pris de plus en plus la forme de crédits d'exploitation. En Suède, comme en beaucoup d'autres pays, cette évolution a eu lieu simultanément avec un accroissement continu dans les liquidités des entreprises industrielles. Les banques ont aussi servi d'intermédiaires à l'industrie pour offrir sur le marché des émissions d'obligations, et, parfois même, elles ont appuyé les émissions d'actions en accordant des prêts garantis par les actions nouvelles. Un trait caractéristique des banques suédoises est que la participation directe à l'industrie, telle qu'elle existe dans certains pays, est pour elles impossible car, depuis 1933, certaines dispositions législatives leur interdisent pratiquement d'acquérir des actions, sauf dans le cas où cette acquisition leur serait nécessaire pour éviter des pertes sérieuses. En ce cas, les actions acquises doivent être vendues dès qu'une occasion favorable se présente et, au plus tard, aussitôt que la vente peut s'effectuer sans perte. Les participations relativement importantes que les banques se virent contraintes de prendre sans forme d'actions lors de la crise économique des années 1930 et suivantes, ont été progressivement liquidées, en partie au moyen de la constitution de sociétés de « holding ». La prise en gage d'actions s'est aussi montrée en diminution constante. En Suède, comme ailleurs, les branches les plus importantes des banques d'affaires sont, outre la concession de crédits, les affaires avec l'étranger et l'entremise pour la négociation des valeurs mobilières.

Les dépôts dans les banques commerciales (en 1950

8 800 millions de couronnes) sont, en plus grande partie (60 %), effectués à long préavis et constituent ainsi pour elles une contrepartie appréciable à leur concession de crédits, et assurent une stabilité rassurante. La forme de dépôt la plus importante est celle des dépôts effectués à des comptes courants pour lesquels est stipulée en général la nécessité d'un préavis de retrait de quatre mois. Les banques acceptent aussi des dépôts en comptes d'épargne pour un montant maximum de 8 000 couronnes. Les fonds déposés à ces comptes peuvent être retirés à vue. Les dépôts à court préavis se font surtout à des comptes de chèques. L'emploi du chèque, comme moyen de paiement est loin d'être aussi répandu en Suède que dans les pays anglo-saxons ou même dans certains pays du continent.

La concession de crédits à l'industrie et au commerce comporte naturellement certains risques. Au cours des premiers temps d'après guerre et pendant la crise des années 1930 et suivantes, les banques commerciales suédoises subirent d'assez grosses pertes. Elles purent néanmoins couvrir dans l'ensemble ces pertes par leurs propres moyens. Leurs ressources se trouvèrent alors diminuées dans une proportion notable. Mais, depuis cette époque, leur situation s'est radicalement changée et est actuellement très bonne.

Les banques d'épargne suédoises remontent également au début du XXI^e siècle; la première d'entre elles fut fondée en 1820. Elles sont actuellement au nombre de 500, avec environ 1 000 comptoirs. A la différence des banques commerciales, les banques d'épargne n'ont pas de sociétaires recevant une part des bénéfices. Ceux-ci sont en totalité consacrés à la consolidation du fonds social et, éventuellement, à des subventions destinées



Les banques suédoises, tant urbaines que rurales, principalement les petites succursales, sont bien éclairées et pourvues d'un matériel fonctionnel. Intérieur d'un bureau annexe de Svenska Handelsbanken à Stockholm. Photo: Svenska Handelsbanken.

à encourager l'épargne ou à des buts d'utilité publique ou de bienfaisance. Un autre trait caractéristique de ces banques est leur intérêt local; leur champ d'activité ne s'étend jamais au delà des limites de leur propre district.

Le montant des dépôts dans les banques d'épargne s'est rapidement élevé au cours des dernières décades et atteint, en 1950, 7 400 millions de couronnes, non compris les dépôts à la Caisse d'Epargne Postale, institution de l'Etat, qui s'élèvent à un chiffre voisin de 2 000 millions de couronnes. Le total des dépôts effectués dans ces deux catégories de banques dépasse légèrement celui des dé-

pôts confiés aux banques commerciales. Les banques d'épargne font une énergique propagande pour encourager à l'économie. Une forme assez nouvelle d'épargne, qui a beaucoup de succès et jouit même de l'appui des pouvoirs publics, est ce qu'on appelle les « cercles d'épargne ». Ce sont des sociétés formées d'ouvriers et d'employés appartenant à une même entreprise. Les cercles ont pour objet de réunir les économies de leurs membres pour les transmettre à une banque d'épargne et cherchent ainsi à encourager le goût continu de l'épargne.

Les concessions de crédits accordées par les banques d'épargne affectent principalement la forme de prêts hypothécaires, mais les prêts sur obligations sont également d'un usage assez répandu.

Les banques commerciales et les banques d'épargne sont soumises depuis longtemps en Suède à un contrôle particulier. La surveillance des banques commerciales par l'Etat, qui était autrefois exercée par l'intermédiaire du Ministère des Finances, est confiée depuis 1907 à un organisme spécial, l'Inspection des Banques et de la Bourse. Cet organisme contrôle aussi, comme son nom l'indique, la Bourse des valeurs et les agents de la Bourse. En 1929 fut institué un organisme correspondant pour la surveillance des banques d'épargne: à savoir l'Inspection des Banques d'Épargne.

Pour les prêts sur hypothèque, il existe deux institutions de crédit demi-officielles, une banque hypothécaire fondée en 1861, et une caisse hypothécaire urbaine. La première est, en Suède, le seul établissement de crédit qui jouisse du droit d'émettre des obligations garanties par des hypothèques sur des propriétés rurales, tandis que la seconde, pour ses concessions de crédit, réclame en premier lieu des garantis portant sur des immeubles

urbains. L'Etat a mis à la disposition de ces établissements un capital de base formé d'obligations d'Etat. Ces institutions hypothécaires sont, à côté des banques d'épargne et des compagnies d'assurances, les plus importants fournisseurs de crédits contre première hypothèque sur immeubles. Une Caisse spéciale pour les crédits à l'habitation dispose d'une organisation semblable à celle des établissements précités. Elle dispose aussi d'un capital de base qui lui a été concédé par l'Etat. Elle a été créée pour satisfaire aux besoins de crédits pour les immeubles des villes. Un fond d'Etat spécial accorde les crédits correspondants dans le domaine rural et, pour assurer les crédits d'exploitation à l'agriculture, il existe une organisation d'une structure spéciale, de caractère coopératif, dont l'organisme central est une caisse de Crédit à l'Agriculture.

Politique commerciale et douanière.

Etant donné le rôle considérable que joue le commerce extérieur dans la vie économique de la Suède, il y avait pour elle un intérêt vital à entretenir avec les autres pays un libre courant de relations commerciales. C'est un effort en ce sens qui a caractérisé la politique commerciale et douanière du pays. Les principes du libre échange, qui, vers le milieu du siècle passé, avaient conquis l'Europe, furent peu à peu acceptés sans réserve en Suède même, et cette acceptation s'exprima, en 1865, par l'adhésion du pays au système français des traités de commerce. Mais un retour à un strict protectionnisme ne tarda pas à se produire. En 1886, sous la pression croissante de la concurrence internationale il fallut établir des droits d'entrée sur différents produits agricoles et, en 1892, cette première brèche dans le système de la poli-

tique commerciale libre échangiste, fut suivie d'un rigoureux protectionnisme industriel. Les taxes douanières en vigueur firent peu à peu l'objet d'une révision étendue et, en 1911, furent adoptés des droits qui servent toujours de base à la législation douanière de ce pays. Le tarif douanier suédois représente un système simple basé sur le poids, et constitue une protection douanière modérée. Un ajustement des droits a été effectué à différentes reprises, dans le sens d'une augmentation ou d'une diminution, mais le montant en est toujours resté relativement très faible, et les droits perçus en Suède sont peut-être, à l'heure actuelle, parmi les moins élevés au monde.

Du fait que la taxe douanière est basée sur un tarif simple, les conventions commerciales comportant un abaissement ou une consolidation des tarifs en vigueur ont été rares en Suède. Des modifications exceptionnelles furent cependant apportées par les accords tarifaires conclus avec l'Allemagne avant et après la première guerre mondiale, ainsi que par les accords commerciaux de 1933 avec l'Angleterre et de 1935 avec les Etats-Unis. Par ailleurs, le système adopté en Suède pour les traités de commerce a eu pour base le principe de la nation la plus favorisée.

En dépit des tendances autarchiques qui caractérisèrent le commerce international entre 1930 et 1940, la Suède réussit, dans l'ensemble, à poursuivre jusqu'à la seconde guerre mondiale une politique de libre échange basée sur la clause de la nation la plus favorisée. Les quelques dérogations apportées à ce principe par certaines mesures visant à protéger l'agriculture, ou par les traités de clearing conclus avec l'Allemagne et l'Italie, n'impliquaient aucun renoncement au cours général

de la politique commerciale du pays. Toutefois, l'ouverture des hostilités entraîna, sous ce rapport, des changements radicaux. C'est ainsi que furent édictées sans délai une série d'interdictions d'exportation, qui prit plus tard la forme d'une interdiction générale, à laquelle des exceptions étaient accordées par un organisme d'Etat constitué en même temps dans ce but. Ces mesures étaient complétées par une interdiction partielle d'importation et par une réglementation du commerce des devises. Après la guerre, certains adoucissements furent apportés à ces dispositions mais, une année plus tard environ, en raison de la situation du marché des devises, la liberté d'importation fut considérablement réduite. Les conventions commerciales bilatérales comportant des précisions minutieuses sur la quantité et la valeur des articles visés par les échanges, stipulations rendues nécessaires par les circonstances de la guerre, étaient très souvent accompagnées de clauses de paiement de différente nature. Pendant les dernières années des hostilités, ces conventions furent, en plusieurs cas, doublées de concessions de crédits faites sous une forme quelconque et, la première année suivant la guerre, la Suède accorda des crédits importants, entre autres pays à ses voisins du Nord, ainsi qu'à l'Angleterre, à la Hollande, à la France et à la Pologne. Le grand crédit (un milliard de couronnes) consenti à la Russie, n'a pas été utilisé dans la mesure prévue à l'origine. Dans ce dernier cas, l'Etat a donné sa garantie aux contrats de livraisons passés avec la Russie par les entreprises suédoises et, jusqu'en 1951, les contrats conclus dans le cadre de ce crédit portaient sur un montant de 500 millions de couronnes environ.

A la fin de 1949, il restait, non remboursée, sur les

crédits utilisés par les pays étrangers, un chiffre d'environ 1 milliard de couronnes. En outre, la Suède a remis à l'étranger, sous forme de dons de toutes sortes, une valeur totale de près de 2 milliards de couronnes. D'un autre côté, elle a reçu, en application du plan Marshall, certaines attributions de dollars, dont un prêt effectif de 20 millions. Pour le reste, les attributions reçues en dollars, qui, jusqu'au milieu de 1950, s'élevaient en tout à 144 millions de couronnes, se compensent avec l'excédent présenté par la balance suédoise des paiements avec certains pays européens, en premier lieu la Norvège, excédent qui vient en défalcation de l'aide américaine. Dans le cadre de l'organisation européenne de coopération économique (O. E. C. E.) à Paris, la Suède a adhéré à la convention conclue le 1^{er} novembre 1949, aux termes de laquelle les nations participantes libéreraient, dans leurs rapports entre elles, 50 % au moins de leurs importations. La liste des articles libres devait comporter d'un côté des denrées alimentaires et des produits agricoles, d'un autre côté des matières premières et des articles demi-fabriqués. Depuis lors, ces dispositions ont englobé une grande partie des articles importés. En 1951, la Suède adhéra à une liste collective de l'O. E. C. E. commune à tous les pays participants et qui englobait 75 % de son commerce d'importation. La Suède a pris part également aux efforts entrepris pour rendre possible aux pays membres de l'O. E. C. E. de compenser entre eux, par l'intermédiaire d'une organisation centrale européenne (U. E. P.), les excédents et déficits de leurs balances respectives des paiements. Dans cet ordre d'idées, on peut aussi mentionner l'adhésion de la Suède à l'organisation internationale du commerce (O. I. C.) et aux conventions conclues

dans le cadre de ces organismes (G. A. T. T.), lesquelles comportent des accords bilatéraux concernant l'abaissement ou le maintien des droits de douane. Ces conventions assurent aux parties contractantes le traitement de la nation la plus favorisée et l'observation en est en outre garantie par ce fait que, sauf dans certains cas exceptionnels, les pays adhérents ne peuvent instituer ou maintenir entre eux ni quotas ni autres restrictions quantitatives.

Les premiers temps après la guerre, des négociations ont été entreprises avec les autres pays scandinaves, pour l'instauration d'une union douanière nordique mais ces négociations n'ont pas donné de résultat.

Le Commerce extérieur.

Comparée aux autres pays, la Suède est fortement dépendante de son commerce extérieur. Ainsi, pendant la période comprise entre les deux grandes guerres, les exportations représentaient 15 à 20 % du revenu national, alors que le chiffre correspondant pour les importations oscillait autour de 20 %. Dans le domaine de la production industrielle, où les exportations jouent un rôle plus important que dans le reste de la vie économique, la part des exportations était de 25 à 30 %. La valeur, par habitant, du commerce extérieur est donc fort élevée en Suède et n'est dépassée que dans quelques rares pays. Il en résulte que la vie économique suédoise est très sensible aux perturbations survenant dans ce domaine, ce que l'on peut d'ailleurs constater par le fait qu'en Suède les changements de conjonctures sont régulièrement provoqués par l'incidence des exportations ou des importations sur le marché intérieur.

Les importations de la Suède sont caractérisées par une

grande variété tant de l'ensemble des marchandises que de l'orientation géographique. Les exportations sont au contraire représentées par un nombre réduit de marchandises (pâte, papier et minerai de fer). Une part moins importante est faite aux produits usinés; leur demande est naturellement limitée à l'intérieur de chaque pays, mais par contre leur vente est assurée dans un très grand nombre de pays. La demande portant sur ces produits de qualité s'est montrée, il est vrai, limitée en chaque pays, mais, en revanche, ils peuvent trouver un peu partout des débouchés. La part respective des exportations et des importations dans l'ensemble du commerce extérieur de la Suède, a régulièrement varié suivant les pays acheteurs ou vendeurs, ce qui a donné à ce commerce un caractère de diversité.

La première guerre mondiale provoqua une interruption partielle des relations avec l'étranger, interruption suivie bientôt d'une nouvelle et forte activité du commerce extérieur. Ainsi, entre 1920 et 1930, le volume des exportations accusa un chiffre presque doublé, ce qui dépendait surtout du fait que les articles suédois d'exportations trouvèrent alors des possibilités accrues d'écoulement sur les marchés étrangers, particulièrement aux Etats-Unis. Ce décalage dans la répartition du commerce extérieur suédois se maintint encore de 1930 à 1940. Au cours de cette décade, le commerce international subit, dans l'ensemble, une régression manifeste, mais tout compte fait, la Suède put maintenir sa position des années précédentes. Toutefois, par rapport au développement de la production intérieure, les exportations suédoises montrèrent une certaine tendance à fléchir. Du reste, la production de l'époque d'avant-guerre était caractérisée par une certaine orien-

tation vers un perfectionnement plus poussé des produits d'exportation. Entre 1930 et 1940, les importations accusaient une certaine augmentation. Cette augmentation eût été cependant beaucoup plus sensible s'il ne s'était produit en même temps, dans la composition des importations, une diminution du pourcentage des produits fabriqués au profit des matières premières correspondantes. Ces changements étaient certainement dus aux tendances autarchiques qui se manifestaient alors dans le monde, mais il faut aussi les attribuer à l'augmentation des disponibilités existant en Suède, disponibilités qui rendaient possible une production destinée au marché intérieur.

Le début de la guerre provoqua une intensification des importations. Ces importations comportaient des articles en partie destinés à constituer des stocks dans les dépôts de l'Etat. Quand les hostilités se furent étendues au Nord, la Suède se trouva presque entièrement coupée de l'Angleterre et des marchés transocéaniques. Les communications avec l'extérieur une fois rétablies, la pénurie de marchandises à l'intérieur, jointe à l'accumulation des disponibilités pendant la guerre, suscitèrent un très violent courant d'importations. Une fois encore, les exportations furent loin d'atteindre, dans les débuts, les mêmes proportions. Le déficit de la balance des échanges conduisait à l'épuisement des réserves en devises du pays et il fallut prendre, contre les importations, de sévères mesures restrictives. La faiblesse relative du chiffre accusé par les exportations pendant les premières années suivant les hostilités s'explique sans doute par la nécessité qu'avait entraînée la guerre d'une adaptation de la vie économique à une production destinée au marché intérieur. Mais d'autres facteurs encore jouèrent

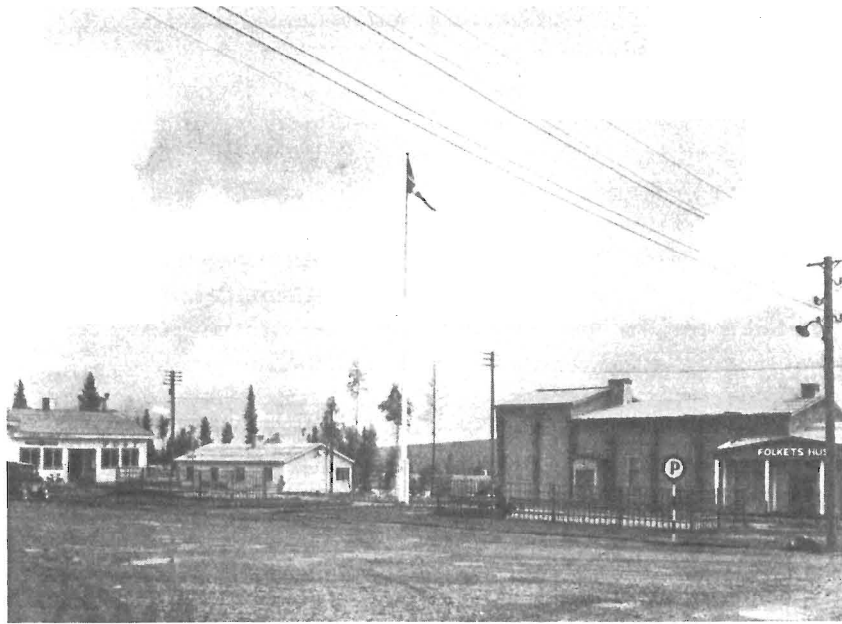
ici leur rôle, en particulier la raréfaction de la main-d'œuvre et le manque de certaines matières premières, telles que le charbon et l'huile, par ex. Cependant, l'évolution suivie par les exportations au cours des dernières années est due, dans une large mesure, aux modifications intervenues dans la structure de la vie économique en Suède, modifications dans lesquelles la diminution de la capacité de production des industries forestières, causée par le manque de matières premières, a joué un rôle de premier plan. En 1948 fut établi, dans le cadre de la collaboration de la Suède à l'O. E. C. E., un programme d'économie à longue vue. Un de ses principaux objectifs était qu'en 1952, la Suède ait atteint l'équilibre dans son commerce extérieur. Les moyens employés seraient, d'un côté, une limite apportée au chiffre des importations, de l'autre, une augmentation de celui des exportations. Au cours des premières années d'application de ce programme, les exportations accusèrent une augmentation qui dépassait considérablement les prévisions, notamment en ce qui concerne les bois, les machines, les navires et le minerai. Ces circonstances permirent à la Suède d'améliorer la situation de sa balance commerciale avec les autres pays européens. Mais un problème reste à résoudre, et sa solution se fera peut-être encore attendre un certain temps: atteindre un chiffre d'exportations vers les Etats-Unis qui permette de payer les importations de première nécessité en provenance de ce pays.

Comme déjà dit, les exportations suédoises portent principalement sur le bois et le fer, matières premières et sur les produits fabriqués à partir de ces deux matières premières du pays. Avant la guerre, l'industrie forestière fournissait 40 % environ des exportations. Dans ce

chiffre, la part de la pâte à papier était de la moitié tandis que le reste se répartissait en proportion à peu près égale entre les produits des scieries d'un côté et, de l'autre, le papier et le carton. Dans le second poste principal, marchandises à base de fer et d'acier, dont la part dans le total des exportations était un peu inférieure à celle du bois, le minerai représentait l'élément le plus important (15 % environ) et, pour le reste, on doit mentionner les machines électriques, les navires, les roulements à billes, le fer et l'acier laminés, les tubes, etc. Les exportations comprennent aussi certaines denrées alimentaires telles que le beurre, la viande de porc et les œufs.

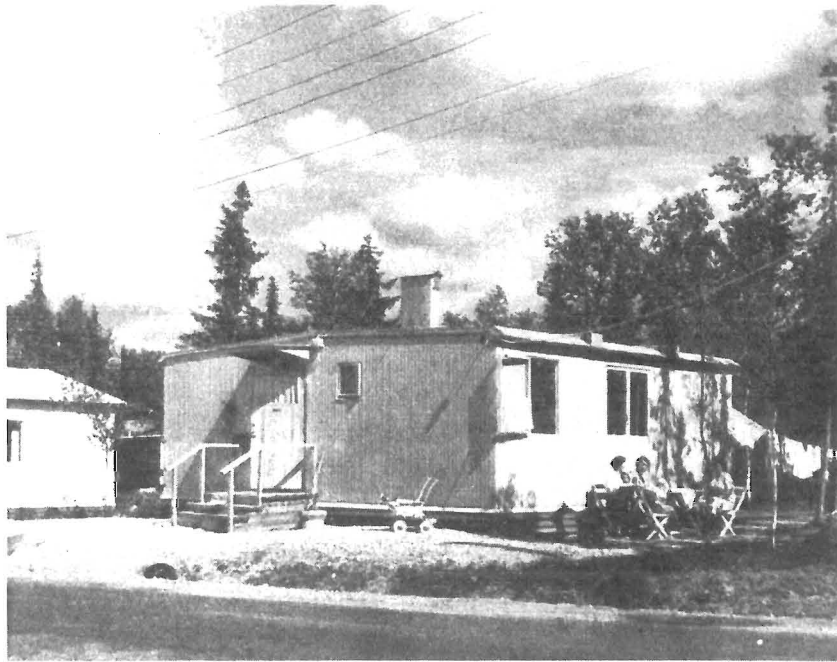
Les importations suédoises portent sur des articles très variés, tant dans le domaine des matières premières que dans celui des produits fabriqués. Parmi les premières, les matières textiles, les huiles minérales, le charbon et le coke occupent une place prépondérante. Les produits coloniaux: café, thé, cacao, épices, etc., les fruits du Sud, le vin et le tabac sont, eux aussi, abondamment représentés dans les importations. L'agriculture suédoise est, dans une certaine mesure, dépendante des fourrages fortifiants importés, tels que les arachides ou le maïs, et de différentes catégories d'engrais. En outre, la Suède achète à l'étranger d'assez fortes quantités de fer commercial, de fonte et de tôle pour constructions navales.

Avant la guerre, bien qu'on pût constater une certaine orientation des ventes vers les pays transocéaniques, l'Europe constituait, pour le commerce extérieur de la Suède, le marché incontestablement le plus important. Les $\frac{3}{4}$ environ des exportations allaient aux pays européens, tandis que ceux-ci, de leur côté, assuraient, dans une mesure voisine des $\frac{2}{3}$, les importations suédoises,



Dans les régions vastes et désertes de la Suède, où l'état suédois devait construire ses centrales hydro-électriques, on a organisé le mieux qu'il était possible, pour les ouvriers, de petites communautés. Comme dans les entreprises privées du même type, on a pour les ouvriers construit des habitations modernes et installé des salles de réunion et de distraction. Photos: Vattenfall.

Le principal fournisseur de la Suède était l'Allemagne, immédiatement suivie par les Etats-Unis. Du côté des exportations, l'Angleterre venait en tête, et absorbait presque 25 % du total des produits suédois exportés. L'Allemagne, représentait, également pour ces produits, un important débouché et les Etats-Unis achetaient 10 % environ du total précité. Avec les pays voisins du Nord, le Danemark, la Norvège, et la Finlande, les échanges



étaient très actifs et il en était de même avec la Hollande, la Belgique, la Suisse, et la France.

Pendant les premières années d'après-guerre, les circonstances se montrèrent tout à fait différentes. Les échanges avec l'Allemagne étaient relativement insignifiants, alors que le commerce transocéanique prenait une ampleur considérable. Au cours de cette période, les Etats-Unis furent le plus important fournisseur de la Suède. Puis, les relations commerciales avec ce pays devinrent beaucoup moins actives, alors que, au cours des années 1948 à 1950, les échanges avec l'Allemagne occidentale s'intensifiaient rapidement. Les exportations vers les

autres pays européens se sont également amplifiées. Avec la Grande-Bretagne, importations et exportations se sont maintenues à un niveau élevé. Dans l'ensemble, on peut dire que, au cours des années 1949 et 1950, le commerce extérieur de la Suède a amorcé, sous le rapport de la répartition par pays de ses échanges extérieurs, un retour vers la situation d'avant-guerre.

Pendant l'époque comprise entre les deux guerres, les échanges commerciaux avec l'étranger se soldaient régulièrement par un excédent d'importation plus ou moins élevé, mais, grâce au fait que, d'habitude, les autres postes de la balance des paiements: frets, intérêts, tourisme, etc. accusaient eux aussi un excédent net, l'équilibre de la balance totale restait largement atteint. Pendant les premières années d'après-guerre, par contre, il existait dans cette balance un important déficit, mais, ici encore, une «normalisation» a eu lieu en 1949 et 1950.

L'activité publique et coopérative en Suède.

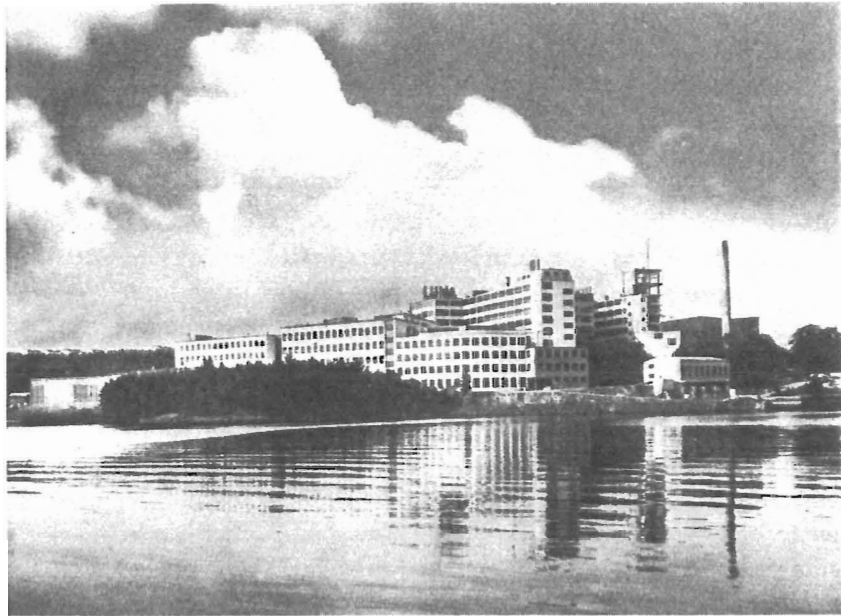
Depuis plusieurs siècles, l'Etat a joué, en Suède, un rôle important dans la vie économique du pays. Pendant les dernières décades, l'activité officielle s'est encore intensifiée et s'est étendue à des domaines plus variés. Toutefois, à l'encontre de ce qui s'est passé en France et en Angleterre par exemple, cette activité s'est bornée à quelques contributions relativement modestes et, jusqu'à ce jour, il n'a pas encore été question de véritables socialisations ou nationalisations embrassant des branches entières de la vie économique. Dans quelques cas, l'Etat a pris en mains des entreprises pour des raisons sociales, dans d'autres, il l'a fait dans le but d'accroître ses revenus. Il n'existe pour les entreprises de

l'Etat aucune forme spéciale exclusive, ce qui se conçoit aisément puisque les dates de création de ces entreprises se répartissent sur une période de trois siècles environ. Toutefois, on trouve deux types principaux d'entreprises officielles: d'un côté, celles qui font partie de l'administration gouvernementale, de l'autre, les entreprises ayant la forme de sociétés anonymes dans lesquelles l'Etat possède la majorité des actions. Dans le premier groupe, les entreprises les plus importantes sont les Chemins de fer, dont les réseaux, dans la proportion de 80 %, sont la propriété de l'Etat (lequel dispose au surplus d'un droit d'option pour l'achat éventuel de tous les chemins de fer privés); la Poste, le Télégraphe (téléphone, télégraphe, radio); enfin, l'Administration de l'Electricité Hydraulique. De ces différentes entreprises dépendent, en outre, plusieurs ateliers mécanisés d'assez grande importance.

La Riksbank, c. à d. la banque centrale, est, depuis 1668, la propriété de l'Etat. Afin d'éviter la faillite de deux banques d'affaires, celui-ci a acquis la majorité de leurs actions. Cependant, les dites banques ont été plus tard fondues en une Banque d'affaires créée par l'Etat. Dans le domaine des crédits immobiliers, il existe quatre institutions semi-officielles qui détiennent une part importante des premières et secondes hypothèques sur les immeubles d'habitation.

L'intervention directe de l'Etat dans le domaine des assurances s'est limitée jusqu'ici aux accidents du travail (obligatoires en Suède).

Si l'on excepte l'industrie d'armements, les entreprises industrielles étatisées sont, en Suède, de date relativement récente. Depuis des siècles, l'Etat possède une grande partie des forêts du pays (environ 25 %)



Deux entreprises de Kooperativa Förbundet. Ci-dessus, l'usine de lampes à incandescence Luma et, à droite, le magasin PUB, un des magasins les plus grands et les plus modernes de Stockholm. Photo: Nordisk Rotogravyr.

et il exploite aujourd'hui ses propres scieries, usines de pâte, etc., qui étaient autrefois la propriété de particuliers, mais qu'il a acquises pour prévenir le risque de chômage, lorsque ces entreprises, pendant la crise des années 1930 et suivantes, se trouvèrent en butte à des difficultés financières. La production totale d'énergie est aujourd'hui assurée, en chiffres approximatifs, pour 40 % par les centrales électriques de l'État et pour 6 % par les centrales communales. L'État possède à peu



Photo: Ateljé Bergne

de chose près la moitié des sources d'énergie non encore utilisées.

Dans l'entreprise qui exploite les grands gisements de minerai de fer de l'extrême nord de la Suède, l'Etat possède, outre une moitié du capital actions, le droit éventuel d'acheter l'autre moitié. D'ici peu, il va aussi prendre en mains un certain nombre de mines de fer de la Suède centrale qui étaient jusqu'ici propriété allemande. Les gisements où sont situées ces mines représentent approximativement 15 % du minerai de la Suède moyenne et, après cette acquisition, l'influence de l'Etat s'exercera sur 85 % environ des ressources totales du pays en minerai de fer (2 000 millions de tonnes). Des dispositions légales donnent aussi à l'Etat le droit de figurer comme co-proprétaire pour moitié dans toutes les mines nouvellement mises en exploitation.

Pendant la dernière guerre mondiale furent lancées deux entreprises étatisées qui devaient permettre d'accroître les disponibilités en matières premières nécessaires. La première, établie dans le nord de la Suède, à proximité des mines de fer, produit du fer de commerce. La seconde traite le schiste des gisements du centre du pays et en extrait du pétrole et des huiles.

De date bien plus ancienne sont, par contre, deux grandes entreprises monopolisées par l'Etat. Svenska Tobaksmonopolet est seul fabricant et importateur unique de tous les tabacs. Le commerce de détail du tabac est exercé par des maisons privées, mais ces dernières sont entièrement assujetties pour les prix de vente, aux tarifs établis par l'entreprise d'Etat. Trois pour cent du capital actions sont entre les mains de particuliers, qui ne peuvent guère influencer la politique de l'entreprise.

AB Vin- och Spritcentralen est, de la même façon, la seule entreprise du pays qui ait le droit de répartir les vins et boissons spiritueuses. Par contre, la fabrication des spiritueux se fait aussi dans des maisons privées, celle de l'alcool au sulfite par exemple s'effectue dans des fabriques de pâte, mais l'écoulement doit s'opérer par les soins des organismes officiels.

Outre les entreprises précitées, l'Etat en possède un certain nombre de petites, réparties dans des branches différentes. Les entreprises publiques occupent 4 % environ de la main-d'œuvre de l'industrie. La valeur de la production doit à peine atteindre le même pourcentage.

L'activité de l'Etat en ce qui concerne la construction s'est limitée jusqu'ici à certains domaines qui sont normalement de son ressort: travaux de défense, centrales électriques, bâtiments destinés aux entreprises ou locaux d'administration officiels, locaux d'habitation pour différentes catégories de fonctionnaires. Les communes, par contre, ont assumé, dans une proportion toujours croissante, le rôle de constructeurs. Cette activité concerne plus particulièrement les locaux d'habitation destinés aux personnes âgées et indigentes, aux familles nombreuses, etc. L'exécution même des travaux de construction est encore assurée dans une large proportion (35 %) par des entrepreneurs privés, mais l'activité de ces derniers se heurte à une concurrence sans cesse croissante de la part des coopératives ou des entreprises publiques de construction.

Dans la partie de cet exposé visant les voies de communication, il a déjà été parlé des chemins de fer de l'Etat. Dans l'entreprise qui assure en exclusivité l'exploitation régulière des lignes aériennes à l'intérieur du

pays, l'Etat possède la moitié du capital actions et son influence y est prépondérante. Tous les champs d'aviation situés en territoire suédois sont sa propriété et sont administrés par lui. Les intérêts commerciaux de l'Etat dans la navigation sont insignifiants. Outre les lignes de ferry boats assurant le transport des trains pour l'étranger, ils embrassent presque uniquement le trafic des passagers entre la Suède du sud et le Danemark.

Les émissions radiophoniques ne peuvent être faites que par AB Radiotjänst, société appartenant aux fabricants d'appareils de radio, à la presse et à l'Etat, ce dernier ayant voix décisive. L'équipement technique appartient à l'Etat (Telegrafverket) et est utilisé par Radiotjänst (les Services de la Radio). Les frais sont couverts par un droit de 10 couronnes par an sur les postes récepteurs.

A l'exception des terrains forestiers mentionnés plus haut, les propriétés foncières de l'Etat suédois sont relativement insignifiantes, et représentent seulement 4 % des terres cultivées.

Parmi d'autres entreprises contrôlées par l'Etat, on peut citer une série d'hôtels et de restaurants, un monopole des paris sur les résultats des matchs de football et une loterie nationale. Comme en beaucoup d'autres pays, la distribution du gaz, de l'eau et de l'électricité est assurée en majeure partie par des entreprises communales. Un grand nombre de lignes d'autobus et de tramways sont aussi propriété des communes.

En marge des établissements privés et publics, certaines branches de la vie économique comptent aussi, dans une proportion rarement rencontrée dans les autres pays, des entreprises coopératives. L'étendue du mouvement coopératif de consommation dans le domaine

de la distribution a été étudiée dans un autre chapitre. Kooperativa Förbundet (L'Union Coopérative), qui était à l'origine une pure entreprise de commerce en gros, étendit bientôt son champ d'activité en s'adjoignant des entreprises appartenant à la branche alimentaire telles que fabriques de margarine, minoteries, boulangeries et charcuteries. Cette partie du mouvement s'est élargie par l'acquisition à l'amiable d'entreprises déjà existantes et par la création de nouveaux établissements, si bien que plus des 40 affaires, aujourd'hui entre les mains de la K. F., assurent environ 2 % de la production industrielle du pays. En outre de ses entreprises d'alimentation, K. F. s'occupe aussi de différents autres articles: porcelaines de toutes sortes, ampoules électriques, caoutchoucs et produits de cette matière, papier, machines à laver, engrais, etc.

L'organisme supérieur du mouvement coopératif de production (qui est entièrement distinct du mouvement coopératif de consommation) est la Sveriges Lantbruksförbund (Fédération des Agriculteurs de Suède), qui comprend 14 organisations différentes avec un nombre total de 375 000 membres. Il ressort de ces chiffres que tout cultivateur suédois, pour ainsi dire, est membre de l'une ou de plusieurs des dites organisations. Le montant global de vente annuelle des produits des 700 laiteries, 60 boucheries, etc. affiliées aux organisations dépasse 2 000 millions de couronnes. Par le canal de ces organisations passent aussi, par rapport du chiffre total de leur vente, 97 % du lait et du beurre, 92 % du fromage, 72 % de la viande de boucherie, 65 % des céréales et des œufs, et enfin une grande partie de la vente du bois de charpente. Beaucoup des achats de machines, engrais, matériel de construction, combustibles, etc. qu'effectuent les cultivateurs suivent aussi le canal de ces entreprises.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction	3
Agriculture	13
Pêche	31
Forêts et Industrie forestière	34
Les Richesses Minérales et leur exploitation	56
Métallurgie et Manufactures d'articles en fer	63
Manufactures d'articles en fer	66
Industries de constructions mécaniques	68
Industrie électrotechnique	78
Industrie des Constructions maritimes	81
Industrie de la terre et de la pierre	86
Industrie textiles	89
Industries du cuir, de la chaussure et du caoutchouc	95
Industrie Chimique	99
Industrie alimentaire	102
Artisanat et la petite industrie	102
Industrie du Bâtiment	106
Sources d'énergie de la Suède	109

Navigation	114
Les Communications	117
Organisation de la distribution en Suède	121
La politique monétaire et financière	124
La Riksbank	131
Banques et Assurances	134
Politique commerciale et douanière	139
Le Commerce extérieur	143
L'activité publique et coopérative en Suède	150

Dans la même série ont déjà paru les livres
suivants, publiés par l'Institut Suédois pour
les Relations Culturelles:

Stellan Arvidson: L'Education Suédoise

Torbjörn Olsson - Sven Silow: L'Architecture
Suédoise

Ingvar Andersson: L'Histoire de la Suède

Bo Wallner: La Musique en Suède

Gustaf Hilleström: Le Théâtre et la Danse en
Suède

Göran Tegner: La Sécurité Sociale en Suède

Sven Andersson - Hilding Starland: Problèmes
et Législation du Travail en Suède

IMPRIMÉ EN SUÈDE



Uppsala 1952. Almqvist & Wiksells Boktryckeri AB 526715